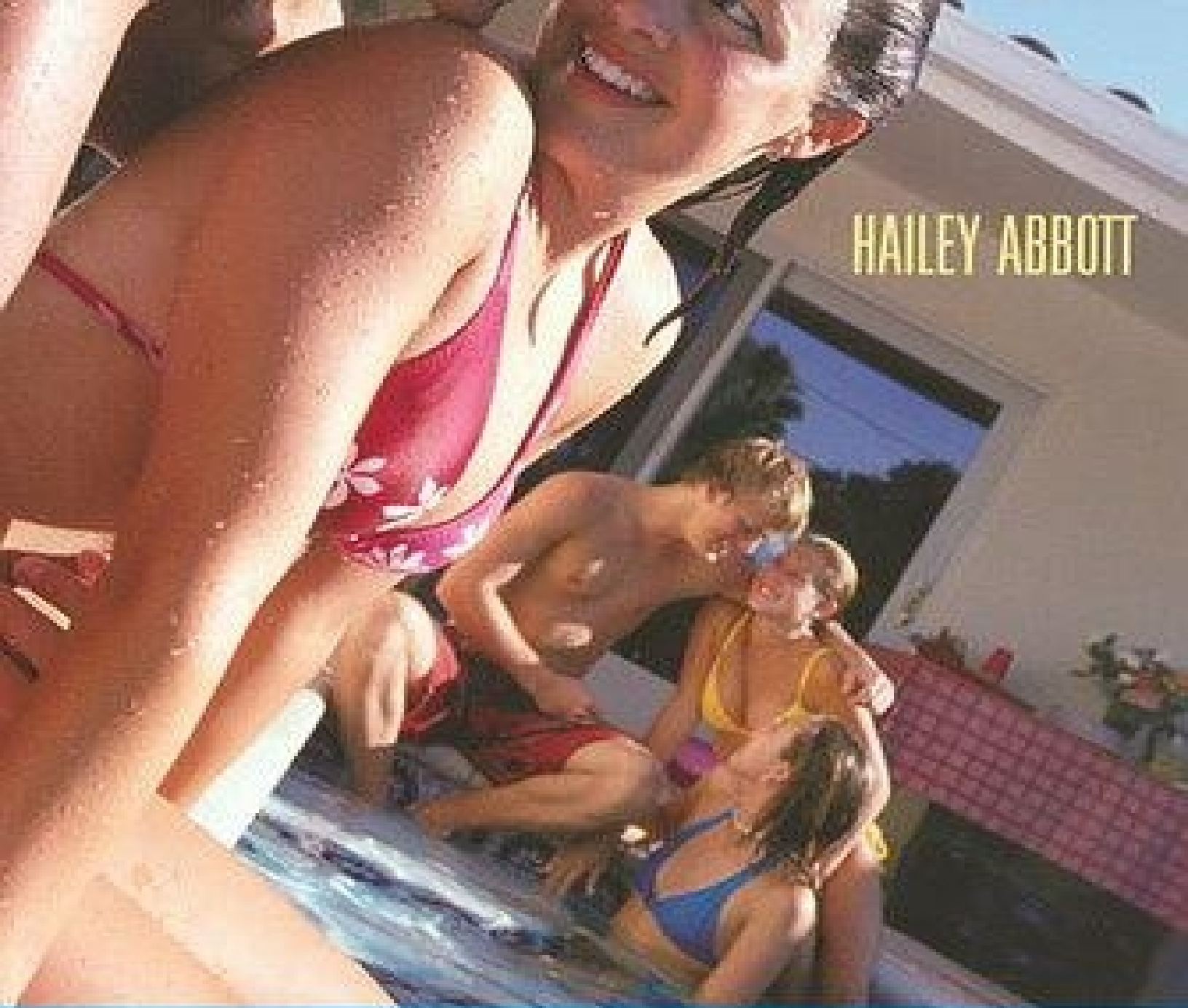




HAILEY ABBOTT

CALIFORNIA GIRLS

MECS MODE D'EMPLOI

Fleuve
Noir

Les vacances, n'est fait pour ça !

HAILEY ABBOTT

MECS MODE D'EMPLOI

Traduit de l'américain par Isabelle Troin

Fleuve Noir

Titre original : *Getting Lost With Boys*

CHAPITRE PREMIER

Cordélia Packer ne s'était jamais sentie aussi mal. Elle se sentait encore plus mal que quand sa meilleure amie Alexis Dungarten lui avait refilé la varicelle, à l'école maternelle. Encore plus mal que quand elle avait vomi son hot dog de midi sur les chaussures d'Alexis pendant la demi-finale du concours d'orthographe de CM2, après qu'on lui ait demandé d'épeler « fuchsia ». D'ailleurs, à bien y réfléchir, elle trouvait étrange qu'Alexis ne soit pas dans les parages pour partager son malaise actuel.

Mais plus étrange encore était le fait qu'elle campait. En pleine nature. D'habitude, Cordélia dormait dans un lit extra-large sous un drap de coton égyptien et une couette en duvet d'oie. À présent, elle était allongée sur le sol d'une tente qui empestait la toile mouillée, et elle s'efforçait désespérément d'enlever le caillou qui lui était rentré dans le dos toute la nuit. À lui seul, ce caillou avait déjà gâché le sommeil réparateur dont elle avait besoin, et il menaçait de gâcher quelque chose qui aurait pu rester gravé dans sa mémoire comme le moment le plus fort de toute sa vie : le baiser incroyable qu'elle échangeait avec son petit ami, l'adorable et très séduisant Paul Morgan.

En plus d'être gravement sexy, Paul avait le don de lui faire oublier ses exigences quelque peu vertigineuses en matière de qualité de vie. Cette fois, il avait emporté le morceau en précisant que la réserve de Torrey Pines était située près de l'océan. Cordélia n'avait pas entendu le mot « près » mais juste le mot « océan ». Elle avait toujours considéré la plage comme son second foyer, elle adorait se prélasser au soleil en écoutant le rugissement des vagues.

Mais maintenant, au lieu de se détendre sur le sable, elle était enfermée dans une sorte de tipi amélioré, au beau milieu d'une forêt de pins qui n'était pas exactement ce qu'elle avait imaginé.

Elle tenta de se concentrer sur les aspects positifs de la situation, le fait par exemple que Paul était en train de l'embrasser dans le cou. Il embrassait fabuleusement bien, au point de lui faire oublier des trucs assez importants : l'heure qu'il était, comment elle s'appelait ou sur quelle planète elle vivait...

— Ça va? demanda-t-il tout bas en la serrant contre lui.

— Mmmh, oui, c'est bon, murmura Cordélia.

A force de se tortiller, elle réussit enfin à déloger le maudit caillou sans que Paul remarque quoi que ce soit. Quel soulagement ! Elle allait enfin profiter pleinement de ce moment.

Ou pas. Cordélia était incapable de cesser de gamberger. Même si on lui avait offert un million de dollars, elle ne serait pas arrivée à appuyer sur l'interrupteur qui commandait à son cerveau. Tout en se délectant de l'habileté de Paul et de la douceur de ses lèvres, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter : de son haleine, qui devait sentir les pieds - des pieds ayant transpiré dans leurs chaussettes pendant toute une journée de marche - et elle n'avait pas pu se brosser les dents depuis la veille. En plus, elle dormait la bouche ouverte : qui sait ce qui avait pu s'y déposer pendant la nuit!

Paul redressa la tête pour la dévisager. Pas une journée ne s'écoulait sans qu'il s'extasie sur le bleu de ses yeux, mais ce matin, Cordélia ne s'attendait pas à ce qu'il la complimente sur les petites saletés incrustées dans leurs coins ! Il passa ses mains dans ses longs cheveux couleur de miel, qui étaient sûrement gras et répugnants - elle n'avait pas pu se faire de shampooing avant de partir pour éliminer les restes de produits de coiffage.

Pourquoi ne me suis-je pas réveillée aux premières lueurs de l'aube pour prendre une douche ? se lamenta Cordélia en son for intérieur. Puis elle se souvint de la propreté douteuse de la salle de bains du camping, et la réponse lui apparut aussi claire que de l'eau de roche.

Elle tenta de se distraire en glissant une main sous le T-shirt de Paul et en dessinant du bout de l'index un cœur dans son dos. Pour quelqu'un qui ne faisait pas de sport, son petit ami avait un corps étonamment athlétique : des abdominaux bien dessinés, des biceps saillants juste ce qu'il fallait, des épaules larges et solides; elle devait se retenir pour ne pas l'escalader comme un mur. D'autant qu'avec son mètre quatre-vingts, Paul la dépassait d'une bonne tête : elle ne mesurait qu'un mètre cinquante-huit. Même allongée près de lui, elle paraissait minuscule, mais ça ne la dérangeait pas du tout, au contraire, elle se sentait protégée.

La protection semblait justement être le souci actuel de Paul. Sans lâcher Cordélia, il tendit un bras vers son portefeuille. La jeune fille savait ce qu'il gardait là-dedans; tous deux en avaient déjà parlé. Paul n'avait eu qu'une

seule autre partenaire, ce qui était très respectable pour un garçon de dix-sept ans, très noble, aussi. Quant à Cordélia, elle avait fêté ses seize ans deux semaines plus tôt et affichait le total ébouriffant de zéro conquête. Ça non plus, ça ne la dérangeait pas : elle avait attendu la bonne personne, le bon moment et le bon endroit.

Paul se pencha vers elle et lui embrassa délicatement le front.

— Tu me coupes le souffle, tu sais, chuchota-t-il.

D'accord, il semble que j'aie trouvé la bonne personne, pépia une voix dans la tête de Cordélia. Après tout, ils sortaient ensemble depuis plusieurs mois. Paul était canon et incroyablement gentil.

Mais était-ce le bon endroit et le bon moment? La jeune fille en doutait fort. Si ça se passait ici et maintenant, ce serait un événement imprévu, un acte spontané, et il n'y avait pas de place pour de telles choses dans la vie de Cordélia Packer, l'ado la plus organisée de tout San Diego. C'était pour elle qu'on avait inventé le classement par ordre alphabétique et les feuilles de calcul Excel. Même si elle se doutait que Paul ouvrirait son portefeuille pour en sortir un petit objet plat qui n'était pas un chewing-gum, elle n'avait pas prévu de se sentir aussi nauséuse. Elle avait mal au cœur. Une vision d'Alexis Dunbar et du mot « F-U-C-H-S-I-A » s'imposa à elle. Ça n'allait pas du tout. Si elle ne réagissait pas très vite, Paul allait se retrouver couvert des restes du hamburger végétarien de leur dîner de la veille.

— Il faut que j'aille aux toilettes, annonça-t-elle brusquement.

Pas super glamour, mais quand il faut y aller, il faut y aller.

— Maintenant? protesta Paul.

Cordélia vit bien qu'il était déçu.

— Je sais, ça tombe mal.

— Ne t'en fais pas. (Paul referma son portefeuille et le jeta au fond de la tente.) Quand la nature appelle, on est bien obligé de l'écouter.

— Je suis vraiment désolée, dit Cordélia en lui pressant affectueusement la main.

— Ce n'est pas grave. On reprendra où on en est restés une autre fois, sourit Paul.

Il était si parfait ! A sa place, un autre garçon aurait pu insister, la supplier ou faire la tête. Mais Paul était extrêmement sensible et compréhensif, très mûr pour ses dix-sept ans. Peut-être était-ce pour cela qu'il avait tant impressionné les parents de Cordélia. Jamais M. et Mme Packer n'auraient laissé leur fille partir avec le premier venu.

Paul leur inspirait confiance, peut-être à cause de sa douceur, de son humilité ou de ses cheveux bruns perpétuellement ébouriffés. Il n'avait rien de macho, d'arrogant ou d'affecté, il était aussi simple et naturel que les produits Nivéa pour hommes dont il se servait. Bref, il était tout ce que Cordélia avait jamais désiré.

Alors, pourquoi je n'ai pas pu ? se demanda la jeune fille en sortant de la tente.

— Hé, tu pourrais me ramener un gobelet en carton ? lança Paul. Je viens de repérer un lézard et je voudrais le remettre dehors.

Cordélia frissonna. Un lézard ? Dans la tente ? Elle ne comprenait pas que Paul soit aussi branché nature. Tous ses passe-temps - le camping, la randonnée, l'observation des oiseaux - pouvaient être rangés dans la catégorie « anti-Cordélia ». La jeune fille préférait vivre à l'intérieur, où elle pouvait modeler l'environnement à sa convenance. S'il faisait trop chaud dans sa chambre, il lui suffisait de monter la climatisation. S'il faisait trop sombre pour lire dans le salon, elle n'avait qu'à allumer une lampe. Et il y avait des portes et des verrous pour tenir les intrus - humains ou répugnantes créatures à écailles - à l'écart. Ici, dans la forêt, elle ne contrôlait rien. C'était l'anarchie totale. La seule exception à sa règle personnelle « dedans = bon, dehors = mauvais » était la plage.

Elle se traîna jusqu'aux toilettes du camping en piétinant des brindilles et des feuilles mortes. Au loin, elle aurait juré entendre le ressac et sentir l'air iodé du Pacifique. Avant de prendre le chemin du retour, Paul et elle pourraient peut-être aller se promener le long du rivage et se tremper les pieds dans l'océan. Ce n'était pas prévu dans l'itinéraire que son petit ami avait préparé (avec ses encouragements, bien entendu), mais le lézard ne l'était pas non plus. Les imprévus, ça arrive tout le temps, et on peut s'amuser autrement qu'en observant des espèces d'oiseaux rares à la jumelle, pas vrai ?

Paul voyait sûrement qu'elle faisait de gros efforts pour partager ses passions et ses préoccupations : elle avait déjà renoncé aux fast-foods (y compris à Taco Bell, son préféré !) parce qu'il s'inquiétait du taux de pesticides présents dans la salade en sachet, ou quelque chose dans le genre. Elle se retrouvait dans des toilettes publiques en train de manipuler des robinets couverts de crasse sans même l'espoir de réussir à faire couler du savon antibactérien du distributeur. Et dans quelques minutes, elle participerait à l'évacuation d'un lézard. Paul pouvait bien s'arrêter à la plage un instant pour satisfaire un souhait aussi insignifiant, non ?

Bien sûr qu'il pouvait. Cordélia décida de lui en parler dès qu'ils auraient trouvé un nouveau logement pour le lézard.

Elle n'eut pas à attendre longtemps : quand elle ressortit des toilettes, Paul était planté devant elle, rayonnant dans la lumière du soleil matinal.

— Ouah, tu m'as fait peur, hoqueta Cordélia, surprise. (Puis une pensée inquiétante lui traversa l'esprit.) Tu as laissé cette bestiole seule avec nos affaires ?

— Non, je l'ai attrapée et posée sur une souche couverte de mousse, répondit nonchalamment Paul.

— Tu l'as attrapée ? Avec tes mains ? s'étrangla Cordélia.

Elle aurait juré entendre le mot « fuchsia » s'épeler tout seul dans sa tête.

Paul éclata de rire.

— Je les ai lavées, j'ai frotté aussi fort qu'un chirurgien avant une opération, ne t'inquiète pas.

— Hé, ce n'est pas juste ! s'indigna Cordélia, les toilettes des filles sont tellement sales que j'ai dû ouvrir la porte avec mon genou.

Paul s'esclaffa de plus belle.

— Cordy, il faut que tu te détendes. Tu n'as pas dû prendre une seule véritable inspiration depuis que tu es ici.

La jeune fille haussa les épaules. Paul était très branché méditation. Il aurait sans doute pu donner des leçons à un moine bouddhiste. Il l'avait encouragée à s'y mettre, et elle envisageait de le faire, mais elle doutait de pouvoir atteindre le même niveau de sérénité que son petit ami. Elle était trop occupée à évaluer tout ce qu'elle faisait et à planifier ce qui viendrait ensuite ; jamais elle n'avait le temps ou l'occasion de se laisser aller.

Soudain, les yeux de Paul s'écarquillèrent. Le jeune homme fixait quelque chose par-dessus l'épaule de Cordélia.

— Tu ne vas me croire, mais il me semble que j'entends un guit-guit saï.

— Cool, lâcha Cordélia.

Paul sourit.

— Tu ne vois pas du tout de quoi je parle, pas vrai?

— Ben... Je suppose que c'est une espèce d'oiseau, avança Cordélia.

— Une espèce très rare dans cette région. (Paul jeta un coup d'œil à sa montre.) Il va bientôt falloir libérer l'emplacement. Tu veux qu'on aille jeter un petit coup d'œil avant de partir?

Cordélia hésita. Elle aurait préféré aller à la plage au lieu de repartir crapahuter dans les bois. Mais elle s'était déjà défilée une fois ce matin, et elle se sentait assez coupable pour ne pas avoir le cœur de priver son petit ami de ce plaisir-là.

— Va chercher tes jumelles, dit-elle en l'embrassant sur la joue.

Paul parut tout excité.

— Tu es la meilleure, dit-il en l'étreignant. Je reviens tout de suite.

Cordélia mit de côté ses espoirs de brise marine et d'eau tiède et tenta de se convaincre qu'elle avait les meilleures raisons du monde d'apprendre à faire des compromis.

Cordélia et Paul marchèrent pendant une demi-heure mais ne trouvèrent jamais le fameux guit-guit saï. À la fin, ils renoncèrent.

— Bah, on n'en voit pas beaucoup en Californie du Sud, dit Paul pour se consoler. Un jour, peut-être, on ira ensemble dans le Colorado. Là-bas, je te montrerai tout un tas d'espèces rares.

Oooh, j'ai hâte, songea Cordélia tandis que la Toyota Prius hybride de son petit ami filait sur la route 75. Le soleil avait sorti le grand jeu, et la jeune fille sentait sa peau absorber des quantités massives de vitamine D. Paul avait insisté pour qu'ils baissent les vitres et se rafraîchissent de manière naturelle, mais Cordélia l'avait convaincu d'allumer plutôt la clim. L'humidité faisait friser ses cheveux, et elle venait juste de se faire une queue-de-cheval, elle ne voulait pas que le vent la décoiffe.

Cette explication fit glousser Paul qui apparemment trouvait les préoccupations de sa petite amie très amusantes. Il passa un bras autour de ses épaules.

— Quelle journée magnifique ! J'espère que tout l'été sera comme ça.

Cordélia tenta de ravalier la boule qui s'était formée dans sa gorge. Elle redoutait ce jour depuis longtemps. Paul lui avait parlé de ses projets lors de leur première rencontre, pendant le douzième quiz annuel du lycée de Mission Bay. L'équipe de la jeune fille avait pilonné la sienne, et, à la fin, il était venu la féliciter de sa victoire. Cordélia s'était d'abord sentie très nerveuse - d'autant plus qu'Alexis Dunbar était dans les parages. Mais Paul s'était montré si affable que son anxiété s'était dissipée au bout de quelques minutes.

Trois jours plus tard, ils étaient allés boire un verre au Hot Monkey Love Café, et ils avaient discuté pendant des heures. C'est alors que Paul avait lâché sa bombe : de fin juin à début août, il travaillerait comme guide au parc national de Yosemite, à plus de six cents kilomètres de chez eux.

À l'époque, l'été semblait encore très loin. Maintenant, on y était. Paul serait bientôt parti mais Cordélia savait qu'il resterait dans son cœur. Tournant la tête vers la fenêtre, elle tenta de se concentrer sur le paysage. Elle ne voulait pas se mettre à pleurer devant lui, ni qu'il emporte l'image d'une fille aux yeux rouges et au nez dégoulinant.

Paul posa la main sur sa cuisse et la caressa doucement.

— Tu vas me manquer.

Cordélia s'arracha à la contemplation des arbres alignés sur le bas-côté et reporta son attention sur lui. Elle leva ses pieds chaussés de tongs et les posa sur le tableau de bord. Voyant Paul hausser les sourcils, elle les reposa aussitôt par terre.

— À quoi pensais-tu ? lui demanda son petit ami. Tu n'as pas dit grand-chose depuis qu'on est partis.

— Je pensais que le temps allait me paraître très long sans toi, répondit Cordélia sans réfléchir.

Elle se mordit la lèvre. Elle n'aurait pas dû dire ça. Sa sœur aînée Molly, une légende au lycée de Mission Bay, n'avait rédigé qu'une liste de toute sa vie. Elle l'avait intitulée : « Les règles à suivre pour faire craquer n'importe

quel garçon », et la règle n° 7 était la suivante : « Ne lui montre jamais que tu es folle de lui, sinon, il se désintéressera de toi, et tu te retrouveras toute seule. »

Cordélia tenta d'enfouir les conseils de sa sœur dans un coin reculé de son esprit. De toute évidence, Molly ne savait pas de quoi elle parlait car Paul la fixait d'un air très, très intéressé - comme s'il était, lui aussi, fou d'elle.

— Je suis sûr que tu ne manqueras pas de distractions, grimaça-t-il.

— Peu importe. Je ne lèverai pas le nez de mes bouquins.

— Ben voyons. Ta sœur et toi allez passer tout l'été dans une ville universitaire, sans vos parents. Votre appartement va se transformer en boîte de nuit !

— Molly fera peut-être la fête, mais moi, j'étudierai. Tu me connais assez bien pour savoir que si une fac aussi bon marché que celle de Molly propose des cours d'été aux lycéens, je suis la première à m'inscrire !

— Arrête, tu m'excites !

Cordélia éclata de rire. Paul faisait rarement ce genre de plaisanterie. *Ça doit être à cause du soleil qui tape à travers le pare-brise.* Elle plongea la main dans son sac à dos qu'elle avait posé à ses pieds. Tentant d'ignorer les poils de trois jours qui décoraient ses mollets, elle se concentra sur ce qu'elle cherchait. Son plus grand trésor : son Treo, un gadget conçu pour les maniaques hyperactifs dans son genre. Grâce à lui, elle pourrait e-mailer le chemin de Yosemite à Paul, appeler sa mère pour lui demander de commander une pizza, ou plutôt, de préparer une bonne salade composée pour le dîner, et accéder à tous les documents importants prouvant qu'elle était l'une des personnes les plus psychorigides de la terre.

Elle était sur le point de se connecter à Internet pour consulter « symptômes d'insolation » sur Google quand son Treo se mit à vibrer. Elle avait un message sur sa boîte vocale. Paul fixait la route et se comportait tout à fait normalement, aussi décida-t-elle qu'elle pouvait l'écouter. Une voix familière, dont l'excitation frisait l'hystérie, résonna à son oreille.

— Salut, c'est moi ! Je suis si contente que tu viennes ! Rends-moi un service : regarde dans ma penderie, à la maison, et trouve ma jupe en jean. Pas la James longue, la Joie. C'est une mini plissée sur le devant. Tu peux

me l'apporter? Prends aussi mes mules jaunes - les Marc Jacobs. Ah non, attends, elles sont sous mon lit. C'est des Jimmy Choo roses dont je vais avoir besoin. Tâche aussi de voir si ma brassière Juicy Couture blanche ne serait pas dans ma commode, tu veux bien? Oh, et puis pendant que tu y es, amène toutes mes fringues d'été un peu sexy. La résidence est absolument incroyable. Ça drague dans tous les coins, surtout autour de la piscine. Et attends de voir le club-house! C'est...

Cordélia en avait assez entendu. Elle raccrocha et laissa tomber le Treo dans son sac à dos.

Paul lui jeta un coup d'œil intrigué.

— Quelque chose ne va pas? Tu as reçu une mauvaise nouvelle ?

— Non, c'était juste un message de ma sœur, grommela-t-elle. Elle me prend pour son habilleuse.

Paul gloussa et redevint aussitôt sérieux.

— Ferme les yeux; inspire à fond par le nez et expire par la bouche. Tu verras, ça élimine le stress.

Facile à dire pour lui, songea Cordélia. Parfois, quand Paul lui parlait de cette manière, elle le trouvait légèrement condescendant. Elle préféra changer de sujet.

— Je suis quasiment prête pour mon cours de sciences po, lança-t-elle avec enthousiasme.

Elle savait qu'elle voulait devenir avocate depuis qu'elle avait craqué pour Dylan McDermott dans *The Practice*.

Paul grimaça.

— Tu es sûrement mieux préparée que tes profs ne le sont pour affronter la capitaine de l'équipe de débats de Mission Bay.

— Co-capitaine, corrigea Cordélia.

Car bien entendu, elle partageait ce poste et ce titre avec Alexis Dunbar.

— Je parie que Molly est ravie de t'avoir là-bas pendant l'été.

Cordélia haussa les épaules.

— Je suppose que oui.

Paul sortit de la poche de son short un paquet de pastilles à la Listerine pour rafraîchir l'haleine et en plaça une sur sa langue. Cordélia frissonna.

— On dirait que la perspective de passer deux mois avec ta sœur ne t'enchant guère, commenta le jeune homme.

Cordélia se demanda s'il était encore trop tôt pour lui parler de ses problèmes de famille. Elle n'était même pas sûre que Molly soit un problème. Molly, c'était Molly...

— Toutes les deux, nous sommes très différentes, lâcha-t-elle enfin. Molly est plus... (elle chercha le mot juste, quelque chose qui n'aurait pas l'air méprisant) ... insouciante.

Paul détacha son regard de la route le temps de lui jeter un coup d'œil abasourdi.

— Tu as une sœur insouciante?

Cordélia ne fut pas surprise par sa réaction. Les gens avaient toujours du mal à croire que Molly et elle aient les mêmes parents. Parfois, Cordélia se disait qu'il y avait eu un échange accidentel à la maternité, et qu'en réalité, elle était la fille de Monica Geller dans *Friends*.

— Molly vit l'instant présent; elle ne réfléchit jamais aux conséquences de ses actes. Elle n'est pas méchante, au contraire : elle est très gentille et généreuse. Mais parfois... je me dis qu'elle manque un peu de plomb dans la cervelle.

— Dans ce cas, c'est une bonne chose que tu sois là pour veiller sur elle cet été.

Cordélia fronça les sourcils.

— Ouais, ça va être le pied...

— J'ai quelque chose qui te remontera peut-être le moral, annonça Paul. Je t'ai fait une compil à emmener à Eurêka.

Oh, mon Dieu, qu'il est adorable !

— Elle est dans la boîte à gants. Vas-y, mets-la.

Un instant plus tard, la voiture s'emplit du bruit de la pluie, de chants d'oiseaux et du souffle du vent dans les feuilles. *D'accord, ce n'est pas les Black Eyed Peas, mais c'est bien quand même...*

— Merci beaucoup.

Cordélia se pencha et embrassa Paul sur la joue. Son petit ami passa un bras autour de sa taille et l'attira contre lui pour un rapide baiser sur les lèvres. Puis elle se dégagea, se laissa aller dans son siège, ferma les yeux et tenta d'apprécier la « musique ».

Au lieu de quoi, ses pensées revinrent vers Molly.

Elle imagina sa sœur allongée sur le toit de sa résidence, couverte d'huile solaire pour parfaire son bronzage. Molly était ravissante avec ses cheveux blond clair, ses yeux verts et un corps qui aurait rendu Halle Berry malade de jalousie. Elle avait toujours été très populaire et attirait les garçons comme un aimant pendant que Cordélia se retrouvait cantonnée dans le rôle de l'intello qui accumule les activités extrascolaires. C'est pourquoi son histoire avec Paul lui était apparue comme le coup de chance de sa vie. Paul était le genre de garçon avec lequel sortait Molly, et pourtant, il l'avait choisie, elle !

C'était exactement ce que Mme Packer avait prédit quelques années plus tôt. La mère de Cordélia ne cessait de lui répéter :

— Toi aussi, un jour, tu auras des petits amis et tu prendras du bon temps. Tu te rattraperas.

Ce qui avait le don de hérissier sa fille cadette.

— Je ne veux pas me rattraper, répliquait Cordélia. Je n'ai aucune envie de devenir comme Molly.

Parfois, il lui semblait que son besoin de planifier, de structurer et d'organiser n'était qu'une réaction à la personnalité impulsive de sa sœur. Molly l'incitait souvent à baisser la garde pour profiter un peu de la vie. Et depuis quelque temps, Cordélia se demandait si elle n'avait pas raison.

La voix de Paul l'arracha à sa rêverie.

— Alors, tu aimes ?

— Quoi? fit-elle brusquement. (Puis elle réalisa qu'il devait parler de son CD de bruits de la nature.) Ah, oui. C'est génial.

— Tant mieux. Comme ça, tu pourras l'écouter pendant le vol pour Eureka.

Les paumes de Cordélia se couvrirent de sueur. *Calme-toi, idiote*, se morigéna-t-elle.

— Ça va? s'inquiéta Paul en la voyant pâlir.

Cordélia détestait parler de cette phobie, mais elle ne voyait pas comment faire autrement. Elle était déjà au bord de l'hyperventilation alors qu'elle ne faisait que *penser* au voyage.

— Ne te moque pas de moi, mais... j'ai peur des avions, avoua-t-elle. Enfin, pas des avions, mais de voler. Ou plus précisément, de m'écraser et de mourir.

Paul réprima un gloussement.

— Ce n'est pas bien grave. Des tas de gens ont peur de prendre l'avion.

— Je sais. Mais c'est tellement pénible... Du coup, je vais devoir me taper un million d'heures de bus.

Ils s'engagèrent dans les rues de San Diego. L'imminence de leur séparation frappa Cordélia de plein fouet, et elle se sentit assez déprimée pour s'empiffrer de Taco Bell. Mais elle ne céderait pas à la tentation. Non, elle resterait forte dans l'intérêt de cette relation... du moins, jusqu'à ce que Paul soit parti et ne puisse pas la surprendre en train d'avaler une minuscule *gordita*.

— Tu sais, j'adorerais que tu viennes passer un week-end à Yosemite, lança le jeune homme. Ça te dirait?

— Bien sûr! Et tu pourrais peut-être venir à Eureka?

— Volontiers, si mon emploi du temps me le permet.

Cordélia sourit et tourna très vite la tête vers la fenêtre pour ne pas montrer à quel point elle était ravie. Paul faisait des projets avec elle pour les vacances !

À présent, ils roulaient le long de la côte, et la jeune fille apercevait la plage entre les maisons. Elle regrettait de ne pas avoir demandé à Paul de s'y arrêter un peu plus tôt. Ils auraient pu s'allonger sur le sable et se faire rôtir au soleil jusqu'à ce que la chaleur devienne insupportable. Alors, ils auraient fait la course jusqu'à l'eau et sauté dans les vagues. La sensation de l'eau froide sur sa peau brûlante aurait arraché un cri de plaisir à Cordélia. Elle aurait adoré ça. Sans compter qu'elle aurait vu son petit ami en maillot de bain...

— Je n'arrive pas à y croire, s'exclama soudain Paul d'une voix tendue.

— Hein?

— Tous ces gens étalés sur la plage comme des quartiers de viande à l'étal d'une boucherie. Ne savent-ils pas combien c'est mauvais pour la santé de s'exposer au soleil? A cause du trou dans la couche d'ozone, ils risquent d'attraper un cancer de la peau. D'ailleurs, je parie que ce sont les mêmes qui polluent allégrement avec leurs grosses bagnoles.

C'est un peu exagéré comme réaction, non? songea Cordélia. Après tout, ça n'était pas pour rien qu'on avait inventé la crème solaire et les parasols. Et pourquoi Paul se mettait-il dans un état pareil pour des inconnus qui ne faisaient rien de mal sinon essayer de bronzer?

— Désolé, mais j'ai du mal à comprendre leur inconscience, s'excusa Paul. Je ne voulais pas m'énerver comme ça. Tu dois me trouver vraiment bizarre.

Cordélia posa sa main sur le genou de son petit ami et le pressa tendrement.

— Pas grave. Moi aussi, je suis bizarre.

Et encore, tu es loin de tout savoir !

CHAPITRE 2

Debout sous le porche de sa grande maison blanche, Cordélia fixait les marches où Paul et elle venaient de se dire au revoir. Ils avaient mis au point une petite tactique qui la faisait toujours sourire. Elle se perchait sur la marche du haut tandis que Paul restait en bas, afin qu'ils soient à peu près à la même hauteur pour s'embrasser. Quelques minutes plus tôt, les mains du jeune homme étaient posées sur sa taille, et elle avait senti son souffle sur sa joue lorsqu'il s'était penché vers elle.

Quand il s'était éloigné en voiture, l'estomac de Cordélia s'était noué. Elle avait d'abord pensé qu'elle était triste de le voir partir. Mais à bien y réfléchir, elle était toujours préoccupée par sa réaction du matin. Pourquoi avait-elle reculé au moment de faire le grand saut? Si Paul était le garçon parfait dont elle avait toujours rêvé, quelque chose devait clocher chez elle.

— Cordy, c'est toi? (La voix de sa mère flotta jusqu'à elle depuis l'arrière de la maison.) Ma chérie, j'ai besoin d'aide à la cuisine.

Tramant son sac à dos derrière elle, Cordélia traversa le hall et le salon que sa mère avait redécoré juste avant son anniversaire. Mme Packer aimait que chaque pièce de la maison corresponde à un thème : « Jungle » pour sa chambre aux motifs de fourrure d'animaux sauvages, « Rayon de soleil » pour la salle de bains dans les tons de jaune, et « Carré VIP » pour la chambre de Molly dans laquelle ni elle ni son mari n'osaient jamais s'aventurer.

Quant à la chambre de Cordélia, c'était la moins spectaculaire de toutes. Son père l'avait surnommée « La Bibliothèque » parce qu'il n'avait pas réussi à fabriquer assez d'étagères pour tous les livres que la jeune fille comptait lire pendant l'été. Aussi avait-elle dû se rabattre sur sa penderie pour accueillir à la fois ses vêtements et sa première édition bien-aimée des *Chroniques de Narnia*. Molly avait failli pleurer quand sa sœur s'était débarrassée d'une pile de vieux jeans pour faire de la place à des classiques de la littérature de jeunesse.

Lorsque Cordélia arriva enfin dans la cuisine, sa mère déballait les provisions contenues dans de gros sacs en papier bien alignés sur le plan de travail. Cette pièce-là, baptisée « Epices », était décorée dans différents tons de brun, de rouge, de jaune et de beige. Des bouquets d'herbes et de fleurs séchées étaient accrochés aux murs ou posés sur la table. Des bougies parfumées ornaient le rebord de la fenêtre, près de l'évier, et des paniers de fruits frais contribuaient à rendre l'atmosphère chaleureuse. Mais ce que Cordélia préférait, c'était l'intérieur des placards. Mme Packer avait étiqueté chaque bocal, compartimenté chaque tiroir, trouvé une place pour chaque chose et séparé les ustensiles en deux catégories : « usage quotidien » et « usage peu fréquent ». Inutile de se demander de qui Cordélia tenait son côté maniaque...

— Tu pourrais ranger les produits frais pendant que je m'occupe du reste? suggéra sa mère.

Cordélia mit une bouteille de jus d'orange, puis un carton d'œufs et un litre de lait écrémé dans le frigo pendant que Mme Packer empilait des boîtes de concentré de tomate et des bocaux de cornichons - les préférés de son mari. Toutes deux opéraient avec les mêmes gestes précis et minutieux. Mais en voyant sa mère se dresser sur la pointe des pieds pour atteindre l'étagère la plus haute d'un placard, Cordélia songea que leur petite taille était leur seule ressemblance physique. Tout le reste - les yeux, les cheveux, le sourire -, c'était Molly qui en avait hérité. Si Mme Packer se décidait à investir dans des échasses, elle serait le portrait craché de sa fille aînée.

— Tu ne devineras jamais qui j'ai croisé au marché, s'écria-t-elle.

Cordélia leva les yeux au ciel. Cette façon de s'enthousiasmer pour des brouilles lui rappelait une autre personne qu'elle connaissait bien.

— Non, qui?

Sa mère se dirigea vers l'évier et entreprit de se laver énergiquement les mains.

— Cherche!

Cordélia passa en revue les membres de leur famille qu'elle n'avait pas vus depuis longtemps.

— Tante Ella ?

— Non.

— Le gouverneur Arnold Schwarzenegger. Et il t’a fait du gringue.
Sa mère éclata de rire et fit claquer le torchon mouillé sur ses fesses.

— Non, andouille.

— Alors, vas-y, dis-moi, s’impatiente Cordélia.

— Jake ! s’exclama sa mère avec un sourire rayonnant.

— Jake qui?

— Jacob Stein. Tu te souviens? L’ex de ta sœur.

Cette définition pouvait s’appliquer à un grand nombre de garçons. Molly avait eu tant de petits amis qu’elle avait parfois du mal à s’y retrouver elle-même. Malheureusement, Cordélia se souvenait très bien de celui-là.

— Tu devrais peut-être te relaver les mains, grimaça-t-elle. Tu n’as pas frotté assez fort.

— Oh, Cordy, arrête, la réprimanda sa mère. Jake est un gentil garçon, et il adore Molly.

— Tous les garçons adorent Molly, répliqua Cordélia.

Elle prit un filet de pêches et les disposa dans un panier en osier.

— Oui, mais ton père et moi avons toujours apprécié Jake. Peut-être parce qu’il ne nous traitait pas comme des parents. Il nous parlait vraiment, tu vois ce que je veux dire?

Ouais, il parlait à quiconque voulait bien l’écouter. Il ne se taisait jamais ; c’était justement le problème.

— D’accord, il aurait pu se doucher plus souvent, mais il était très bien élevé, poursuivit sa mère.

Cordélia secoua la tête d’un air navré. Sa mère était aussi naïve que Molly. Ni l’une ni l’autre ne réalisaient que Jacob Stein était le champion toutes catégories du cirage de pompes. Il multipliait les flatteries pour marquer des points auprès de Molly et de ses parents. Cordélia était la seule à voir clair dans son jeu - et il le savait. C’est pourquoi ils n’arrêtaient pas de se disputer quand ils étaient seuls.

— Bien élevé? Maman, tu as dîné avec lui tous les soirs pendant cinq mois ! Tu ne t’es pas rendu compte qu’il s’essuyait la bouche avec sa

manche?

— Tu exagères. Il ne l’a fait qu’une fois.

Cordélia croisa les bras sur sa poitrine et fixa durement sa mère.

— D’accord, peut-être plus d’une fois, concéda Mme Packer. Bref, nous avons parlé un long moment.

— De Molly, je suppose.

— Bien entendu, il m’a demandé de ses nouvelles. Mais il m’a aussi demandé des tiennes.

— C’est trop d’honneur, raila Cordélia.

Sa mère ignore le sarcasme.

— Je l’ai interrogé sur ses études. Il m’a dit qu’il était à l’Université de Las Vegas l’an dernier, mais qu’il n’avait pas l’intention d’y retourner.

Ça, c’était intéressant. Jake était un vrai « monsieur-je-sais-tout »; il avait une opinion sur chaque sujet et ne se privait pas de la faire connaître. Mais Cordélia avait toujours pensé que c’était de la pure frime. Peut-être avait-il échoué à ses examens...

— Pourquoi ?

Mme Packer secoua la tête.

— Aucune idée. Il m’a juste dit qu’il n’aimait pas l’atmosphère.

Ça ne m’étonne pas, songea Cordélia. Elle avait toujours considéré Jake comme quelqu’un qui avait du mal à se fixer des objectifs et à s’y tenir. Il parlait souvent de son intention de monter un groupe de rock alternatif avec ses amis, ou de traverser le pays en stop sans rien d’autre que les vêtements qu’il portait sur le dos. Mais chaque fois que Cordélia s’en-quérait de l’avancement de ses projets, il était encore au point mort.

— Et d’après lui, il n’y a jamais de concerts dignes de ce nom à Las Vegas.

Cordélia leva les yeux au ciel. Elle se souvenait bien du snobisme musical de Jake. Il n’aimait que des groupes obscurs dont personne d’autre n’avait jamais entendu parler, et quand l’un d’eux commençait à se faire connaître, il le descendait en flèche sous prétexte qu’il était devenu « trop commercial ». Ce qui avait le don de faire grimper la jeune fille aux murs.

— Il veut se faire transférer dans une fac de Seattle, ajouta sa mère.

Cordélia sortit le dernier avocat d'un sac en papier et le posa sur le bord de la fenêtre pour qu'il finisse d'y mûrir.

— Super. Bon, je vais prendre une douche.

— Attends, je ne t'ai pas encore raconté la meilleure. Dans une minute, tu vas me remercier.

— Pourquoi ?

— J'ai dit à Jake que tu allais passer l'été avec Molly, à Eurêka. Et par une heureuse coïncidence, il songe justement à monter dans le Nord en voiture pour visiter cette fameuse fac de Seattle.

Une nausée familière s'empara de Cordélia. Elle redoutait de poser la question suivante.

— Et... quel rapport avec moi ?

— Il a proposé de t'emmener !

Elle dut faire un gros effort pour ne pas prendre sa mère par les épaules et la secouer comme un prunier.

— *Quoi ?*

— Il a dit que c'était sur son chemin, et qu'au niveau des dates, ça n'aurait pas pu mieux tomber. Tu n'es pas contente ?

— Contente? Maman, je ne veux pas me retrouver coincée dans une bagnole avec Jake Stein pendant une journée entière !

Mme Packer pinça les lèvres.

— Tu préférerais voyager en bus? Avec de parfaits inconnus?

Un point pour elle, songea Cordélia. Sa mère avait raison : faire la route avec Jake ne pouvait pas être pire que prendre un vieux bus poussiéreux en compagnie d'un bébé qui passerait son temps à pleurer ou d'un type mentalement instable ignorant cette merveilleuse invention qu'était le déodorant. Ses parents auraient bien voulu la conduire eux-mêmes à Eureka, mais ils avaient trop de travail. Son père travaillait à une importante campagne de publicité, et sa mère organisait un gala pour la Croix-Rouge. Ils ne pouvaient absolument pas se libérer.

— Non, c'est juste que... Comment savoir si Jake n'est pas un fou au volant, ou s'il n'est pas sous narcoleptiques et ne va pas s'endormir en conduisant?

Mme Packer se mit à glousser.

— Narcoleptique ?

— J'exagère, hein ?

— Ecoute, c'est à toi de décider. Si tu ne veux pas y aller avec Jake, tant pis; mais je trouve que c'est une excellente idée. Vous pourriez prendre votre temps pour admirer le paysage. Et puisque n'ayant pas ton permis tu ne pourras pas le relayer au volant, je lui ai dit que nous payerions l'essence.

Cordélia poussa un soupir, vaincue.

— D'accord, j'y réfléchirai.

— Parfait, sourit Mme Packer. Et ce week-end de camping, comment ça s'est passé?

Cordélia frémit. L'idée de lui raconter ses exploits sous la tente avec Paul lui fit tourner la tête.

— C'était génial.

Elle chercha désespérément quelques détails capables de satisfaire la curiosité de sa mère sans lui mettre la puce à l'oreille et l'inciter à se lancer dans une conversation sur un sujet embarrassant.

— On a vu des tas d'oiseaux.

Oh mon Dieu, ça va la faire penser aux cigognes. Je suis cuite!

Mme Packer hocha la tête.

— Tant mieux. Je suis contente que tu te sois bien amusée.

Et, curieusement, Cordélia se sentit plus agacée que soulagée. Elle venait de passer plusieurs jours dans la forêt avec un garçon digne d'une couverture de catalogue de mode masculine et sa mère se fichait-elle donc de ce qu'elle avait bien pu faire avec lui?

Puis elle pensa à ce qui se serait passé si Molly avait été à sa place. Ses parents ne l'auraient même pas laissée partir en week-end avec son petit ami car ils lui imposaient des règles beaucoup plus strictes qu'à sa cadette.

Une fois, Cordélia avait demandé pourquoi et Mme Packer lui avait répondu que Molly était un esprit libre, qu'elle avait davantage besoin d'être cadrée. Quant à Cordélia, ses parents avaient toujours pensé qu'elle était la plus responsable des deux. Ils s'attendaient à ce qu'elle fasse les bons choix, suive le chemin le plus sûr, évite les risques et prenne des décisions raisonnables. Voilà sans doute pourquoi Mme Packer estimait qu'il n'était pas nécessaire de l'interroger sur son week-end.

— Le déjeuner sera bientôt prêt, dit-elle en sortant les ingrédients de sa fameuse salade de poulet. Tu veux prendre ta douche tout de suite ?

Cordélia passa les doigts dans ses cheveux, aussi gras qu'un sachet de frites. Une bonne douche l'aiderait à oublier Molly, ses parents, Jacob Stein, Paul et toutes ses autres préoccupations.

Quelques minutes plus tard, Cordélia se frottait vigoureusement le corps avec du gel douche Origins à la grenade. Elle n'arrêtait pas de penser à Jake Stein. Il n'était pas question qu'elle passe tout ce temps en voiture avec lui, ils finiraient sûrement par s'entre-tuer. Et puis, Cordélia soupçonnait Jake d'avoir une idée derrière la tête. S'il avait proposé de lui rendre service, c'était sans doute pour revoir Molly. *Ou pire encore : peut-être veut-il ressortir avec elle!*

Cordélia versa un peu d'après-shampooing à la menthe sur ses cheveux. Si c'était le cas, toute sa famille en pâtirait.

Pour une raison qui lui échappait, Molly avait un faible pour Jake et elle n'était restée amie avec aucun autre de ses ex. Depuis qu'ils étaient partis dans des facs différentes, Jake et elle s'étaient perdus de vue, mais ils avaient passé beaucoup de temps ensemble pendant leur année de terminale - à tel point que la plupart des gens ne se doutaient même pas qu'ils avaient rompu. Et si Jake déclarait son amour éternel à Molly? S'ils se mariaient et venaient vivre chez les Packer? La vie de Cordélia serait fichue !

La jeune fille respira le parfum de sa crème de rasage et tenta de se calmer. Elle ne devait pas se laisser emporter par son imagination. Molly ne s'intéressait plus à Jake. Comme d'habitude, elle changeait de petit ami toutes les trois semaines et profitait au maximum de sa liberté. À bien y réfléchir, Cordélia ne voyait vraiment pas ce qu'elle avait pu trouver à Jake. Molly disait souvent qu'il était encore plus drôle que Jim Carrey, mais si tel était le cas, il s'était bien gardé de le montrer à Cordélia qui le trouvait

horripilant. Elle se souvint d'un dîner durant lequel Jake avait parlé de son ami Greg, qui s'était fait renvoyer du lycée pour avoir triché.

— Pour notre examen d'Histoire de l'art, nous devons faire une dissertation sur « L'impact du travail de Léonard de Vinci sur l'art moderne occidental ». Nous disposions d'une heure et demie, et la prof nous avait donné deux copies doubles chacun.

— Comment peut-on tricher à ce genre d'examen? s'était étonné M. Packer.

— Greg n'a écrit qu'une seule phrase : « Il est donc évident que Léonard de Vinci a eu un impact énorme sur l'art moderne occidental », puis il a ajouté « 2/2 » dans le coin supérieur droit de sa copie pour que la prof pense avoir perdu la première. Personnellement, je crois qu'elle aurait pu le récompenser pour sa créativité.

Ses parents s'étaient esclaffés, et Molly avait failli tomber de sa chaise tellement elle riait. Mais Cordélia n'avait réussi qu'à avaler sa côte de porc de travers. Évidemment, Jake était assis près d'elle; voyant qu'elle s'étranglait, il lui avait donné une grande claque dans le dos, ce qui n'avait fait qu'empirer son humeur.

Jake Stein. Elle avait du mal à revoir son visage. Physiquement, il était plutôt anodin, limite terne. Petit pour un garçon - un mètre soixante-huit à tout casser. Des cheveux mi-longs, pas toujours très propres. Bref, rien qui puisse faire oublier sa personnalité déplaisante. Molly devait être en pleine crise de confiance en elle quand elle était sortie avec lui.

Après sa douche, Cordélia s'assit à son bureau pour examiner la situation avec un corps plus propre et un esprit plus clair. Elle savait que ses parents ne la forceraient pas à accepter la proposition de Jake, mais qu'ils se sentiraient beaucoup plus rassurés si elle voyageait avec quelqu'un en qui ils avaient confiance - même s'ils se trompaient du tout au tout à son sujet. Mme Packer culpabilisait déjà bien assez de ne pas pouvoir emmener sa fille elle-même.

Mmmh. Rester assise dans un bus Greyhound pendant plus de vingt heures, transferts compris, sans possibilité de se laver ou de se changer, utiliser les toilettes des stations-service et manger des sandwiches achetés dans des distributeurs... Rien de tout cela n'enchantait Cordélia.

Une petite minute! Je ne suis peut-être pas obligée de me taper vingt heures de route d'affilée avec Jake. Ils pourraient décomposer le voyage en plusieurs étapes étalées sur deux ou trois jours. Le soir, ils s'arrêteraient dans des motels respectables et loueraient des chambres séparées, ce qui leur permettrait de décompresser. Et si elle montait le son de son iPod, elle n'aurait même pas besoin de lui faire la conversation dans la voiture.

Vue sous cet angle, la situation paraissait presque acceptable. Cordélia alluma son PowerBook, ouvrit la page Google qu'elle avait transférée depuis son Treo et cliqua sur le lien approprié pour obtenir une carte de la côte ouest.

Un large sourire éclaira son visage. Elle savait que le parc national de Yosemite se trouvait quelque part entre San Diego et Eurêka, mais elle n'avait pas réalisé qu'il était pratiquement à mi-distance des deux villes. D'accord, le parc n'était pas tout à fait sur la route mais beaucoup plus à l'est, plus proche de la frontière du Nevada que de l'océan Pacifique. Et alors? Elle pourrait revoir Paul! Et si ses parents payaient l'essence, Jake serait bien obligé de suivre *son* itinéraire.

Toute guillerette, Cordélia se connecta à MapQuest et entama ses recherches. D'abord, elle vérifia la distance qui séparait San Diego d'Eureka en ligne droite. 1225 kilomètres pour un total de douze heures de voiture, d'après les chiffres qui s'affichèrent sur l'écran. La jeune fille effectua un rapide calcul mental. En comptant les repas et les arrêts pipi, ça ferait sans doute dans les quinze heures. Puis elle effaça les données qu'elle avait entrées et recommença l'opération en incluant Yosemite.

Un léger bip attira son regard vers le coin supérieur droit de l'écran. Elle avait un message de PedroLion.

PedroLion? Ce pseudo ne lui disait rien. Il y avait bien un Pedro dans son cours d'Histoire, mais elle ne voyait pas pourquoi il l'aurait contactée. D'un clic, elle ouvrit une fenêtre sur son écran.

PedroLion : Une virée en bagnole à Eureka ! Le pied !

Elle plissa les yeux. Ça ne pouvait être qu'une seule personne.

CPacker515 : Jake?

PedroLion : Salut, Cordy ! Quoi de neuf?

Cordélia déglutit. *Et voilà, ça commence...*

CPacker515 : Je suis sur MapQuest. Je regarde le chemin.

PedroLion : Ça ne m'étonne pas de toi. Tu vas comparer leurs infos avec celles de Yahoo !, pour être sûre d'avoir l'itinéraire le plus précis ?

Ils ne discutaient ensemble que depuis quelques secondes, et déjà, Cordélia avait envie de le frapper. *Comment ose-t-il me narguer avec mon obsession du détail? D'accord, il a raison, mais quand même...*

CPacker515 : Pitié. Je n'ai pas besoin de deux sources d'informations différentes.

PedroLion : C'est vrai, je suis certain qu'il t'en faudra au moins trois.

CPacker515 : Si je dois voyager avec toi, Magellan, ça ne sera peut-être pas du luxe.

Ah ah! Prends ça dans les dents ! jubila Cordélia en appuyant féroce sur la touche « Entrée ».

PedroLion : Comment ça, « si »? Quelqu'un t'a fait une meilleure offre ?

CPacker515 : Si tu continues à me parler sur ce ton, j'irai à Eurêka à pied.

PedroLion : D'accord, d'accord. Sérieusement, ça serait sympa, et ça me plairait d'avoir un peu de compagnie.

Tu m'étonnes. A mon avis, il ne doit pas avoir beaucoup d'amis...

CPacker515 : Bon, j'ai déjà un peu cherché, et je pensais qu'on pourrait décomposer le trajet de cette façon.

PedroLion : Ouh là...

CPacker515 : Pas la peine de t'affoler, ce n'est pas si terrible.

CPacker515 : Que penses-tu de ça? Jour 1 : San Diego-Yosemite, 688 kilomètres, 7 heures de conduite. Jour 2 : Yosemite. Jour 3 : Yosemite-Eureka, 775 kilomètres, 8 h 30 de conduite.

PedroLion : Attends un peu, pourquoi on va à Yosemite?

Cordélia sentit la moutarde lui monter au nez.

CPacker515 : Parce que mon petit ami, Paul, sera là-bas, et que je veux le voir.

PedroLion : Hahahahahaha !

CPacker515 : Qu'y a-t-il de si drôle?!?

PedroLion : Rien.

À présent, elle aurait voulu traverser l'écran pour l'étrangler.

PedroLion : On avisera en route. À plus.

Puis il se déconnecta, laissant Cordélia enfouir son visage dans ses mains et pousser un grognement de frustration.

Pendant l'heure suivante, Cordélia s'absorba dans ses recherches. Elle établit un budget, consulta le site de plusieurs Offices du Tourisme, choisit des hôtels et vérifia la disponibilité des chambres dans ceux qui l'intéressaient. Elle était bien décidée à changer cette situation merdique en douce réussite.

Ravie qu'elle ait décidé d'accepter l'offre de Jake, sa mère lui avait donné sa carte de crédit et son feu vert pour réserver toutes les chambres qu'elle voudrait - ce qui avait grandement amélioré son humeur.

Cordélia mit également au point un itinéraire incluant des arrêts sur des plages magnifiques, comme celle de San Luis Obispo. Cela l'aiderait à se détendre et à penser à des choses positives, comme ses retrouvailles avec Paul, le cours de fin juillet et même le bon temps qu'elle allait passer avec Molly. Tout semblait s'arranger.

En parlant de sa sœur... Cordélia se souvint qu'elle n'avait pas écouté la fin de son message... Molly avait peut-être quelque chose de vraiment important à lui dire, comme « N'oublie pas d'apporter un verrou de sûreté pour ta chambre parce que je vis dans un quartier vraiment pourri et que des SDF font les cent pas devant mon immeuble toute la nuit ». Mais avant qu'elle puisse appeler sa boîte vocale, son Treo se mit à vibrer sur le bureau. Elle jeta un coup d'œil à l'écran, qui affichait « Molly portable n° 3 ».

— Allô?

Avant même que sa sœur réponde, elle l'entendit rire avec une autre fille.

— Salut, bichette. C'est moi.

— Tu as l'air occupée.

— Non, on était juste en train de... Peu importe. Tu as eu mon message?

De mémoire, Cordélia récita :

— Minijupe en jean, Jimmy Choo roses, brassière blanche.

— Nickel. Et toi, que vas-tu apporter? Oh, je sais. La robe violette à fines bretelles que je t’ai offerte pour ton anniversaire. Elle mettra bien tes jambes en valeur.

— Mais je n’ai presque pas de jambes, protesta Cordélia. Je suis minuscule.

— Justement : cette robe aussi. Elle te fera paraître plus grande, promet Molly tandis que sa copine continuait à jacasser en bruit de fond.

— Pour l’instant, je n’ai pas encore réfléchi à ce que j’allais mettre dans ma valise.

— Tu ferais bien de commencer tout de suite, on a des chances de beaucoup sortir.

— Molly, je me suis inscrite à un cours de sciences politiques. Il faudra que j’étudie.

— Je sais, je sais. Mais tu devras aussi t’amuser, pas vrai? Tu ne vas quand même pas jouer les rabat-joie! Tu peux être assez barbante quand tu t’y mets.

— Comment ça, barbante?

— C’est bon, ne sois pas si susceptible. J’ai juste envie qu’on s’éclate ensemble cet été, d’accord? Tu m’as manqué pendant toute l’année.

Cordélia fut surprise. Molly ne lui avait rien dit de pareil depuis qu’elle était partie à la fac, et l’angoisse de vivre loin de sa famille pour la première fois de sa vie l’avait sans doute rendue plus bavarde qu’en d’autres circonstances.

— Vraiment?

— Bien sûr ! Je n’ai pas d’autre sœur !

— À moins de compter celles que tu as dû te faire dans les associations d’étudiantes, plaisanta Cordélia.

— Ha ha, répondit Molly un peu sèchement. Tu as avalé un clown ce matin?

— Je te taquinais. Ecoute, je te promets de faire moitié études, moitié sorties. Ça te va?

Molly se radoucit.

— C'est parfait. Je pourrai en profiter pour lire un peu et prendre de l'avance sur le prochain semestre, comme tu le fais toujours.

— Génial, sourit Cordélia.

Apparemment, vivre seule lui a mis du plomb dans la cervelle. Elle est devenue plus sérieuse.

— Et merde! jura soudain Molly.

— Quoi?

— Aujourd'hui, c'est le seize?

— Oui, pourquoi?

— J'étais censée payer mon loyer avant le quinze.

... *Ou pas.*

— Tu ferais mieux de t'en occuper tout de suite, avant que le proprio résilie ton bail, conseilla Cordélia.

— Oui, c'est ce que je vais faire.

Elle entendit sa sœur farfouiller, probablement en quête de son chéquier ou d'un stylo.

— Alors, quand arrives-tu?

Cordélia haussa un sourcil. Elle était curieuse de la façon dont Molly allait réagir à la nouvelle.

— D'abord, laisse-moi te dire *comment* je viens. Tu ne vas pas y croire. C'est Jacob Stein qui m'emmène à Eureka.

Elle dut écarter le téléphone de son oreille pour que le hurlement de sa sœur ne lui crève pas le tympan.

— Tu plaisantes! Jake vient ici?

Cordélia fut saisie d'un mauvais pressentiment.

— Euh, oui. Maman l'a rencontré aujourd'hui, et elle lui a dit que je montais passer l'été avec toi. Comme il va à Seattle visiter un campus, il a proposé de me déposer au passage. Mais il se peut qu'il ait menti à maman, et qu'il fasse ça juste pour te revoir.

Molly continuait à pousser des piailllements ravis à l'autre bout de la ligne.

— Tu crois vraiment?

— C'est possible. Avec lui, on ne sait jamais. (Cordélia s'interrompit une seconde pendant que sa sœur gloussait de plus belle.) Molly, on dirait que tu as envie de le voir.

— Ça me ferait plaisir, oui. Il est tellement adorable !

— Ado-quoi?

Molly éclata de rire.

— Je sais que vous ne vous entendez pas, tous les deux, mais Jake est vraiment l'un des garçons les plus gentils avec lesquels je sois sortie.

Cordélia ne s'attendait pas du tout à ça. Gentil, cet insupportable poseur? À ce stade-là, ce n'était plus de l'embobinage, mais du lavage de cerveau !

— C'est dommage que je m'en sois lassée aussi vite, poursuivit Molly. Il était super, mais j'avais besoin de quelqu'un de moins... passif.

Oh, pour l'amour de Dieu !

— Et merde ! s'exclama de nouveau Molly. Jessica et moi, on avait rendez-vous avec Jim sur le court de tennis il y a vingt minutes. Je dois y aller! À plus !

Cordélia raccrocha et se frappa la tête sur son bureau jusqu'à ce qu'elle ait évacué toute sa frustration (ce qui lui prit une minute et vingt-neuf secondes, d'après le chronomètre de sa Swatch). Les réservations étaient faites. Tout était réglé. Mais elle ne pouvait se défendre de son impression qu'elle venait de signer un pacte avec le fils de Satan. Elle allait se rendre à Eureka avec Jake Stein, et quand elle y arriverait, elle devrait passer deux mois avec sa sœur, qui semblait encore plus écervelée qu'à l'époque où elles vivaient sous le même toit.

Paul lui manquait plus que jamais. Elle saisit son Treo et lui envoya un texto.

JE COMPTE LES JOURS. BISOUS.

CHAPITRE 3

Cordélia fulminait. Pour la milliardième fois ce mardi-là, elle consulta sa Swatch. Il était presque quatre heures de l'après-midi. Quatre heures ! Elle attendait Jacob Stein depuis dix heures du matin, l'heure à laquelle ils étaient convenus de se mettre en route.

Non qu'elle soit très surprise par ce monstrueux retard. Le côté irresponsable de Jake s'était manifesté pour la première fois alors que Molly et lui sortaient ensemble depuis un mois. Un soir, tous deux devaient aller à une fête, et Cordélia leur avait demandé s'ils pouvaient la déposer chez Alexis au passage. Elle voulait y être avant huit heures pour regarder *The Practice*, et Jake le savait. Mais il n'avait cessé de repousser le moment du départ. D'abord, il s'était mis à parler de blues avec M. Packer. Puis il avait filé à la cuisine se servir une tasse du bon café Arabica fraîchement préparé par Mme Packer. Quand Molly, Cordélia et lui étaient enfin montés en voiture, à neuf heures et demie, il était ressorti en courant pour aller aux toilettes.

C'était un comportement typique chez lui. Difficile à supporter...

À onze heures, ce matin-là, il avait appelé Cordélia pour la prévenir qu'il avait quelques problèmes avec sa voiture - rien de grave, mais il devait s'arrêter au garage. Il serait là à midi au plus tard, promis. À midi et demi, Cordélia l'avait appelé sur son portable, et il lui avait dit qu'il avait dû repasser chez lui parce qu'il avait oublié ses baguettes de batterie. À une heure, elle l'avait rappelé, et il avait aboyé « Cesse de me harceler ! » avant de lui raccrocher au nez. À trois heures, trois heures et quart et trois heures et demie, il n'avait même pas daigné lui répondre.

Soudain, Cordélia sentit vibrer son Treo. À la vue du nom de Jake sur l'écran, elle eut du mal à contenir son irritation.

— As-tu la moindre notion de temps ? lui demanda-t-elle, les dents serrées.

— À peu près autant que Sir Sandford Fleming, répondit Jake sur un ton suprêmement désinvolte.

Elle fronça les sourcils.

— De qui parles-tu?

— De Sir Sandford Fleming, président de la Conférence sur l'Heure universelle de 1884. Un rat de bibliothèque comme toi devrait savoir ce genre de choses.

Avant qu'elle puisse trouver une repartie cinglante, Jake enchaîna :

— Je viens de tourner dans ta rue. Tu es prête?

— Depuis environ six heures, lâcha-t-elle avant de raccrocher.

Si elle avait continué à parler, elle aurait sans doute dit quelque chose de vraiment insultant. Or, elle s'était juré vers deux heures de l'après-midi qu'elle ne s'abaisserait pas au niveau de Jacob Stein. Quoi qu'il puisse dire ou faire, elle ne perdrait pas son sang-froid. Durant ce voyage, elle resterait imperturbable. Sinon, sa réaction risquerait de la conduire tout droit à Alcatraz.

Cordélia se planta devant la fenêtre du salon pour guetter

Jake. Ses parents avaient attendu le jeune homme jusqu'à midi, puis son père avait dû partir pour assister à une réunion qu'il ne pouvait manquer. Sa mère, qui avait également des obligations professionnelles, avait demandé à Cordélia d'embrasser Jake pour eux. La jeune fille avait réprimé un haut-le-cœur.

Haut-le-cœur qui revint en force à l'instant où une épave ambulante au pare-chocs orné d'un autocollant qui clamait : « JE SUIS PEUT-ÊTRE AMBIGU, ET PEUT-ÊTRE PAS », Se garait dans l'allée. Incrédule, elle secoua la tête. À l'époque où il sortait avec Molly, Jake conduisait un 4x4, mais, apparemment, il l'avait échangé contre une boîte de conserve à roulettes. Cordélia colla son nez à la vitre pour mieux voir. Était-ce du Chatterton, là, sur le siège passager? Et les roues étaient-elles dépareillées? Outre le fait qu'il s'annonçait usant pour les nerfs, ce voyage allait être épuisant pour le corps. De quoi regretter de ne pas avoir pris le bus...

Un coup de klaxon tonitruant fit sursauter Cordélia et secoua toute la maison - presque autant que le tremblement de terre de force 3.1 qui avait frappé San Diego l'année précédente.

Il n'est pas question que je bouge, songea-t-elle en regardant ses bagages. Elle savait qu'elle devait imposer ses règles dès le départ, et faire

comprendre à Jake qu'elle ne répondait pas quand on la sifflait. Quand le jeune homme descendit enfin de voiture, elle savoura quelques secondes d'intense satisfaction. Puis ses yeux s'écarquillèrent, et sa bouche s'ouvrit sans qu'aucun son n'en sorte.

Jacob Stein s'était miraculeusement transformé en canon. Tandis qu'il se dirigeait vers la porte d'entrée, Cordélia le détailla en se retenant de baver. Il avait coupé et effilé ses cheveux mi-longs. Son visage bronzé irradiait la santé, et ses yeux bleus scintillaient au soleil. Il avait dû faire une poussée de croissance car, désormais, il était aussi grand que Paul.

Si je l'avais croisé dans la rue, je crois que je ne l'aurais pas reconnu. On dirait une tout autre personne.

Mais dès qu'elle ouvrit la porte, Cordélia comprit que seule l'apparence de Jake avait changé.

— Tu ne m'as pas entendu klaxonner? aboya-t-il.

— Si, répliqua-t-elle froidement. En fait, tous les habitants de San Diego t'ont entendu, y compris ceux qui reposent six pieds sous terre.

Jake croisa les bras.

— Alors, que fais-tu plantée là?

Cordélia se laissa distraire un instant par la contemplation de ses biceps, mais elle se ressaisit très vite.

— J'attendais que tu viennes m'aider à porter mes bagages, dit-elle en les montrant du doigt.

Jake sursauta.

— Tu emmènes tout ça? s'exclama-t-il. Je ne sais pas s'il y aura assez de place dans mon coffre.

— Je dois passer deux mois à Eureka, lui rappela-t-elle. Et puis, je croyais que tu avais un 4x4.

— C'était celui de mon père. (D'un geste théâtral, il désigna le tas de ferraille garé dans l'allée.) Mais cette beauté est toute à moi. Une Dodge Charger de 82. Je l'ai achetée le mois dernier.

— Félicitations. Vous allez bien ensemble, raila Cordélia.

Jake ne dut pas capter le sarcasme car il lui adressa un sourire rayonnant.

— Je sais. Elle est géniale.

Cordélia leva les yeux au ciel. Décidément, Jake se faisait autant d'illusions que Molly sur son propre compte. Mais il l'aida quand même à porter ses valises et réussit à toutes les caser dans le coffre de sa voiture.

Cordélia ouvrit la portière passager et regarda à l'intérieur. Le contenu d'une poubelle entière semblait répandu sur le plancher de la Dodge. Elle poussa un soupir, puis jeta un coup d'œil à sa montre et sentit la panique lui comprimer la poitrine - comme chaque fois que tout ne se passait pas conformément à ses prévisions. Elle savait qu'elle devait rester calme, mais c'était difficile avec Jake Stein à moins de cinquante mètres d'elle.

Une fois sur la route, je serai sans doute moins stressée. Tâchons d'accélérer le mouvement.

— Il est déjà tard, et je voudrais être à San Luis Obispo à huit heures grand maximum. On ferait bien de partir tout de suite, suggéra-t-elle.

Elle avait pris rendez-vous pour un massage au spa de l'hôtel, et elle ne voulait pas le manquer.

Jake sortit un chiffon de sa poche et essuya son pare-brise constellé de moustiques écrasés.

— À San Luis Obispo? Ça ne va pas la tête? protesta-t-il.

Cordélia se raidit.

— Tu as regardé l'itinéraire que je t'ai envoyé?

— Bien sûr, mais San Luis Obispo, c'est à au moins cinq heures d'ici.

Il jeta le chiffon sur la banquette arrière, et Cordélia frémit en le voyant atterrir sur son vanity case.

— Elle roule bien maintenant, mais je ne veux pas la pousser à plus de quatre-vingts.

— Dis-moi que c'est une blague.

Jake monta dans la voiture et tapota affectueusement le tableau de bord.

— Tout va bien se passer, fais-moi confiance.

Cordélia réalisa combien ça allait être difficile à la seconde où il tenta de démarrer. Il dut s'y reprendre à trois fois avant que le moteur de la Dodge consente à toussoter. La jeune fille était en train de penser que tout

acharnement thérapeutique serait vain quand elle entendit un vacarme de mauvais augure.

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle en frissonnant.

— Sans doute le pot d'échappement qui vient de tomber.

Elle foudroya Jake du regard. Le jeune homme grimaça.

— Je plaisantais.

Son soi-disant sens de l'humour ne me fait pas rire du tout, songea Cordélia en s'enfonçant dans son siège et en tentant d'ignorer la protubérance qui lui meurtrissait la cuisse au travers de la housse déchirée. Elle ne chercha pas à savoir de quoi il s'agissait.

Tandis que Jake traversait la ville, elle sortit son Treo et afficha leur itinéraire. Elle l'étudia attentivement pour voir s'ils pourraient rattraper le temps perdu ou s'ils devraient rallonger le voyage d'une journée.

— Jusqu'où pouvons-nous aller en deux heures? interrogea Jake. Los Angeles? Santa Barbara? Je n'ai pas arrêté de courir dans tous les sens aujourd'hui; je suis crevé.

Cordélia ricana.

— Crevé? Parce que tu as dû rentrer chez toi pour prendre tes baguettes ?

— Elles sont aussi importantes que ton joujou, répliqua Jake en regardant par-dessus son épaule. Mon Dieu, Cordy, tu étais vraiment obligée de dresser la liste de toutes les aires d'autoroute qui ont des toilettes accessibles aux handicapés?

Cordélia serra le Treo contre sa poitrine.

— Regarde la route !

Jake éclata d'un rire si contagieux qu'elle ne put réprimer un sourire.

— J'aime avoir de la place, c'est tout, expliqua-t-elle, embarrassée.

— Je n'en doute pas.

Soudain, Jake vira un peu brutalement vers la droite, et Cordélia fut projetée contre la portière.

— La ceinture de sécurité ne tient pas! glapit-elle.

Son chauffeur haussa les épaules.

— Personne n'est parfait.

Dans un crissement de pneus, la voiture s'immobilisa devant une station-service 7-Eleven.

— Pourquoi on s'arrête?

— Je dois faire le plein. Et j'ai faim. Tu veux quelque chose?

Cordélia pensa à la promesse qu'elle avait faite à Paul de manger plus de légumes. *Des tortillas de maïs avec du guacamole, ça compte?* Le visage de son petit ami s'imposa à son esprit. Son sourire éclatant, sa bonne humeur perpétuelle...

Jake claqua des doigts sous son nez.

— Ne fais pas ça, s'indigna-t-elle, c'est très impoli.

— Alors, dis-moi ce que tu veux.

— Hum. Un sac de chips végétariennes. Et un thé glacé à la pêche.

— C'est tout?

Et une boîte d'aspirine, se retint-elle d'ajouter.

— Oui, c'est tout.

Jake descendit de la voiture.

Pendant les vingt minutes suivantes, Cordélia se tordit les mains et balançait nerveusement son pied gauche. Elle n'arrivait pas à croire qu'il mette aussi longtemps à revenir. Que pouvait-il bien faire? Un hold-up? Si c'était le cas, il était le braqueur le plus lent de toute l'histoire de la criminalité...

Dix minutes plus tard, Jake réapparut tenant une énorme boîte de biscuits soufflés au fromage sous un bras et un magnum de Coca décaféiné sous l'autre.

— Désolé, ils n'avaient pas ce que tu voulais, s'excusa-t-il en se glissant derrière le volant. J'espère que ça t'ira.

Cordélia sentit ses joues s'empourprer.

— Il t'a fallu une demi-heure pour acheter deux articles ?

Jake tenta de démarrer, sans succès.

— Tu ne devrais pas faire une fixation sur ta montre. Ce n'est pas sain.

— Qu'est-ce qui t'a retenu si longtemps? insista Cordélia.

— Il m'est arrivé un truc de dingue, expliqua le jeune homme en s'acharnant à tourner la clé de contact. Le caissier était au cours préparatoire avec moi. Je ne l'avais pas revu depuis que ses parents l'avaient envoyé dans une école privée. Il a drôlement changé! Dans le temps, il était petit et tout maigrichon. J'ai failli ne pas le reconnaître.

La voiture fut prise d'une quinte de toux.

— C'est incroyable, Jake. Tu veux que je prévienne les médias? railla Cordélia.

— Tu comptes être comme ça pendant tout le voyage ? Oh, pardon, j'oubliais : c'est ton humeur de chien habituelle, grinça Jake.

Cordélia se renfonça dans son siège et tourna un regard maussade vers la fenêtre. Paul ne lui aurait jamais dit quelque chose d'aussi méchant.

Enfin, la Dodge s'ébranla. Jake déboîta et s'engagea dans l'avenue. Cordélia jeta un coup d'œil à la jauge. L'aiguille était dans le rouge.

— Hé, tu as oublié de faire le plein d'essence ! s'exclama-t-elle.

Jack voulut remonter sa vitre. Au bout de quelques centimètres, celle-ci se coinça. Il n'insista pas.

— Je n'ai rien oublié du tout. Tu as vu les prix? Plus de cinquante cents le litre ! Rends-moi service : cherche une station qui vend du sans plomb à un prix raisonnable.

Le cœur de Cordélia se serra. Elle s'agita dans son siège. Jake naviguait à vue, et ça l'angoissait.

— Et si on tombe en panne avant d'en avoir trouvé une ?

Le jeune homme tapota le tableau de bord.

— Mon bébé ne nous laissera pas tomber. Ne t'en fais pas.

— Et si jamais tu te trompais? C'est quoi, ton plan de rechange ?

— Aucune idée. J'improviserai le moment venu, répondit-il nonchalamment.

Cordélia en avait des palpitations. Elle ferma les yeux et tenta de se calmer. C'était le moment où jamais d'apprendre à méditer. Que lui avait conseillé Paul, déjà? *Je dois trouver mon centre et penser à quelque chose d'agréable. Mais je ne sais plus à quel moment je dois commencer à respirer en rythme.* Elle ne demandait qu'à suivre les instructions à la lettre.

Malheureusement, il était difficile d'atteindre la paix intérieure entourée de voitures qui klaxonnaient.

Elle jeta un coup d'œil à Jake. Les sourcils froncés, le jeune homme fixait la route.

— C'est l'heure de pointe, annonça-t-il.

Ils étaient coincés dans une file interminable de voitures immobilisées pare-chocs contre pare-chocs. Cinq heures de l'après-midi, et ils n'étaient pas encore sortis de San Diego. *Adieu, massage relaxant*, songea Cordélia. En fait, tout son itinéraire allait être chamboulé par ce retard.

— Si on était partis à l'heure, on serait déjà à San Luis Obispo, fit-elle remarquer.

Jake eut un haussement d'épaules désinvolte.

— Oui, mais on est partis en retard.

Puis il s'extirpa de son siège, se retourna et se pencha vers la banquette arrière - collant ainsi ses fesses incroyablement rondes et musclées sous le nez de Cordélia - avant de se rasseoir dans le bon sens. Il fourra la boîte de biscuits soufflés entre ses jambes et entreprit d'engloutir son contenu.

Cordélia n'arrivait pas à y croire. Moins d'une heure qu'elle était avec lui, et elle implorait déjà Dieu de faire un miracle en la téléportant ailleurs.

Jake lui enfonça un index dans l'épaule et lui tendit une poignée de soufflés au fromage.

— Tu en veux?

La jeune fille vit qu'un peu de poudre orange s'était incrustée sous ses ongles; elle en perdit immédiatement l'appétit.

— Non, merci. J'ai bien mangé à midi, je n'ai pas encore faim.

— Bah, ça m'en fera plus, dit Jake en enfournant les biscuits dans sa bouche.

Les mains tremblantes, Cordélia sortit son iPod de son sac. À l'instant où elle allait enfoncer les écouteurs dans ses oreilles et laisser la musique noyer tous les bruits qui l'entouraient, Jake lui enfonça de nouveau un index dans l'épaule.

— Arrête ça, s'il te plaît, articula-t-elle, les dents serrées.

Il est tellement agaçant!

— Je t’embête parce que je t’aime bien, grimaça Jake.

— Ben voyons. Tu voulais quelque chose?

— Juste te dire que j’ai emmené l’adaptateur de mon iPod. Tu veux te brancher au lecteur de CD?

Oooh. Ça, c’est limite attentionné de sa part. Il essaie de me mettre à l’aise. Autant en profiter : ça ne durera probablement pas.

— Oui, merci, c’est gentil.

Cordélia brancha son iPod au poste de Jake et l’alluma. Le volume était réglé très fort, constata-t-elle. Assez pour couvrir le tintamarre des embouteillages et empêcher toute conversation hostile. Soulagée, elle commença à se balancer au rythme de la musique en souriant. Quand elle se tourna vers Jake, elle vit qu’il avait pâli.

— C’EST LES BACKSTREET BOYS? HURLA-T-IL.

Cordélia fit semblant de ne pas l’avoir entendu.

— HÉ, TOI ! INTERDICTION D’ÉCOUTER LES BACKSTREET BOYS

DANS MA VOITURE ! S’ÉPOUMONA-T-IL.

La jeune fille éteignit son iPod avec un soupir..

— *Incomplète* a été un tube monstrueux. Si ça t’ennuie, adresse-toi à Ryan Seacrest.

Jake poussa un grognement.

— Une cochonnerie commerciale, voilà ce que c’est.

— Ce n’est pas parce qu’une chanson est populaire qu’elle ne vaut rien d’un point de vue artistique.

— Bien sûr que si.

Cordélia savait qu’elle aurait dû ressortir ses écouteurs et se conduire comme la plus adulte des deux. Mais elle ne pouvait pas laisser Jake prétendre que tous ses compatriotes étaient dépourvus de goût et qu’il était le seul capable de reconnaître la musique de qualité.

— Alors, tu n’as qu’à mettre un morceau que tu aimes, le défia-t-elle. J’ai hâte d’entendre ce que tu considères comme de la bonne musique.

Jake se pencha vers elle, ouvrit la boîte à gants et en sortit son lecteur de MP3. Cordélia se plaqua contre la portière pour lui laisser un peu de place, mais l'épaule du jeune homme effleura son sein gauche. Une fraction de seconde plus tard, son estomac se serra et ses poils se hérissèrent sur ses avant-bras.

Doux Jésus ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle n'eut pas le temps d'analyser cette étrange réaction car une mélodie mélancolique, presque plaintive, emplît la voiture. C'était une de ces chansons de rock alternatif qui décrit la forme d'une graine de coquelicot et s'en sert de métaphore pour expliquer aux gens de quelle façon ils devraient regarder la vie. Jake tapait sur sa cuisse (admirablement moulée par son jean) en rythme, comme s'il jouait de la batterie.

— C'est Pedro le Lion, révéla-t-il. Ils sont de Seattle. Je compte aller les voir là-bas - peut-être écrire un article sur eux et essayer de le vendre au magazine *Rolling Stone*.

Cordélia acquiesça poliment. Elle l'avait défié pour pouvoir lui rabattre le caquet, mais elle n'osait plus piper. Son corps était en train de la trahir; elle ne voulait rien faire qui soit susceptible d'empirer la situation.

— Alors, comment tu les trouves ? fit Jake.

Elle se contenta de hausser les épaules. Mais le jeune homme semblait déterminé à lui soutirer une réponse.

— Tu n'aimes pas ce style de musique, pas vrai ?

— Ça se laisse écouter, lâcha prudemment Cordélia. La mélodie n'est pas vilaine.

Jake ricana.

— Ces gars-là sont des génies. Si tu arrivais à te détendre un peu, je suis sûr que tu les apprécierais autant que moi.

Cordélia éclata de rire.

— Pitié. Je peux parfaitement me détendre en écoutant Nick Carter.

— Bien entendu. C'est tout à fait ton genre de faire le choix le plus sûr, répliqua Jake pompeusement.

Cordélia en resta abasourdie. Le culot de ce type ! Il la connaissait à peine, et il se permettait de la juger en s'appuyant sur ses goûts musicaux.

— Si je comprends bien, le fait d’aimer Pedro le Lion signifie que tu es un mec cool et éclairé, tandis qu’aimer les Backstreet Boys fait de moi une pauvre fille coincée? C’est ça?

A peine avait-elle fini sa phrase qu’elle entendit une autre mélodie - un air qui lui était familier, cette fois. Et qui semblait venir du portable de Jake.

La conversation qui suivit ne fut guère intéressante - « oui », « non », « d’accord » -, mais Cordélia était déjà suffisamment intriguée.

— Ta sonnerie, dit-elle après que le jeune homme eut raccroché, c’était « Jazzy Belle » d’OutKast, pas vrai?

— Ouais.

Elle fit un large sourire.

— Ça, c’est une cochonnerie commerciale, si tu veux mon avis.

Jake ne répondit pas. Il se contenta d’éteindre la musique et de se concentrer sur la circulation. Alors, Cordélia remarqua quelque chose de très inhabituel. Elle se sentait détendue, presque sereine. Le concert de klaxons se poursuivait autour d’elle, mais elle avait réussi à trouver son centre, comme Paul le lui avait dit.

Elle était y était parvenue sans s’en rendre compte, grâce à la satisfaction d’avoir eu le dernier mot dans une discussion avec Jacob Stein.

CHAPITRE 4

Cordélia et Jake réussirent à s'extraire des embouteillages sans se massacrer l'un l'autre. En fait, Cordélia était restée tellement zen pendant les deux heures où ils avaient roulé à une allure d'escargot que Jake avait commencé à manifester des signes de nervosité. Il gémissait chaque fois qu'il apercevait un panneau de limitation de vitesse et réalisait que sa Dodge ne dépassait pas les cinquante à l'heure. Cordélia ne pouvait s'empêcher de glousser. C'était tellement agréable de voir Jake perdre patience avec ce genre de détails - lui qui était soi-disant si cool !

Mais dès qu'ils commencèrent à doubler d'autres véhicules, l'anxiété de la jeune fille refit surface.

— Je croyais que tu n'avais pas l'intention de la pousser à plus de quatre-vingts?

Jake grimaça et enfonça un peu plus l'accélérateur.

— Je ne voudrais surtout pas chambouler ton précieux emploi du temps. Qui sait? Ça pourrait provoquer la fin du monde.

Cordélia consulta sa Swatch.

— Il n'est que sept heures et demie. On peut arriver à Santa Barbara avant la nuit. Pas la peine de se presser.

À cet instant, la voiture fut saisie de convulsions. Cordélia aurait juré qu'elle faisait une crise d'allergie à son chauffeur

- comme elle-même le ferait si ce tas de ferraille rendait l'âme sur le bord de la route.

— Et maintenant? demanda-t-elle.

De la fumée s'échappait du capot. Jake se gratta la tête.

— On dirait qu'elle est en surchauffe.

Il mit son clignotant, se rabattit dans la file de droite et prit une sortie qui les conduirait vers un des quartiers les plus mal famés de Los Angeles.

Cordélia ne s'était jamais sentie aussi impuissante. La situation échappait totalement à son contrôle. Le pire, c'est que Jake ne semblait pas préoccupé le moins du monde. Il se comportait comme si ce genre d'incident lui arrivait tous les jours. Elle trouvait ça exaspérant.

— Il suffit de la laisser se reposer cette nuit, et tout ira bien, promet Jake. Ce bouchon l'a vraiment vidée.

Cordélia leva les yeux au ciel.

— Oui, je suis sûre qu'elle est épuisée, pauvre chérie.

— Tu es obligée de te moquer de moi? aboya Jake.

— Et toi, tu es obligé de parler de cette voiture comme si c'était une personne?

— Pffff ! Laisse tomber.

— Pourquoi on n'irait pas voir un garagiste? Ce serait quand même plus logique...

— Parce que je n'ai aucune confiance dans les garagistes. Ils arnaquent toujours leurs clients. Ce n'est pas la première fois que j'ai ce problème, d'accord? Demain matin, elle sera comme neuve.

Cordélia croisa les bras sur sa poitrine et laissa dériver son regard vers les devantures couvertes de graffitis qui défilaient à travers la vitre. Soudain, elle sentit un doigt s'enfoncer dans ses côtes. Elle pivota vivement vers Jake.

— ARRÊTE ! S'ÉGOSILLA-T-ELLE.

Le jeune homme désigna un motel miteux, ironiquement baptisé le « Renaissance », où une enseigne au néon affirmait qu'il restait encore des chamres libes.

— On n'a qu'à dormir ici, suggéra-t-il.

Dès qu'elle vit que le motel était coincé entre un vidéo-club pour adultes et une salle de billard, le cœur de Cordélia fit un bond dans sa poitrine.

— Pas question !

— Pourquoi?

— Ça n'a pas l'air très sûr.

— Toi et ton obsession de la sécurité, grogna Jake en pénétrant dans le parking. Allez, Cordy. D'après le panneau, ce motel est recommandé par l'Association des Automobilistes. Elle ne nous conseillerait pas un coupe-gorge, pas vrai?

Cordélia secoua la tête.

— Désolée, mais je refuse de passer la nuit ici.

Jake marmonna quelque chose entre ses dents. Il ressortit du parking et se mit en quête d'un autre établissement.

— Que dirais-tu de celui-là ?

Cordélia frémit.

— Tu vois ces dames très maquillées et très court-vêtues sur le trottoir? Ce motel loue des chambres à l'heure.

Le visage de Jake se crispa, et la jeune fille se retint d'éclater de rire. C'était rare de le sentir si tendu et agité. En fait, ça le rendait presque... attendrissant.

Soudain, la Dodge fumante s'immobilisa devant un Holi-day Inn Express dans un crissement de pneus. Sur le tableau de bord, un voyant rouge clignotait comme une luciole.

— On passe la nuit ici, un point c'est tout, déclara Jake en coupant le contact.

— Qui te dit qu'ils ont des chambres libres? répliqua Cordélia.

Le jeune homme lui jeta un regard dur.

— Est-ce que j'ai l'air de m'en soucier?

— D'accord, je vais demander.

Elle descendit de voiture et se dirigea vers la réception. À sa grande satisfaction, l'intérieur était propre, meublé dans un style sobre, et le concierge portait un costume-cravate. C'était un million de fois mieux que le Renaissance. Ici, elle pourrait dormir sur ses deux oreilles.

— Puis-je vous aider?

— Oui. Vous reste-t-il deux chambres libres pour cette nuit?

— Désolé, mademoiselle. Nous recevons les invités d'un mariage, et je crains qu'il ne nous reste plus qu'une seule chambre. Mais elle a un lit

extra-large. Cela vous conviendrait-il?

Les paumes de Cordélia se mirent à transpirer dès que le concierge prononça les mots « une seule chambre », et quand il arriva à « un lit extra-large », ses jambes se changèrent en gelée de groseille.

— Je reviens tout de suite.

En rebroussant chemin vers la voiture, elle examina la situation sous tous les angles possibles. Jake et elle pourraient partager la chambre et dormir dans le même lit. Il aurait sa moitié de matelas et elle la sienne; ce serait très innocent. Il ne se passerait rien, et elle garderait sa virginité pour Paul (qu'elle devrait appeler dès qu'elle aurait une seconde à elle). Mais, connaissant Jake, elle se doutait qu'il ronflait sans doute comme un saint-bernard, monopolisait les couvertures et faisait un tas d'autres choses horripilantes qui l'empêcheraient de fermer l'œil.

Cordélia s'approcha du côté conducteur en déglutissant. Jake qui avait réussi à remonter la vitre en son absence ne pouvait plus la baisser, aussi ouvrit-il la portière. Quand leurs regards se croisèrent, il y eut un instant de flottement. Jake semblait si inoffensif, assis derrière le volant avec ses baguettes à la main et ses cheveux ébouriffés par la brise... Cordélia crut même déceler un soupçon de gentillesse dans son sourire en coin. À quoi pouvait-il bien penser? Une partie d'elle ne voulait pas le savoir. Mais l'autre était titillée par la curiosité.

— Je me suis renseignée. Il ne reste qu'une chambre avec un grand lit, annonça-t-elle fermement.

Jake ricana et tapa sur la portière avec ses baguettes.

— Elles disent toutes ça.

Cordélia se rembrunit.

— Dans tes rêves.

— Je plaisantais, détends-toi un peu, Cordy.

Elle détestait qu'il fasse ce genre de commentaire. Elle n'était pas coincée, c'est lui qui avait un problème, lui qui était aussi insupportable qu'une crise d'hémorroïdes.

— Alors, tu veux la partager avec moi ou pas?

Jake sortit de la voiture et s'étira. Le mouvement releva son T-shirt, découvrant des abdos qui, sans mériter l'appellation de tablettes de chocolat, étaient bien dessinés et absolument craquants. Surtout avec la petite ligne de poils qui descendait sous son nombril et allait se perdre dans son jean noir taille basse.

— Non, c'est bon, tu n'as qu'à la prendre, dit-il en bâillant. Je ronfle super fort et je donne des coups de pied dans mon sommeil; il vaut mieux que je dorme dans la voiture.

Cordélia fut agréablement surprise. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il se montre aussi généreux et renonce à un bon lit, surtout après avoir passé plusieurs heures au volant.

— On pourrait peut-être essayer un autre hôtel.

— Pas la peine. Je m'incline devant les exigences de ma Dodge.

— Tu en es sûr?

— Oui, elle m'a déjà fait le coup. J'ai l'habitude, ne t'inquiète pas.

Cordélia jeta un coup d'œil à la banquette arrière. Elle était assez large, mais Jake ne pourrait pas étendre ses jambes. Puis elle se souvint que le quartier était plutôt du genre agité la nuit.

— Et si quelqu'un vient t'embêter?

Jake glissa ses baguettes dans la poche arrière de son jean. Sans crier gare, il lui saisit les deux bras et la plaqua contre lui. Cordélia laissa échapper un petit cri tandis que son cœur battait la chamade comme si elle venait de courir dans les rues de Pampelune avec des taureaux.

— Je suis capable de me défendre, souffla Jake à son oreille droite ; et de régler son compte à quiconque me chercherait des noises.

Cordélia eut un rire nerveux.

— J'ai pigé. Ce n'était pas la peine de me sortir tes techniques de judo.

Jake grimaça.

— Tu ne t'attendais pas à ça, hein?

— Eh bien, non.

— Et si je t'aidais à porter tes bagages ? Ta stupéfaction serait-elle complète ?

— Il n’y a qu’un moyen de le savoir, répliqua Cordélia avec un sourire malicieux.

Ils contournèrent la voiture, et Jake ouvrit le coffre. Cordélia fit mine de saisir un énorme sac de sport, mais Jake lui donna une tape sur l’épaule et s’en empara lui-même. Cette fois, elle ne fut pas agacée qu’il l’ait touchée. Peut-être parce qu’il se montrait si gentil. Peut-être parce qu’elle était trop fatiguée pour s’offusquer de quoi que ce soit. Ou bien était-ce à cause du soleil couchant qui paraît le ciel californien de si beaux reflets indigo ?

Quelle qu’en soit la raison, Jake et elle avaient baissé la garde. Avec un peu de chance, ils réussiraient à s’entendre pendant la suite de leur voyage. Une idée étrange traversa l’esprit de Cordélia : *Pourquoi ne pas devenir amis ?*

Quelques minutes plus tard, un aimable employé montrait à Cordélia comment régler l’air conditionné et tirer les stores de sa chambre. Elle lui donna deux dollars de pourboire et referma la porte derrière lui.

Cet endroit n’était pas si minable, en fin de compte. Même la salle de bains semblait d’une propreté immaculée. Il y avait une petite télé qui captait HBO (depuis la fin de *The Practice*, la série préférée de Cordélia était *The Comeback*, avec Lisa Kudrow), un mini réfrigérateur contenant quelques sodas et un lit gigantesque avec une montagne d’oreillers moelleux.

Cordélia contempla ce dernier en se mordant la lèvre inférieure. Puis elle se dirigea vers la fenêtre, écarta deux lamelles du store vénitien et regarda dehors. Jake était garé devant sa chambre. Il faisait trop noir pour voir à l’intérieur de la Dodge, mais elle supposait que le jeune homme s’était déjà installé sur la banquette arrière. Elle l’imaginait recroquevillé en position fœtale sur le cuir déchiré, au milieu des sacs-poubelle noirs qu’il avait qualifiés de « bagages assortis », alors qu’elle s’apprêtait à dormir dans un lit assez grand pour accueillir toute la population de Los Angeles.

Puis son Treo sonna sur le bureau où elle l’avait posé, et elle traversa la chambre en courant pour prendre la communication. « MPAM » indiquait l’écran - le Meilleur Petit Ami du Monde.

— Je suis si contente que tu m’appelles, lança-t-elle dès qu’elle eut décroché.

— Vraiment ?

La voix de Paul la fit littéralement fondre.

— Tu ne peux pas savoir à quel point.

— La journée a été si terrible que ça?

— Jack est passé me prendre en retard; du coup, j'ai dû renoncer à mon bel itinéraire. J'ai annulé mes réservations, et je n'ai plus rien de prévu pour la suite.

Cordélia soupira.

— Et sa voiture ! On devrait l'envoyer à la casse. On a dû s'arrêter dans un Holiday Inn Express à Los Angeles pour qu'elle puisse refroidir ou je ne sais quoi.

— Vous partagez une chambre? interrogea Paul sur un ton inquiet.

— Non. Il n'en restait qu'une seule, et il me l'a laissée. Il dort dans sa voiture, le rassura Cordélia.

— C'est très galant de sa part. Il ne doit pas être si mauvais que ça.

Une fois de plus, Paul avait raison : Jake n'était pas si mauvais. Il se pouvait même qu'il y ait du bon en lui - caché tout au fond, sous ses nombreux défauts.

— Il est un peu pénible, c'est tout, lâcha Cordélia du bout des lèvres.

Paul éclata de rire.

— Tu veux dire, comme toi?

Hé! Une minute! D'accord, elle avait ses petites manies, mais de là à la comparer à Jake...

— Je suis quelqu'un d'organisé et de méticuleux, se défendit-elle. Il n'y a rien de mal à ça.

— Bien sûr que non. C'est juste que..., comment dire? (Il y eut un long silence embarrassé tandis que Paul cherchait ses mots.) Parfois, tu es vraiment exigeante. Tu places la barre très haut.

Cordélia eut l'impression qu'elle venait de recevoir un coup de marteau dans les dents. Elle n'avait pas l'habitude que Paul la critique. Certes, il ne l'avait pas traitée de thon ou de débile, mais ça la blessait quand même.

— Moi, je suis exigeante?

— J'ai dit quelque chose de mal ? demanda Paul sur un ton hésitant.

Au tremblement de sa voix, Cordélia comprit qu'elle était en train de faire une montagne d'une taupinière. Elle prit une profonde inspiration et tenta de se calmer.

— Non, mais..., je croyais que tu appréciais que j'aie des principes et que je m'y tienne.

— Évidemment j'apprécie. Je ne voulais pas... Une seconde, ne quitte pas.

— D'accord.

Avec une moue boudeuse, Cordélia attendit que Paul reprenne la ligne. *Je suis exigeante, hein?* Autrement dit, rigide et coincée. C'était très exactement la façon dont Jake l'aurait décrite... et Molly aussi, peut-être. Paul était censé la prendre pour une charmante excentrique, aussi pétillante que Russell Crowe dans *Un Homme d'Exception* - mais sans le côté schizophrénique.

— Voilà, je suis là, lança Paul, un peu essoufflé.

— Coucou, marmonna Cordélia.

— Écoute, oublie ce que j'ai dit. Je te trouve merveilleuse.

Cela la rasséra quelque peu.

— Continue.

Elle devina que Paul souriait à l'autre bout de la ligne.

— Et extraordinairement belle, ajouta-t-il.

— Autre chose?

— Euh... Oui. J'aimerais vraiment que tu sois là. Yosemite est un endroit fabuleux. Tous ces animaux, ces arbres énormes... Ça me file une pêche d'enfer. (Sa voix se fit basse et enjôleuse.) Je voudrais être en train de t'embrasser, là, maintenant...

Oh, j'aime le tour que prend cette conversation, songea Cordélia.

DRING ! DRING ! DRING !

Le téléphone de la chambre la fit sursauter.

— Ne quitte pas, dit-elle à Paul. (Puis elle bondit pour décrocher le combiné.) Allô ?

— Tu n’aurais pas de la Listerine dans ta trousse de toilette, par hasard ?
J’ai une haleine de chacal.

Maudit Jake.

— Je suis occupée, aboya Cordélia. Ça ne peut pas attendre ?

— Mais j’ai vraiment un sale goût dans la bouche. Me rincer ne prendra qu’une seconde.

— Rappelle-moi dans un quart d’heure.

— Tu es en train de faire quoi, au juste ?

Cordélia jetait des coups d’œil désespérés vers son Treo. Elle voulait tuer Jake pour avoir interrompu ce qui s’annonçait comme sa première conversation téléphonique coquine avec son fabuleux petit ami dont l’haleine sentait toujours la menthe fraîche.

— Je parle avec Paul.

Jake éclata de rire.

— Qu’y a-t-il de si drôle ? demanda-t-elle, furieuse.

— Rien du tout. À plus.

À présent, Cordélia n’avait qu’une envie : défoncer le crâne de cet empêcheur de flirter en rond qu’était Jake. Elle reprit son Treo et tenta de se calmer.

— C’est moi.

— Désolé, Cordy, je dois y aller. Stewart et moi voulons assister à une réunion d’information des Ecoguerriers.

La main de Cordélia se crispa sur son Treo.

— Oh, d’accord, lâcha-t-elle, déçue. Amuse-toi bien.

— Merci. On s’appelle demain. Tu me manques.

— Tu me manques aussi. Bye.

À peine avait-elle raccroché qu’elle s’enferma dans la salle de bains avec tous ses produits préférés, histoire de noyer son amertume dans la baignoire. Quand l’eau commença à refroidir et sa peau à se rider comme un pruneau, elle sortit, se sécha et s’enduisit de lotion hydratante au thé vert Elizabeth Arden. *Ça va déjà mieux*, songea-t-elle en respirant les effluves parfumées avec délices.

Puis elle enfila son caraco et son boxer en satin rose Victoria's Secret et décida de se mettre au lit avec un bon roman. Avant de partir, elle avait acheté *Peaches*, l'histoire de trois adolescentes qui deviennent amies lors d'un été passé dans un verger, en Georgie. Elle avait hâte de l'entamer.

Au bout d'une heure de lecture, ses paupières se firent lourdes. Elle posa le livre sur sa table de chevet, éteignit la lumière et ferma les yeux.

Mais quelques instants plus tard, elle les rouvrit brusquement, roula sur le ventre et les referma avec un soupir agacé. Trois quarts d'heure plus tard, elle n'avait toujours pas réussi à s'endormir. Elle essaya de s'allonger sur le côté

- sans résultat. Alors, elle s'assit dans son lit et ralluma.

D'accord, que se passe-t-il? Cordélia s'était attendue à sombrer immédiatement dans un profond sommeil. Pourquoi n'y arrivait-elle pas? Était-elle encore préoccupée par sa conversation avec Paul? S'attendait-elle à ce que Jake lui téléphone pour lui réclamer des cotons-tiges ? Non, c'était autre chose qui la tracassait. Ça lui coûtait de se l'avouer, mais c'était la vérité. Elle se sentait... coupable.

Elle était là, allongée dans une chambre confortable, pendant que Jake se recroquevillait sur la banquette arrière d'une voiture pour ne pas la gêner. Oui, il était horripilant et il la rendait folle, mais la température chutait pas mal la nuit, et il n'avait même pas de couverture. Ce n'était pas juste qu'il doive grelotter et attraper des crampes à cause d'elle.

Cordélia songea à ce que Paul lui avait dit plus tôt. D'accord, elle était peut-être un peu pénible, elle aussi. Elle avait amplement rendu la monnaie de sa pièce à Jake. Et puis, elle craignait que quelqu'un s'attaque à lui. Seul dans sa voiture, il était vulnérable. Elle avait du mal à y croire, mais elle éprouvait un élan protecteur envers lui.

Cordélia sortit de son lit, se dirigea vers la fenêtre et regarda de nouveau entre les lamelles du store vénitien. Elle n'y voyait rien. *Si ça se trouve, il est déjà mort dans sa voiture*, songea-t-elle. *Et ça sera ma faute, parce que je l'ai laissé dormir dehors.*

Elle s'approcha de la porte de sa chambre et l'entrouvrit. Dehors, il faisait frisquet, mais il ne lui faudrait que quelques secondes pour courir jusqu'à la Dodge et jeter un coup d'œil à l'intérieur, histoire de s'assurer

que Jake allait bien. Dans sa grande bonté, elle pourrait même lui proposer d'entrer et de dormir sur la moquette.

Cordélia promena un regard à la ronde. Personne. Elle se faufila hors de sa chambre et fonça vers la voiture. En collant son visage contre le pare-brise arrière, elle put distinguer la silhouette de Jake sur la banquette. Le jeune homme était profondément endormi. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait à un rythme régulier. Un petit sourire flottait sur ses lèvres, comme s'il était en train de faire un rêve particulièrement agréable. Cordélia le trouva presque attendrissant. Puis elle remarqua qu'il ne ronflait ni ne s'agitait. Il n'avait même pas l'air de respirer fort. Il avait tout inventé pour lui laisser la chambre.

Pourquoi a-t-il fait ça? s'étonna Cordélia.

Soudain, la porte de sa chambre claqua derrière elle, la faisant sursauter. Elle rebroussa précipitamment chemin, posa sa main sur la poignée et tourna ou du moins, tenta de tourner. Car la poignée refusa de bouger. Une nausée familière l'assaillit. Elle venait de faire quelque chose de stupide : elle s'était enfermée dehors !

Doux Jésus.

Cordélia se dirigea vers la fenêtre, mais il n'y avait aucun moyen de l'ouvrir. Elle essaya de nouveau la poignée, sans plus de succès. Alors, elle tourna la tête vers la réception et tenta d'envoyer un message télépathique au concierge. *Venez m'aider!* Bien sûr, rien ne se produisit. Elle allait devoir marcher jusque là, avec son caraco et son boxer en satin rose quasi transparent.

Comble de malchance, le concierge n'était pas seul. Trois hommes venaient juste d'arriver et réclamaient leur clé. Quand ils l'aperçurent, ils durent penser qu'elle était fournie avec l'une des chambres les plus chères.

Cordélia croisa les bras sur sa poitrine pour préserver un semblant de sa dignité, mais c'était sans espoir. Elle se sentait si humiliée ! Elle ne put s'empêcher de penser que Molly ne se serait jamais fourrée dans ce genre de situation - et que dans le cas contraire, elle aurait quand même assuré. Depuis sa plus tendre enfance, Molly possédait une assurance inébranlable, un aplomb que rien ne pouvait entamer. Voilà pourquoi les garçons comme Jake - non, tous les garçons sans exception - étaient attirés par elle. Enfin... l'assurance, et des seins gros comme des pamplemousses.

Cordélia déglutit et parla en fixant ses pieds.

— Excusez-moi, monsieur... la porte de ma chambre s'est refermée sur moi. Je pourrais avoir une autre clé, s'il vous plaît?

— Un instant, répondit le concierge. Mary, vous voulez bien aider cette demoiselle?

Mary s'avéra être une femme d'âge mûr, aux cheveux grisonnants, qui arborait d'énormes fausses lunettes Gucci. Cordélia trouva cela étrange car le soleil était couché depuis plusieurs heures. La femme sortit de son bureau, jeta un coup d'œil à la jeune fille et haussa les sourcils avec une moue désapprobatrice.

— La porte de ma chambre s'est refermée sur moi, répéta Cordélia, penaude.

Un des clients ricana. Puis la porte d'entrée s'ouvrit. Un homme et une femme l'air fatigué entrèrent, chargés de plusieurs valises et suivis par un petit garçon de quatre ou cinq ans.

— Regarde, maman ! La dame est presque toute nue ! s'exclama l'enfant.

Ce commentaire eut au moins le mérite de faire bouger Mary. Elle saisit une clé sur le tableau et aboya :

— Venez.

Les bras toujours croisés sur la poitrine et la tête rentrée dans les épaules, Cordélia lui emboîta le pas.

Elles avaient presque atteint sa chambre quand la jeune fille entendit un son léger mais familier. Levant les yeux, elle vit Jake assis sur la banquette arrière de sa voiture. Il riait si fort que la Dodge oscillait sur ses amortisseurs fatigués. Il tenta de baisser la vitre, sans doute pour lui lancer une vanne qui la rabaisserait un peu plus.

Et dire que j'avais presque cru qu'on pourrait être amis! fulmina Cordélia. Il ne sera jamais autre chose pour moi qu'un emmerdeur de première !

Mary ouvrit la porte à l'instant où Jake gagnait son combat contre la vitre récalcitrante. Cordélia la remercia rapidement, puis rentra dans sa chambre et referma la porte derrière elle. Elle courut jusqu'à son lit défait,

se jeta dessus, enfouit son visage dans l'oreiller et rabattit les couvertures sur sa tête.

Mais même comme ça, elle aurait juré qu'elle entendait encore le rire de Jake.

CHAPITRE 5

Cordélia ne ferma pas l'œil de toute la nuit. Jusqu'au lever du soleil, elle tourna et vira dans son lit sans réussir à s'endormir. Quand elle passa dans la salle de bains et se regarda dans le miroir, ce fut tout juste si elle reconnut la créature hideuse qui lui faisait face. Le blanc de ses yeux avait adopté une répugnante teinte rosâtre, sa peau pelait alors qu'elle n'avait pas encore mis les pieds à la plage, et ses cheveux semblaient filasse et fourchus malgré sa visite chez le coiffeur la semaine précédente. Son apparence hagarde ne pouvait avoir qu'une seule cause : son exposition prolongée au virus connu sous le nom de Jacob Stein.

Elle envisagea d'appeler ses parents au secours, mais cela ne ferait que causer des histoires à n'en plus finir, et Molly risquerait de lui en vouloir. Il ne lui restait plus qu'à ronger son frein en silence et prier pour ne pas craquer complètement avant d'atteindre Eureka.

Elle monta dans la Dodge sans dire un mot. Jake avait eu raison au sujet de sa voiture : dès qu'il démarra, celle-ci se mit à ronronner comme si elle venait juste de rentrer de vacances. Quelques minutes plus tard, Cordélia sentit le jeune homme l'observer tandis qu'ils roulaient sur l'autoroute, mais elle refusa de croiser son regard. Elle avait l'impression que si elle le faisait, Jake partirait d'un nouveau fou rire et qu'elle serait obligée de l'éjecter du véhicule en mouvement.

« Jazzy Belle » se fit entendre. Jake saisit son portable.

— Allô?

Cordélia faillit lui rappeler qu'il était illégal et dangereux de téléphoner en conduisant, mais cela l'aurait forcée à lui parler. À ce stade, elle préférerait encore risquer un accident qui, avec un peu de chance, mettrait un terme à ses souffrances.

— Oui, pas de problème. Bye.

Jake raccrocha, mais quelques secondes plus tard, les notes de « Jazzy Belle » résonnèrent de nouveau. Cordélia n'arrivait pas à croire que même

son portable ait la faculté de la mettre en rogne. Elle avait besoin de retrouver son centre, et vite !

— Ouais. Non, plus tard. Hein? D'accord, débita Jake d'une voix monocorde.

Cordélia garda les yeux rivés sur la route, s'appêtant à redresser le volant au cas où la voiture dévierait de sa trajectoire. Jake éprouvait quelques difficultés à gérer plusieurs choses à la fois. Il l'avait prouvé le jour où il avait tenté d'apprendre le hip hop à Molly une canette de soda ouverte à la main. La belle moquette blanche du salon s'en rappelait encore. Sans parler de la fois où il avait accroché le cabriolet BMW de M. Packer parce qu'il lisait un magazine tout en se garant dans l'allée. Le plus étrange, c'est que personne ne s'était offusqué de ces incidents - à l'exception de Cordélia.

Paul doit avoir raison. Je suis trop exigeante. Cela n'en rendait pas Jake moins horripilant. Malgré elle, Cordélia se tourna vers lui.

— Tu n'as pas bien dormi, hein? grimaça le jeune homme.

La réponse à cette question fut un N-O-N retentissant.

Entre le manque de sommeil, l'attitude de Jake et la sonnerie de son portable, Cordélia sentait poindre un début de migraine. Elle se laissa aller contre le dossier de son siège, ferma les yeux et tenta de se concentrer sur des choses positives - ce qui, évidemment, l'amena à penser à Paul.

Le matin même, ils étaient convenus de se retrouver en fin d'après-midi. Cordélia n'en avait pas encore parlé à Jake, parce qu'elle était sûre qu'il se moquerait d'elle et qu'elle ne se sentait pas capable de le supporter. Aussi décida-t-elle de lui faire un numéro de charme dès qu'il s'arrêterait dans une station-service. Après tout, elle était la sœur de Molly Packer. Une petite partie du charisme surnaturel de son aînée se cachait forcément quelque part dans ses gènes. Paul avait craqué pour elle, non?

Cordélia croisa les bras sur son estomac qui gargouillait aussi fort que son sang martelait ses tempes. Paul lui manquait encore plus qu'elle ne l'aurait cru. Peut-être parce qu'elle était coincée avec Jake l'Empoisonneur et que par comparaison, Paul lui paraissait encore plus formidable. Non. Paul était formidable de toute façon. Même s'il lui avait fait un peu de peine la veille, en règle générale, c'était le garçon le plus gentil, le plus compréhensif, le plus... normal du monde.

Finalement, Cordélia s'assoupit, bercée par le son des pneus de la Dodge sur le bitume. Elle rêva qu'elle se trouvait à Yosemite, et que Paul était perché au sommet d'un séquoia géant. Il lui criait de venir le rejoindre pour boire du jus de mangue et discuter avec un singe nommé Earl. Mais quand elle baissa les yeux, elle vit qu'elle s'enfonçait dans des sables mouvants faits de soufflés au fromage oranges.

Elle leva la tête. Jake se tenait sur la branche à laquelle elle s'accrochait. À force de sauter dessus comme sur un trampoline, il réussit à la catapulter vers la cime de l'arbre où Paul et Earl l'attendaient. Earl, qui parlait avec un accent anglais très prononcé, insista pour qu'elle monte à bord d'un avion entièrement fait de noix de coco. L'appareil avait à peine décollé qu'elle remarqua qu'il n'y avait pas de pilote. Alors, elle se mit à hurler.

Son propre hurlement la réveilla en sursaut et faillit donner une crise cardiaque à Jake.

— Ça ne va pas la tête? s'exclama-t-il.

Cordélia haletait et transpirait comme la fois où Molly avait oublié qu'elle était dans le sauna et l'y avait enfermée pendant vingt minutes.

— Nom d'un chien, Cordy, tu m'as fait peur, se radoucit Jake. Tu vas bien?

— Oui. J'ai fait un cauchemar, c'est tout.

La jeune fille consulta sa Swatch et vit qu'elle avait dormi deux heures. Ils ne devaient plus être très loin de Bakersfield à présent. Cependant, elle s'était assoupie avant de rappeler à Jake qu'ils devaient s'arrêter à Yosemite dans l'après-midi - donc, qui pouvait dire où il les avait conduits?

— Où sommes-nous? demanda-t-elle.

— Sur l'A15, répondit Jake.

Cordélia farfouilla dans son sac à la recherche de son Treo. Elle ouvrit sa carte sur l'écran et l'étudia rapidement. Ses yeux s'écarrillèrent.

— On était censés être sur l'A5 !

Son estomac se noua.

— Non, parce que l'A5 ne nous conduira pas à Las Vegas, répliqua calmement Jake.

Cordélia sentit un autre hurlement de force atomique monter du fond de sa gorge.

— Désolée, je dois encore être en plein cauchemar. J'ai cru comprendre que nous allions à Las Vegas.

— Absolument. J'ai oublié de t'en parler, mais je dois m'arrêter là-bas parce que j'ai laissé des affaires chez mon ex-coloc et que je dois passer les récupérer.

La jeune fille n'en crut pas ses oreilles.

— Mais Las Vegas, c'est dans le Nevada !

Jake eut l'audace d'esquisser une grimace amusée.

— À t'entendre, c'est à l'autre bout du monde, alors que ça se trouve juste de l'autre côté de la frontière.

— Nous devons aller à Yosemite, insista Cordélia, les dents serrées. Tu t'en souviens? C'était sur mon itinéraire.

— Oh, je me souviens de ton itinéraire. Simplement, j'ai choisi de l'ignorer. (Une expression satisfaite passa sur le visage de Jake.) Écoute, on ira à Yosemite demain. Ce n'est même pas sur la route d'Eureka, et je n'ai pas rouspété parce que ça nous ferait faire un détour. Ne crois-tu pas que je mérite la même courtoisie en retour?

De la courtoisie? Jacob Stein, le type le plus grossier de toute la Californie, lui demandait de faire preuve de courtoisie? Cordélia tentait de ne pas suffoquer de rage quand « Jazzy Belle » se fit de nouveau entendre.

— Tu veux bien éteindre ton putain de téléphone? explosa-t-elle. Je ne le supporte plus. Il va me rendre folle!

Sa voix était tellement aiguë qu'elle faillit crever ses propres tympans. Jake étouffa un éclat de rire, et elle regretta de lui avoir montré à quel point il lui tapait sur les nerfs.

Le jeune homme appuya sur une touche de son téléphone.

— Voici ce que je te propose. Je l'éteins si tu cesses de te plaindre.

Silence.

— Je ne me plains pas, lâcha enfin Cordélia. Je me contente d'exprimer mes opinions.

— D'accord. Alors, disons : plus de portable et plus d'opinions. Ça te va?

Jake tendit sa main droite à Cordélia, qui la saisit avec méfiance et la serra très vite.

— Las Vegas est encore loin? demanda-t-elle.

Jake plissa les yeux.

— Ce n'est ni une plainte, ni même une opinion. Juste une question, fit-elle remarquer.

— Nous y serons dans une heure. Au fait, je t'ai acheté un truc à manger. Dans le sac, entre les sièges.

— Merci.

Cordélia se garda bien d'exprimer trop de gratitude pour un déjeuner qui consistait sans doute en deux sachets de lamelles de bœuf séché et une canette de Gatorade à l'orange. Mais quand elle ouvrit le sac en papier, une odeur enchanteresse emplit ses narines. Elle n'eut même pas besoin d'examiner le contenu pour savoir ce que c'était. Le parfum épicé des *burritos* au bœuf de Taco Bell manqua la liquéfier sur place.

Plongeant la main à l'intérieur du sac, elle sentit ses doigts se refermer sur une masse tiède et un peu molle, enveloppée d'un papier d'emballage suintant de gras. C'était si bon qu'elle faillit en pleurer. Pendant ce week-end prolongé, la nourriture des fast-foods lui avait manqué presque autant que la plage. Peut-être plus que Paul ne lui manquerait durant l'été.

— Vas-y, Cordy, l'encouragea Jake. Je sais que tu es incapable de résister à un double taco.

— Euh... De quoi parles-tu?

— Un soir, j'avais déposé Molly chez vous et j'étais entré avec elle, parce qu'il fallait que j'aille aux toilettes.

Cordélia sentait que la suite n'allait pas la faire bondir de joie.

— Il devait être plus de minuit. Tu étais dans la cuisine, attablée devant un énorme plat de tacos, en train de les faire disparaître à la vitesse grand V.

Soudain, elle se souvint. Sans le faire exprès, Alexis la gaffeuse avait révélé à Sam Cosmello que Cordélia avait le béguin pour lui, et Sam en avait parlé dans son blog, que lisaient tous les élèves de leur lycée. Elle

s'empiffrait pour oublier... Jake avait été témoin de toute la scène - et il osait le lui jeter à la figure un an plus tard? Non mais pour qui se prenait-il?

— Jake, je peux te demander quelque chose?

— Bien sûr.

— Pourquoi ressens-tu le besoin de m'humilier avec ce genre de commentaire? Ça t'amuse de me rabaisser? Ça t'aide à te sentir supérieur, c'est ça ?

Quand Jake tourna brièvement la tête vers elle, Cordélia fut surprise par son expression blessée.

— Pas du tout. J'ai juste pensé que tu adorais la bouffe de Taco Bell, donc c'est ce que je t'ai acheté pour le déjeuner. Fin de l'histoire.

Bizarre. Pas de réplique cinglante ? Pas de vanne qui fait mouche ?

— J'en doute. Tu viens de sous-entendre que j'étais une grosse vache incapable de se contrôler.

Jake se hérissa.

— Ça, c'est *ton* interprétation. Moi, j'ai juste dit que tu devais adorer les tacos parce que je t'avais vue en manger un plat entier un soir.

Cordélia ouvrit la bouche et réalisa qu'elle ne savait pas quoi répondre. Il était fort possible qu'elle ait buté sur une remarque innocente. Innocente, mais non dénuée de fondement, réalisa-t-elle.

— Tu veux savoir ce que je pense? lança Jake.

Elle le foudroya du regard.

— Je pense que tu as un problème d'ouïe, poursuivit le jeune homme, imperturbable. Tu n'entends que ce que tu veux entendre, et peu importe ce que dit la personne en face de toi.

Cordélia n'avait plus envie de l'écouter. Ni même de manger, d'ailleurs. Aussi incroyable que ça puisse paraître,

Jacob Stein lui avait coupé l'appétit. Il ne savait absolument pas de quoi il parlait. Elle l'entendait très bien; ce n'était pas sa faute s'il passait son temps à répéter en boucle : « Je vaudrais mieux que toi ! »

— Et bien, répliqua-t-elle, si tu prenais un ton un peu moins arrogant, ça m'inciterait peut-être à croire que tu ne te fiches pas constamment de moi.

Jake marmonna quelque chose d'inaudible et monta le volume de son lecteur de CD - à tel point qu'entendant Pedro le Lion, un colosse juché sur une Harley lui hurla au passage :

— Baisse ta musique de gonzesse !

La parfaite sérénité que Cordélia avait ressentie la veille l'envahit à la seconde où Jake éteignit son posie et où le bouton lui resta dans la main. Mais cette fois, elle eut du mal à s'en réjouir. Elle imagina Paul apprenant ce qu'elle venait de dire et secouant la tête d'un air déçu. En vérité, elle n'était pas fière d'elle. Elle venait de reprocher à Jake de la prendre de haut, et seuls les déboires du jeune homme parvenaient à la calmer. De toute évidence, le garçon que sa sœur aînée considérait comme « adorable » avait le chic pour faire resurgir ses plus bas instincts.

Cordélia sentit l'air chaud et sec du Nevada s'infiltrer par la vitre qu'elle avait baissée d'un ou deux centimètres. Elle se prit la tête dans les mains et espéra que tout s'arrangerait une fois qu'elle serait à Yosemite, dans les bras de Paul.

CHAPITRE 6

Cordélia retrouva son entrain tandis que la Dodge traversait le désert de Mojave. Malgré les complexes industriels qui bordaient l'autoroute, le paysage offrait quelques vues spectaculaires, des endroits remplis de buissons touffus, d'arbres de Joshua et de cactus aux formes inhabituelles. Plusieurs panneaux de sortie dirigeaient les voyageurs vers les canyons, les dunes et les montagnes alentour. La proximité de ces merveilles de la nature rappela à Cordélia qu'elle ne tarderait plus à revoir Paul. Dans moins de vingt-quatre heures, ils riraient, bavarderaient, s'embrasseraient, s'enlacceraient et... ne feraient pas tout à fait l'amour.

Encore ce maudit souvenir!

Cordélia ne s'expliquait toujours pas pourquoi elle avait fait marche arrière alors que Paul voulait l'emmener là où elle n'était jamais allée. Elle ne comprenait pas sa propre réaction. Elle devait être bonne à interner; il n'y avait pas d'autre explication.

Elle jeta un coup d'œil à Jake, qui avait englouti un Magnum double chocolat en moins d'une minute et passait désormais son temps à se ronger les ongles. C'était la première fois qu'elle y pensait, mais... Jake et Molly avaient-ils couché ensemble? Si oui, c'était avant que le jeune homme devienne canon. *Ouah*, songea Cordélia, ébranlée. Jake avait dû embrasser chaque centimètre carré de son corps souple d'ex-gymnaste, et Molly avait sans doute...

Oh, mon Dieu. Une nausée submergea Cordélia. Elle se pencha et mit sa tête entre ses genoux.

— Tu es malade? s'enquit Jake.

— Je crois que oui.

— Tu veux que je m'arrête?

Cordélia avait l'impression que quelque chose grignotait son intestin de l'intérieur.

— Oui, merci.

Jake prit la sortie suivante et tendit le doigt vers un panneau d'information.

— Hé, on est à Baker! s'exclama-t-il, tout excité. Là où se trouve le plus grand thermomètre d'extérieur du monde !

Cordélia leva les yeux au ciel.

— Très impressionnant.

— Oh, ce n'est sans doute pas grand-chose comparé à ce que tu pourrais voir, disons, à Yosemite, la taquina le jeune homme.

— C'est juste un gros thermomètre, Jake. Il n'y a pas de quoi s'extasier.

— Qu'est-ce que tu en sais? Il pourrait très bien t'éblouir.

— J'en doute.

— Très bien. Puisqu'on est dans le coin, on va passer le voir, histoire de vérifier qui de nous deux a raison.

— Génial, grommela Cordélia.

— Et voilà : tu recommences à te plaindre.

Elle se redressa en sursaut.

— Pas du tout ! Je ne faisais qu'exprimer...

— ... Une opinion? Je croyais qu'on les avait bannies jusqu'à la fin de ce voyage. Tant pis pour toi. Tu connais les conséquences.

Cordélia poussa un gros soupir tandis que Jake rallumait son portable. Quelques secondes plus tard, « Jazzy Belle » se fit de nouveau entendre, comme pour la narguer.

— Qu'est-ce que j'y peux si les gens ne peuvent pas se passer de moi? lança le jeune homme d'un air suffisant avant de décrocher.

Cordélia poussa un grognement lorsqu'il se gara devant le complexe Bun Boy où se dressait le thermomètre géant. Dès que la voiture fut arrêtée, elle ouvrit la portière et se pencha à l'extérieur, s'attendant à vomir. Puis elle réalisa qu'elle n'avait rien dans le ventre. Jake avait dévoré tout le contenu du sac Taco Bell, et, à la dernière station-service où ils avaient fait le plein, elle n'avait acheté qu'un paquet de chewing-gums sans sucre.

Jake descendit de la Dodge et s'étira tout en bavardant au téléphone. Cordélia ne put s'empêcher d'écouter moitié de la conversation. Il

s'exprimait avec beaucoup d'enthousiasme, sans lancer la moindre remarque assassine à son correspondant.

— Oui, je suis juste devant le thermomètre géant, l'entendit-elle dire. Tu adorerais ça. Évidemment, je regrette que tu ne sois pas là. Qui d'autre trouverait ça aussi cool que moi ?

Cordélia dressa l'oreille. Il ne parlait sûrement pas à un de ses potes !

— Te le décrire? Il mesure plus de trente mètres de haut, et des tas de touristes se font prendre en photo devant. (Jake éclata de rire.) Je sais, j'étais justement en train de penser la même chose.

Cordélia se leva et rejoignit Jake sans se presser. Comme lui, elle leva le nez pour observer le grand thermomètre. La seule chose qu'elle en retira, ce fut que la température extérieure était actuellement de 35° - et elle aurait pu le deviner à la façon dont sa peau claire, couverte de crème solaire indice 15, chauffait sous le soleil. Ceci mis à part, elle ne trouva aucun intérêt au fameux thermomètre. Encore moins qu'au guit-guit machin dont Paul n'arrêtait pas de lui rebattre les oreilles.

Mais Jake ne cessait de glousser au téléphone. Apparemment, son interlocuteur et lui trouvaient ça hilarant. Cordélia examina le thermomètre sous différents angles - sans résultat. Et plus Jake s'esclaffait, plus elle se sentait mal à l'aise. Se pouvait-il que sa Némésis ait raison, qu'elle soit trop coincée pour apprécier quoi que ce soit dans la vie?

— Bon, allez, il faut que j'y aille, lança le jeune homme. Ta sœur semble sur le point de vomir; il faut que je la conduise d'urgence aux toilettes pour handicapés les plus proches.

Quoi?

Jake coupa la communication et glissa son portable dans sa poche.

— Tu as le bonjour de Molly.

— C'est avec elle que tu es resté au téléphone pendant tout ce temps? s'exclama Cordélia, abasourdie.

Le jeune homme haussa les épaules.

— Oui, pourquoi?

— Et elle n'a pas demandé à me parler?

— Ben... Non. Où est le problème?

Un tic nerveux fit tressaillir le coin de la paupière gauche de Cordélia.

— Je ferais mieux d’aller chercher quelque chose à boire et à grignoter, dit-elle en se dirigeant à grandes enjambées vers le kiosque voisin.

— Ramène-moi un autre Magnum ! lança Jake dans son dos.

Cordélia faillit faire volte-face, brandir son majeur et lui dire : « Tu sais où tu peux te le mettre, ton Magnum? ». Mais elle se retint. Elle était sous le choc. Jake craquait encore pour sa sœur. Pire : il se comportait comme si elle était la seule personne au monde qui le comprenait vraiment.

Ce fut alors que la lumière se fit dans l’esprit de Cordélia. Soudain, elle sut pourquoi elle n’avait pas couché avec Paul. Aussi gentil, mignon et intelligent que soit son petit ami, quelque chose lui soufflait qu’ils n’étaient pas sur la même longueur d’onde. Qu’ils n’aient pas les mêmes goûts, passe encore. Mais se comprenaient-ils, se connaissaient-ils, s’acceptaient-ils vraiment tels qu’ils étaient au fond?

Peut-être allait-elle le découvrir dans vingt-trois heures...

Une heure et demie plus tard, Cordélia, Jake et la Dodge descendaient Sunset Road, où l’ex-coloc de Mike vivait dans un appartement hors du campus.

Cordélia n’était encore jamais venue à Las Vegas, mais elle avait vu assez de séries télé et de films situés dans cette ville pour savoir à quoi ressemblait le Strip. Une myriade d’enseignes au néon surplombant les touristes et les joueurs venus tenter leur chance dans les casinos; des restaurants ouverts toute la nuit; des cabarets avec des spectacles de danseuses aux seins nus; des gens ivres qui fêtaient un enterrement de vie de garçon ou de jeune fille.

Cordélia ne trouvait pas ça très divertissant. Elle aurait mille fois préféré être à Pacific Beach - écouter le bruit du ressac et observer le coucher de soleil allongée sur une serviette moelleuse. Mais elle comprenait que les visiteurs se laissent tourner la tête par tout ce clinquant. Une excitation presque électrique planait dans l’air. Les gens qui déambulaient sur les larges trottoirs semblaient parés pour une soirée de débauche.

Quant à elle, une nouvelle soirée infernale en compagnie de Jacob Stein l’attendait.

— Ça doit être ici, dit le jeune homme en tournant dans un parking.

BIENVENUE À PARADISE COVE, CLAMAIT UN PANNEAU À L'ENTRÉE.

La résidence plut aussitôt à Cordélia, avec son architecture gracieuse et sa façade couleur de sable. Des jardinières ornaient certaines fenêtres, et le chemin qui conduisait au bâtiment de Mike était bordé de pensées. Tout cela lui rappela San Diego.

— Nous y sommes, annonça Jake. Appartement 12.

Mais avant même qu'ils aient pu descendre de voiture, un grand gaillard portant un T-shirt taché, un jean découpé à mi-cuisses et une casquette de baseball vissée à l'envers sur ses cheveux roux sortit du bâtiment en trombe.

— Salut, mon frère! rugit-il.

Jake sauta à terre tandis que l'autre garçon bondissait par-dessus une barrière et l'enveloppait dans une étreinte d'ours.

Puis le rouquin vint ouvrir la portière de Cordélia. Celle-ci le détailla en descendant de voiture. Des yeux bleu vif, un visage constellé de taches de rousseur, et le sourire le plus amical qu'elle ait jamais vu.

— Cordy sans doute? Mike Cavanaugh, se présenta-t-il.

Cordélia se sentit immédiatement à l'aise avec lui.

— Ravie de te rencontrer, fit-elle en lui serrant la main.

— Tes affaires sont dans le coffre ? demanda Mike.

— On reviendra les chercher plus tard, intervint Jake. Je suis crevé et je meurs de faim.

Mike gloussa.

— Toi, crevé? Pitié! Combien de nuits blanches t'es-tu tapé pendant les révisions, au dernier semestre? Il aurait fallu un treuil pour t'arracher à tes bouquins ! Tu n'as pas fait la fête pendant des semaines !

Cordélia écarquilla les yeux et dévisagea Jake, qui semblait déjà regretter de l'avoir amenée ici.

— Vraiment? s'étonna-t-elle.

— Mon Dieu, oui, s'esclaffa Mike. Il ne s'arrêtait jamais d'étudier. J'ai cru que sa tête allait exploser.

Jake fourra les mains dans ses poches, et ses épaules s'affaissèrent comme s'il se sentait humilié. Cordélia sourit et ne dit rien. Elle l'avait toujours pris pour un glandeur de première, mais apparemment, ce n'était qu'une attitude qu'il adoptait pour la frime. *C'est dingue... Je ne m'en serais jamais doutée.*

Mike les entraîna jusqu'à son appartement, qui était dans l'état typique de tout endroit occupé par un étudiant. Moquette du salon jonchée de canettes de bière, cuisine remplie de boîtes de pizza vides, et, dans l'air, une odeur qui rappela vaguement à Cordélia celle d'une litière pour chats.

— C'est le jour de congé de la femme de ménage, grimaça Mike. (Il ouvrit un carton plat sur lequel le nom « Tony's » était écrit en grosses lettres rouges et tendit une part de pizza froide à Cordélia.) Un petit creux? Si tu n'aimes pas le chorizo, j'ai des tas d'autres trucs dans mon garde-manger.

— Tu as un garde-manger? grimaça Jake.

— Ouais. La plupart des gens appellent ça une penderie, mais on s'en fout. J'ai de quoi soutenir un siège là-dedans. Des Doritos, des Cheetos, et à peu près tous les autres trucs de la création qui finissent en « os ».

Cordélia éclata de rire.

— Va pour les Doritos.

— Salsa, fromage ou guacamole? s'enquit Mike.

— Fromage, répondirent Cordélia et Jake à l'unisson.

— Oooh, comme c'est mignon, roucoula Mike en donnant un léger coup de poing dans l'épaule de son ex-colocataire. On dirait des jumeaux.

Jake se renfrogna.

— Contentee-toi d'apporter les chips, d'accord?

Mike disparut dans la pièce voisine. Cordélia ne put réprimer un sourire.

— Quoi? aboya Jake, irrité.

— Rien. Je suis contente qu'on soit enfin tombés d'accord sur quelque chose, c'est tout.

— Ne te réjouis pas trop vite. Ça signifie probablement que la fin du monde est toute proche.

Cordélia posa les mains sur ses hanches.

— Et comment se fait-il que tu ne m'aies jamais dit que tu étais un intello ?

— Je ne savais pas que ça t'intéressait, riposta Jake en haussant un sourcil.

— Oh, ça ne m'intéresse pas, affirma-t-elle très vite, mais avec un curieux manque de sincérité.

Mike revint avec trois sachets de Doritos au fromage.

— Un chacun, annonça-t-il, grand seigneur.

Jake lui donna une grande claque dans le dos.

— Merci, mon pote. Toi, tu sais recevoir!

— Alors, qu'est-ce que vous voulez faire ce soir? interrogea Mike.

— Et si on allait tenter notre chance au casino, toi et moi ? suggéra Jake.

Ce qui eut le don de mettre Cordélia en rogne. Visiblement, il ne voulait pas qu'elle les accompagne. Il ne la trouvait pas assez cool pour lui, peut-être?

Mike hocha la tête.

— Ça me va. (Il se tourna vers Cordélia.) Et toi, qu'est-ce que tu en dis? Tu veux aller mettre le feu au Strip?

— Elle ne peut pas venir, protesta Jake. Contrairement à nous, elle n'a aucune chance de passer pour une adulte.

— C'est ridicule ! s'exclama Cordélia.

— Peu importe, dit Mike avec un geste désinvolte. Je suis très copain avec un des videurs du Mandala Bay; il la laissera entrer.

Jake s'agita.

— Jouer, ce n'est pas son truc. Elle est plutôt du genre à rester à la maison et à tricoter.

— Dans tes rêves ! ricana Cordélia.

Mike éclata de rire.

— Au moins, elle a du caractère. Je vote pour qu'on l'emmène.

D'habitude, Cordélia avait le triomphe modeste, mais cette fois, elle ne put se retenir : elle lança une chips dans sa bouche et adressa à Jake une grimace victorieuse.

Son petit doigt lui soufflait qu'elle allait bien s'amuser. Si seulement Molly avait été là pour lui dire comment s'habiller...

CHAPITRE 7

Cordélia arriva au Mandala Bay vers 22 h 20. Elle portait sa très très sommaire robe violette à fines bretelles, et était flanquée de non pas un, mais deux beaux gosses. Ça ne pouvait signifier qu'une chose : ils avaient été projetés dans une réalité alternative conçue par Molly, où tous les gens étaient canon et ne pensaient qu'à s'éclater.

En fait, Cordélia avait l'impression d'être dans la peau de sa sœur depuis leur départ de Paradise Cove. Elle avait appelé Molly pour lui demander quel genre de fringues lui donnerait l'air plus âgée, mais elle était tombée sur sa boîte vocale : « Laissez-moi un message après le bip, bye-bye ! ». Aussi avait-elle dû se débrouiller seule. Par chance, elle était en possession de la valise de Molly, qui débordait de vêtements ARQP (Aussi Révélateurs Que Possible, selon la classification de sa sœur), et d'un stock quasi illimité de produits de beauté.

Elle s'était vite aperçue qu'aucune des affaires de sa sœur ne lui allait. Molly avait un torse très long et très mince, tandis qu'à peine trente-sept centimètres séparaient le cou et la taille de Cordélia (oui, elle avait mesuré). Mais il lui restait la robe sexy reçue en cadeau pour ses seize ans.

Après avoir appliqué une légère couche de Terracotta sur son visage et un peu de poudre scintillante sur ses bras et ses jambes, elle avait enfilé la robe, plus ses sandales à semelles compensées Steve Madden histoire de se rehausser au maximum. Enfin, elle avait relevé ses cheveux en chignon lâche, laissant dépasser quelques mèches pour un effet savamment décoiffé.

À la façon dont Mike n'avait cessé de la mater pendant le trajet en voiture, et au regard légèrement exorbité que le videur posait sur elle, Cordélia réalisa que pour la première fois, elle ressemblait à sa sœur. Tous les garçons qui l'apercevaient en restaient bouche bée ; elle croyait même en voir baver quelques-uns.

Seul Jacob Stein n'avait absolument pas réagi. Il n'avait pas cillé quand elle était sortie de la salle de bains, ne l'avait pas non plus complimentée sur sa tenue, et quand Mike lui avait galamment tenu la portière de sa

voiture, Jake l'avait bousculée pour prendre la place passager en glapissant « Je monte devant ! ». Il n'était pas le moins du monde concerné par son changement de look - non que Cordélia se souciât de son opinion.

Mike donna un coup de poing amical dans l'épaule du videur.

— Ça boume, mon grand? lui demanda-t-il.

— Plutôt, ouais. (Du menton, le type désigna Cordy et Jake.) Des amis à toi?

— Oui. Jake était mon coloc cette année, expliqua Mike en se regardant dans une vitrine pour vérifier que son gel capillaire tenait bon.

Avec son jean Lucky moulant et sa chemise bleu marine, il était plutôt classe - surtout comparé à Jake, qui n'avait pas daigné se changer et portait toujours son T-shirt Aéropostale imbibé de transpiration. Cordélia détestait ce genre de fringue qui semblait avoir été achetée aux puces et était, en réalité, vendue déjà usée pour une somme indécente.

Jake serra la main du videur.

— Salut.

— Et qui est cette ravissante demoiselle ?

Une boule énorme se forma dans la gorge de Cordélia. Jamais encore un homme adulte ne l'avait regardée de cette façon presque libidineuse, et cela la mit mal à l'aise. Comme s'il l'avait senti, Mike passa un bras autour de ses épaules et l'attira contre lui.

— Cordy est avec moi. Elle est en première année à la fac de Caroline du Sud. On s'est rencontrés sur Internet, pas vrai, mon cœur?

Perplexe, Cordélia fronça les sourcils. Puis elle réalisa que Mike essayait de l'aider à entrer dans le casino, et qu'elle devait jouer le jeu.

— Oui, c'est vrai, sourit-elle.

Mike l'embrassa sur le front et adressa un clin d'œil au videur.

— Cette fois, c'est la bonne, j'en suis sûr.

Jake toussa derrière son poing. Cordélia capta un borborygme qui ressemblait beaucoup à « Tu vas la fermer, oui? ».

Le videur rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Dépêchez-vous d'y entrer avant que quelqu'un vous repère.

— Merci, dit Mike en poussant Jake et Cordélia vers la porte à tambour.

En émergeant dans le hall, Cordélia écarquilla des yeux stupéfaits. Le Mandala Bay ne ressemblait à aucun des endroits qu'elle connaissait. Elle s'attendait à être aveuglée par un décor criard et tapageur; en réalité, le casino exsudait l'élégance. Des gens bien habillés, à l'allure distinguée, allaient et venaient autour d'elle. Au centre de la pièce, une île gigantesque, remplie de palmiers exubérants et de cascades scintillantes, se dressait sous un plafond peint pour ressembler au ciel du désert. Les tables de jeu étaient en bois sombre, presque noir; les croupiers portaient un uniforme impeccable et manipulaient les cartes avec une dextérité époustouflante.

Quand les trois jeunes gens s'arrêtèrent au milieu de la pièce, Jake donna une bourrade assez violente à Mike. Cordélia frémit. Il n'avait pas l'air de plaisanter.

— Qu'est-ce qui te prend? protesta Mike, surpris.

— C'est plutôt moi qui devrais te demander ça. À cause de toi, on a failli se faire pincer à l'entrée.

— Rudy est mon pote, je te l'ai dit. Détends-toi un peu. Ce que tu peux être coincé quand tu t'y mets !

Cordélia ne put réprimer un grand éclat de rire. Furieux, Jake se tourna vers elle.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

Elle soutint son regard en grimaçant.

— Rien.

Jake enfonça les mains dans ses poches avec une moue boudeuse et jeta un coup d'œil aux tables de craps. Mike semblait déjà remis de leur petite altercation. Il détailla l'une des serveuses en minijupe et haut à paillettes asymétrique qui se déplaçait parmi la foule, portant des plateaux de cocktails ornés d'ombrelles en papier.

— Tu veux boire quelque chose ? demanda-t-il à Cordélia.

— Juste un Coca light ou quelque chose comme ça. Merci.

Mike hocha la tête d'un air approbateur.

— C'est très sage de ta part. Tu sais pourquoi ils offrent les consos dans ce genre d'endroit? Pour que les gens se soûlent et claquent plus de fric.

Cordélia n'en doutait pas. Des hommes et des femmes à l'expression béate titubaient à travers la salle en hurlant : « Apportez-moi un maï-taï ! ». Affaissés devant les machines à sous, d'autres clients au regard vitreux poussaient des jetons dans la fente et tiraient le levier avec des gestes mécaniques.

Un clone de Pamela Anderson tendit un soda à Cordélia.

— Un whisky sec? demanda-t-elle à Mike, qui lui glissa une petite liasse de billets en échange de son numéro de téléphone.

Cordélia observa la réaction de Jake. Celui-ci leva les yeux au ciel et souffla comme s'il était agacé par ce comportement de vieil habitué. La jeune fille en fut surprise. Que pouvait bien lui importer l'attitude de Mike? Rien ne le touchait jamais; la vie n'était qu'une vaste plaisanterie pour lui, non? Il adorait se moquer d'elle parce qu'elle était maniaque, et sous-entendre que son manque de spontanéité gâchait l'ambiance. Mais là, dans ce casino de Las Vegas, il semblait si... prudent tout à coup!

— Parfait. Nous avons de l'argent à claquer et de l'alcool à ingérer. Que demander de plus? lança Mike avant de vider d'un trait son verre de Jack Daniels.

Jake se rembrunit.

— Vas-y mollo, mon pote. Il est encore tôt.

— Ce n'est pas pour rien qu'il n'y a pas d'horloge ici. C'est pour que les gens oublient l'heure qu'il est.

— Que se passe-t-il, Jake? railla Cordélia. Tu n'as pas envie de jouer, toi, le casse-cou suprême?

— Bien sûr qu'il en a envie ! s'exclama Mike. Mettons-nous au boulot tout de suite. Et tâchons de décrocher le jackpot. Je suis d'humeur à me faire un bon resto ce soir.

Il posa son verre vide sur le plateau d'une serveuse et commanda un autre whisky. Puis il se tourna vers Cordélia.

— C'est quoi, ton jeu préféré?

— Elle n'a pas de jeu préféré, répondit Jake à la place de la jeune fille. Elle n'aime pas s'amuser.

Cordélia le foudroya du regard. *Ignore-le, et avec un peu de chance, il s'évaporerait comme par enchantement.*

— C'est quoi le mieux pour commencer? s'enquit-elle. Les machines à sous ?

— Non, les machines à sous, c'est pour les nuls, contra Mike. Essaie plutôt la roulette.

Ils passèrent à la caisse pour acheter des jetons.

— Combien veux-tu en prendre, tête brûlée? grimaça Mike.

Cordélia sortit un billet de son portefeuille.

— Pour dix dollars, s'il vous plaît, dit-elle en le poussant vers l'employée assise derrière le guichet.

— Avec ça, tu n'iras nulle part, fit remarquer Mike. Pour gagner de l'argent, il faut commencer par en dépenser.

Bien entendu, Jake se sentit obligé de mettre son grain de sel.

— Dix dollars, ça suffira largement, Cordy. Tu ne peux pas risquer plus que tu n'es prête à perdre. C'est comme ça qu'on s'attire de gros ennuis.

Le ton de sa voix était si paternaliste et condescendant... Cordélia en avait assez qu'il lui fasse la leçon. Jamais il n'aurait parlé de cette façon à Molly. Si sa sœur avait misé un million de dollars, il l'aurait sans doute complimentée pour son audace. Si elle avait misé dix cents, il l'aurait félicitée pour sa modération et son intelligence.

Regarde la vérité en face, s'admonesta Cordélia. Il critique tous tes mouvements, mais jamais il n'adresserait le moindre reproche à Molly. Même frivole et écervelée, il la trouve épatante. Ce fut précisément la raison pour laquelle elle sortit tout l'argent qu'elle avait sur elle et le posa devant la caissière.

— Tu es folle? s'exclama Jake.

— Ça, c'est gonflé, approuva Mike. Très stylé.

Il saisit un verre plein et entraîna ses compagnons vers une table où des joueurs pleins d'espoir plaçaient des jetons sur un tableau de carrés numérotés rouges et noirs.

— C'est quoi, ton nombre fétiche? demanda-t-il à Cordélia.

— Je n'en ai pas. Attends, je vais jouer mon âge.

— Chut ! Fais gaffe que le croupier ne t'entende pas.

La jeune fille pouffa. Sa main, qui avait hésité au-dessus du seize, déposa un jeton sur le vingt et un. Un homme en uniforme noir orné de passepoil doré fit tourner la roulette et jeta la boule.

— Vingt et un rouge ! annonça-t-il.

Cordélia poussa un glapissement et battit des mains. Plus facile, ça n'existait pas. Le croupier lui lança un second jeton. Elle prit les deux et les poussa vers le quinze rouge. La roulette tourna, la boule tomba et s'immobilisa sur le...

— Quinze rouge !

— Hé, c'est ton jour de chance ! s'écria Mike.

Jake donna une tape sèche sur l'épaule de Cordélia, qui fit volte-face.

— Quoi? aboya-t-elle.

— Arrête-toi maintenant, pendant que tu gagnes.

— Jake, elle est bouillante ! Pourquoi veux-tu lui gâcher le coup? protesta Mike.

Une expression contrariée passa sur le visage de Jake. Ravie, Cordélia lui sourit.

— Je crois que je vais continuer encore un peu, annonça-t-elle joyeusement.

— Comme tu voudras, marmonna Jake. Maintenant, c'est moi qui ai besoin d'un verre.

Il se leva et disparut dans la foule... exactement comme Cordélia l'avait espéré. À présent qu'elle avait goûté à la magie de Las Vegas, autant voir jusqu'où tout ceci l'en-traînerait - et le plus loin possible de Jacob Stein serait le mieux.

— À ton tour de choisir un numéro, dit-elle à Mike.

— Tu pourrais répartir tes jetons, lui suggéra le jeune homme. Ça augmenterait tes chances de gagner.

Cordélia suivit son conseil. Elle testa différentes combinaisons : son numéro de téléphone, son numéro de sécurité sociale, la date de la mort du

chien de Mike. A chaque tour de roulette, elle gagnait quelque chose. C'était très excitant, d'autant qu'une petite foule commençait à se rassembler autour d'elle. Chaque fois qu'elle ramassait de nouveaux jetons, Mike la prenait par la taille et la soulevait de terre.

Quand elle atteignit la barre des trois cents dollars, il se mit à la faire tourner et à la cambrer en arrière comme une danseuse de tango. Elle ne savait pas s'il était content pour elle ou juste un peu éméché - il venait de finir son cinquième whisky. Mais d'une façon ou d'une autre, ça lui faisait du bien que quelqu'un l'encourage. En fait, la salle entière semblait croiser les doigts pour elle.

— Tu es fabuleuse, lui dit Mike avec un large sourire. Continue comme ça !

Cordélia avait l'impression de flotter. La tête lui tournait, et un délicieux vertige lui tordait l'estomac. Elle jeta un coup d'œil vers la table voisine, où un autre joueur venait de ramasser une petite fortune. Elle réalisa qu'elle pourrait gagner beaucoup plus gros si elle plaçait plus d'un jeton à la fois sur un même numéro. Au tour suivant, elle en mit deux. Et elle perdit.

— Ne t'en fais pas pour ça, dit calmement Mike. Recommence.

Cordélia misa trois jetons et gagna. Le temps qu'elle monte jusqu'à dix, les gens venaient lui serrer la main ou lui taper dans le dos, et un jeune homme lui réclama même un baiser. Elle en souffla un dans sa direction et éclata de rire. Jamais elle ne s'était autant amusée de toute sa vie.

Soudain, la voix de son bon sens résonna dans sa tête. *Arrête-toi pendant que tu gagnes.*

Attends une minute, protesta-t-elle en son for intérieur. *C'est ce que Jake a dit!*

Elle surfait sur une vague d'adrénaline. Elle ne pouvait pas s'arrêter. Ce serait stupide de ne pas exploiter sa chance à fond !

Mike l'attira contre lui. Son haleine empestait l'alcool. Cordélia frémit.

— Tu sais, si tu mettais tous tes jetons sur un numéro gagnant, tu ramasserais plus de mille dollars, articula-t-il d'une voix pâteuse.

Mille dollars? Cordélia s'imagina en train d'écumer les boutiques. Elle vit Paul ouvrant une boîte cadeau qui contenait des jumelles dernier cri, sa mère déballant une batterie de cuisine Williams-Sonoma flambant neuve...

Sans réfléchir, elle poussa tous ses jetons sur une case. Le croupier lança la roue. La boule tourna pendant des semaines - du moins lui sembla-t-il. Elle saisit la main de Mike et la serra à lui broyer les os. La boule rebondissait de numéro en numéro sans s'arrêter sur aucun. Cordélia transpirait, se dandinait et gloussait tel un savant fou.

Puis la boule s'immobilisa. Et le froid saisit Cordélia tandis que le croupier faisait disparaître la montagne de jetons accumulés pendant la dernière heure.

— Pas de bol, gémit Mike. Tu as perdu.

Cordélia prit une profonde inspiration pour ne pas s'évanouir.

— C'est encore pire que ça. J'ai *tout* perdu.

Jusque-là, le plus grand choc de sa vie, ça avait été quand

Alexis Dunbar l'avait battue de cinq voix durant l'élection des délégués de leur classe de quatrième. Ce n'était rien comparé à ce désastre. Son argent avait disparu à jamais, et elle était la seule fautive.

Cordélia hyperventilait comme si elle était dans un avion sur le point de décoller. Mike dut hélér une serveuse pour qu'elle lui apporte un verre d'eau.

— Respire calmement, Cordy.

Si Paul avait été là, il lui aurait sûrement donné le même conseil. Et ça ne l'aurait pas davantage aidée. Rien ne pouvait masquer l'horrible vérité qu'elle se répétait en boucle dans sa tête : *Tu aurais dû écouter Jake.*

CHAPITRE 8

Cordélia était toujours accroupie par terre, essayant de se remettre du terrible choc qu'elle venait de subir, quand elle entendit quelqu'un s'écrier joyeusement :

— Devinez qui a tout déchiré au black-jack!

Elle ne se sentait pas capable de lever la tête, et elle n'en eut pas besoin. Elle aurait reconnu la voix aiguë et moqueuse de Jake à cent mètres de distance. Mais elle savait que tôt ou tard, elle devrait se redresser, et ce moment-là n'était pas pire qu'un autre.

Mike la prit par le bras pour l'aider - et la lâcha prématurément en apercevant l'énorme liasse de billets que brandissait Jake.

— Et ben dis donc ! T'as cartonné, espèce d'enfoiré !

— Absolument, acquiesça Jake. Je viens de nous louer une suite pour la nuit, histoire de fêter ça.

— Fantastique. (Mike hoqueta et se tourna vers Cordélia.) Tu vois? Les affaires reprennent, Boucle d'Or.

Cordélia était si perturbée que les paroles des deux garçons lui entraient par une oreille et ressortaient par l'autre sans laisser aucune impression sur son cerveau. La tête lui tournait toujours, et elle ne parvenait pas à apaiser le tourbillon de ses pensées.

Il va falloir que j'appelle la maison pour réclamer de l'argent. Maman et papa voudront savoir pourquoi. Je serai obligée de leur dire que je suis allée au casino, que j'ai joué alors que je n'ai pas l'âge légal et que j'ai perdu jusqu'à mon dernier cent. Ils grimperont au plafond et m'ordonneront de rentrer immédiatement. C'est trop affreux! Que ferait Molly à ma place?

Cordélia s'arrêta net. Elle s'était habillée comme Molly, et où cela l'avait-il menée? Droit au Pays des Gros, Gros Ennuis.

— Hé, Cordy. Tu as entendu ce que je disais?

Jake faisait de nouveau claquer ses doigts sous son nez. La jeune fille lui saisit le poignet et le serra de toutes ses forces.

— Je jure sur la tombe de... quelqu'un de vraiment important que la prochaine fois que tu fais ça, je te casse tous les doigts, gronda-t-elle.

Ahuri, Jake se tourna vers Mike.

— C'est quoi, son problème?

Mike émit un rot sonore.

— Je lui ai dit de choisir le huit, mais il a fallu qu'elle mise tout sur l'adresse d'une dénommée Alexis.

— Misère, grogna Jake. Cordélia, combien as-tu perdu?

— Tout ce qu'elle avait, dit Mike en prenant la jeune fille dans ses bras et en l'étreignant à Pétouffer. Et elle est teeeel-lement triste !

Une serveuse passa près d'eux. Mike lâcha brusquement Cordélia pour se jeter sur son plateau. Déséquilibrée, la jeune fille s'affala sur Jake. Comme celui-ci la rattrapait, elle remarqua qu'il avait une poigne solide, et que ses biceps saillaient d'une façon très alléchante sous les manches de son T-shirt. Elle était assez près de lui pour sentir son souffle sur sa joue. Apparemment, sa détresse ne l'empêchait pas d'enregistrer un certain nombre de détails superflus, nota-t-elle.

Jake l'aida à se redresser. *C'est très chevaleresque de sa part*, songea Cordélia. *Pourquoi ne m'a-t-il pas laissée tomber, comme il doit mourir d'envie de le faire?*

Ce fut alors que Jacob Stein montra son vrai visage.

— Je te l'avais bien dit ! claironna-t-il.

— Je n'arrive pas à croire qu'il t'ait fallu dix bonnes secondes pour me balancer ça à la figure ! Tant de retenue, ça force le respect !

— Ne t'en prends pas à moi, tu veux? Je t'avais dit d'être prudente, mais tu tenais tellement à jouer les flambeuses !

Cordélia sentit ses joues s'empourprer.

— Ce que tu peux être hypocrite! Hier, tu m'as accusée d'être coincée, de toujours rechercher la sécurité ! Et pour une fois que je prends un risque, tu me conseilles de faire exactement le contraire !

— Je n'en reviens pas que tu te soucies de mon avis. D'habitude, tu te comportes comme si tu n'avais rien à apprendre de personne.

— Ça alors ! C'est l'hôpital qui se fout de la charité !

Les deux jeunes gens étaient face à face, en train de se hurler à la figure quand Mike revint avec une bouteille d'Absolut.

— Je leur ai dit de la mettre sur ma note, articula-t-il avec difficulté.

— Mais tu n'as pas de chambre ici, lui rappela Cordélia.

— C'est pour ça que j'ai prétendu m'appeler Jacob Stein.

Jake leva les yeux au ciel.

— T'as raison : il ne faut surtout pas te gêner. Allez, on monte.

Cordélia croisa les bras sur sa poitrine et suivit les deux garçons dans un silence maussade. Elle n'avait pas le choix. Jake était plein aux as, tandis qu'elle ne possédait plus que la minuscule robe violette qu'elle avait sur le dos. Autant dire qu'elle était à sa merci.

Cordélia aurait dû se sentir encore plus heureuse que la fois où ses parents l'avaient emmenée à Disneyworld pour son anniversaire - l'événement le plus mémorable de sa cinquième année. Une suite de luxe au Mandala Bay, c'était comme une version adulte de Disneyworld. Il y avait un écran à plasma dans chaque pièce (y compris un petit dans les toilettes), un salon rempli de canapés moelleux et un minibar plein à craquer. Les deux chambres adjacentes étaient meublées de lits à baldaquins gigantesques, qui disparaissaient presque sous une montagne d'oreillers et de courtelines en soie. Tout était luxueux et décadent, depuis l'épaisse moquette colorée jusqu'aux moulures du plafond.

C'était bien au-dessus des exigences pourtant élevées de Cordélia en matière de logement. En vérité, c'était même au-dessus des exigences à satisfaire pour obtenir cinq étoiles dans un guide touristique. Mais la jeune fille ne pouvait absolument pas en profiter parce qu'elle devait partager ce petit coin de paradis avec le vil Jacob Stein et son ivrogne d'acolyte, Mike Cavanaugh.

Recroquevillée dans une bergère, elle anticipait les conséquences désastreuses de ce voyage sur ses vacances estivales quand Mike se laissa tomber près d'elle, renversant un peu d'Absolut sur le siège. Jake était retourné à Paradise Cove pour prendre leurs sacs de voyage; il l'avait

chargée de veiller sur son ami et de faire en sorte que celui-ci ne casse rien. *C'est trop d'honneur vraiment*, grinça Cordélia en son fort intérieur.

— Alors, Cordy, lança Mike en sirotant sa vodka. Que penses-tu de notre piaule? Pas mal, hein?

La jeune fille se contenta de hocher la tête. Après la soirée qu'elle venait de passer, la dernière chose dont elle avait envie, c'était d'engager la conversation avec un type qui avait plus bu en l'espace de deux heures que la plupart des gens en l'espace d'une semaine.

— Tu es toujours à cran à cause de ce qui s'est passé au casino hier?

— Mike, c'était il y a moins d'une heure !

Mike se gratta un endroit qu'il était fort impoli de gratter en public.

— Peu importe. C'est du passé. Oublie ça.

— Je ne peux pas ! Je n'ai plus d'argent, et si j'appelle mes parents pour leur en demander, je vais me prendre un savon monstrueux.

Soudain, Cordélia sentit quelque chose de lourd et d'humide se poser sur son genou droit. La chose en question était la main de Mike.

Oh, mon Dieu, songea-t-elle. *Dites-moi que je suis en train de faire un cauchemar.*

— Ne t'inquiète pas, je te couvrirai, souffla le jeune homme en se penchant vers elle.

Cordélia n'en croyait pas ses oreilles. Mike lui faisait des avances ! Elle ne savait pas comment réagir. Il était l'ami de Jake, et, de toute évidence, il n'était plus en état d'utiliser ses neurones. Elle ne voulait pas le vexer en le rembarrant trop sèchement.

Une idée lui traversa l'esprit. *Je vais lui parler de Paul. Ça devrait suffire à le décourager.*

— En fait, mon petit ami pourra peut-être m'aider à trouver une solution. Je l'appellerai demain matin. Merci quand même.

Mike n'eut pas l'air découragé le moins du monde. Au contraire, il haussa les sourcils comme si cette révélation n'avait fait qu'aiguiser son intérêt.

— Ton petit ami n'est pas là pour le moment fit-il remarquer.

Sa main remonta lentement le long de la cuisse de Cordélia. Le cœur de la jeune fille battait si fort qu'elle aurait juré que tout Las Vegas devait sentir les ondes de choc. Elle n'allait pas tarder à péter les plombs. Plus Mike se rapprochait d'elle, plus elle tentait de s'écarter de lui et plus elle avait conscience que son genou ne se trouvait qu'à quelques centimètres d'une zone extrêmement vulnérable de l'anatomie masculine.

Elle se souvint de ce que Molly lui avait dit quand elles étaient encore gamines : si un type louche essayait de lui faire du mal, elle devait le frapper à l'endroit où ça produirait le plus d'effet. Puis sa sœur lui avait fait une démonstration en utilisant un poupon. Étant donnée la tournure que prenaient les événements, Cordélia allait peut-être être forcée de suivre les conseils de Molly. *Une fois n'est pas coutume...*

— Écoute, tu ferais mieux d'aller te coucher, dit-elle sévèrement. Je suis sérieuse, Mike, tu es soûl.

— La seule chose qui me fait tourner la tête, c'est toi, susurra le jeune homme.

Et il se pencha pour l'embrasser.

Cordélia n'avait plus le choix. *Bonsoir, entrejambe de Mike. J'aimerais te présenter mon genou.*

Jake entra dans la pièce à l'instant où Mike s'écroulait tel un château de cartes.

— Que se passe-t-il? s'écria-t-il, alarmé, en lâchant les deux sacs de sport.

Cordélia n'avait jamais été aussi heureuse de le voir. Elle se précipita vers lui et se suspendit à son cou pendant que Mike se tordait de douleur sur le sol.

— Tu vas bien? s'enquit Jake.

Mike émit des borborygmes incompréhensibles.

— Je suis désolée, balbutia Cordélia, mais il a essayé de m'embrasser. Il a bien fallu que je me défende.

Elle vit les sourcils de Jake se froncer, et son visage adopter une inquiétante teinte violette. Son front se couvrit de sueur tandis que des plaques rouges apparaissaient dans son cou. Cordélia savait ce que ça

signifiait. Après tout, elle venait de changer son meilleur ami en soprano. Elle balaya la pièce du regard, cherchant un endroit où s'abriter.

Mais avant qu'elle puisse se réfugier derrière le bureau ministre en bois d'érable, Jake traversa le salon à grandes enjambées et saisit Mike par le col, le forçant à se relever.

— T'es vraiment un enfoiré ! hurla-t-il. Tu n'avais pas le droit de faire ça !

Mike bredouilla quelque chose qui ressemblait à une excuse. Jake refusa de l'écouter.

— Tu vas aller au lit, et tu vas y rester, gronda-t-il en l'entraînant dans une des chambres.

Dès que la porte se fut refermée sur eux, Cordélia les entendit se disputer. Mike tenta de se justifier, puis implora le pardon de son ami. Mais Jake était furieux. Il dit qu'il en avait assez de lui sauver la mise, et que c'était d'ailleurs la raison pour laquelle il avait quitté Las Vegas : il ne supportait plus de toujours devoir voler à sa rescousse. Il ajouta que Cordélia n'était pas n'importe quelle petite nana, mais une fille bien qui ne méritait pas de se retrouver dans cette situation. Puis il baissa la voix, et la fin de sa tirade échappa à Cordélia.

Quand il revint dans le salon, la jeune fille vit qu'il était toujours très énervé.

— Tout va bien?

Jake se frotta la nuque.

— C'est plutôt à moi de te le demander.

— Ne t'en fais pas : je suis saine et sauve, le rassura Cordélia.

— Dommage que Mike ne puisse pas en dire autant, gloussa-t-il. Tu l'as salement amoché.

La jeune fille sourit.

— C'est un petit truc que m'a appris Molly.

— Je suis ravi que tu ne l'aies jamais utilisé avec moi, grimaça Jake.

— Pourtant, tu l'aurais mérité un paquet de fois.

— Dieu merci, tu es plus douée que moi pour te contrôler.

Quelque chose de chaleureux passa dans les yeux du jeune homme... et s'évanouit aussitôt.

— Tu as faim? demanda-t-il sur un ton brusque. On pourrait se faire apporter quelque chose. Je dois veiller à ce que Mike avale dix litres d'eau et ne s'étouffe pas avec son propre vomi. Donc, ce sera nuit blanche pour moi.

Cordélia haussa les sourcils.

— Charmante perspective.

— Malheureusement, j'ai l'habitude. (Jake saisit le téléphone et composa un numéro.) Alors, tu veux quoi?

Cordélia se rembrunit.

— Je prendrai juste un peu de l'eau de Mike.

Le jeune homme lui glissa un regard en biais.

— Tu n'es pas en prison, Cordy. Tu peux commander tout ce qui te chante.

— Je suis fauchée, tu te souviens?

— Tu n'auras qu'à noter toutes tes dépenses dans ton Treo, faire le total à la fin et m'envoyer un chèque quand tu pourras. Je suis sûr que tu feras ça très bien.

— Vraiment?

Cordélia était tellement surprise par sa gentillesse qu'elle ne sut pas comment réagir.

— Oui. Et maintenant, dépêche-toi de commander avant que je change d'avis, la pressa Jake.

Cordélia sourit.

— Je prendrai bien une grande assiette de tacos.

Jake lui rendit son sourire.

— Alors, ça en fera deux.

Trois quarts d'heure plus tard, Jake et Cordélia étaient affalés sur le lit à baldaquin parmi les restes d'un monstrueux pique-nique. En plus des tacos, ils avaient commandé de la bisque de homard, une salade Waldorf, de la

purée à l'ail, des épis de maïs à la crème et deux morceaux de Forêt Noire. Vautrés sur les oreillers, ils se frottaient le ventre d'un air repu.

— Je crois que je vais exploser, grogna Cordélia en léchant un reste de sauce au chocolat sur sa petite cuillère.

Jake arracha la serviette qu'il avait coincée dans le col de son T-shirt et l'agita en signe de reddition.

— Moi, c'est déjà fait. J'aurais bien besoin d'un lavage d'estomac.

— Pourquoi m'as-tu fait manger autant? gémit la jeune fille en remontant ses genoux contre sa poitrine.

— Tu n'as pas eu besoin que je te force, riposta Jake. Ce n'est pas moi qui ai sniffé ma part de Forêt Noire.

Cordélia lui donna une tape sur l'épaule, et il éclata de rire. Alors, quelque chose d'étrange se produisit. L'espace d'un instant, Cordélia crut qu'elle hallucinait. Puis cela se reproduisit. Jake était en train de mater ses jambes - ça ne faisait aucun doute. Il leva les yeux, et leurs regards se croisèrent.

— Je vais voir si Mike va bien. Je reviens tout de suite, dit-il en s'esquivant précipitamment.

À l'instant où il sortit de la chambre, Cordélia plongea dans son sac de voyage et en sortit son bas de jogging Hollister, ainsi qu'un maxi T-shirt. Elle se changea, mais même cette tenue antisexy au possible ne parvint pas à dissiper son malaise. Elle venait de se faire reluquer par Jacob Stein, ex de Molly et champion olympique d'arrogance - un garçon qui l'horripilait depuis la première fois qu'elle avait posé les yeux sur lui.

Mais ce qui la troublait le plus, c'est qu'elle avait aimé ça... même s'il lui était difficile de se l'avouer. *C'est bizarre*, songea-t-elle. Une heure auparavant, elle avait repoussé les avances d'un autre garçon en invoquant son petit ami et en écrabouillant ses bijoux de famille. Maintenant, elle était tout émoustillée parce que ce poison de Jacob Stein lui avait manifesté de l'intérêt.

C'est de la folie pure. Paul m'attend, et je commence à croire que je devrais me faire examiner par un psychiatre avant d'aller le voir,

Jake revint dans la chambre et entreprit de débarrasser le lit. Il était manifestement nerveux - ou préoccupé.

— Alors, comment va Mike? s'enquit Cordélia en l'aidant à ramasser les assiettes.

— Mieux. Je lui ai fait boire deux verres d'eau, et il s'est rendormi tout de suite.

— Tant mieux.

— J'espère vraiment qu'il va se ressaisir. Il est plutôt chouette quand il n'essaie pas d'atteindre le coma éthylique.

Cordélia regarda Jake déposer les plats vides sur le chariot de service d'étage. Soudain, il lui sembla beaucoup plus adulte.

— Il a de la chance de t'avoir pour ami.

Jake grimaça.

— C'est possible. Mais maintenant, son ami a besoin de se détendre.

Il avança la main vers la table de chevet, sur laquelle il avait posé ses baguettes. Puis il se mit à frapper sur les assiettes et les verres empilés devant lui. Le rythme enlevé de son jeu rappela à Cordélia celui des disques de jazz de son père. Fascinée, elle observa les mains de Jake qui faisaient danser et tourner ses baguettes. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle voyait et entendait. C'était fantastique - et ça sortait tout droit de la tête de Jacob Stein !

Quand il eut fini, Jake jeta une de ses baguettes en l'air et la rattrapa au vol. Cordélia ne put s'empêcher d'applaudir. Il rougit légèrement.

— Ouah, souffla-t-elle. Jake, c'était vraiment...

— ... Nase? coupa le jeune homme.

— Non, au contraire ! le détrompa Cordélia avec véhémence. J'ai trouvé ça génial !

— Bah, ce n'était qu'une petite impro.

— Une impro grandiose, tu veux dire !

Le visage de Jake s'éclaira.

— Merci, Cordy.

— De rien, marmonna la jeune fille en baissant les yeux.

— Si je suis bon, c'est parce que j'adore ça. Jouer de la batterie, ça m'éclate. (Jake la fixa d'un regard pénétrant.) Tu sais quoi ? Ce soir, tu n'as

même pas consulté ton Treo une seule fois, et tu n’as pas piqué de crise en découvrant le foutoir dans lequel vit Mike. Tu étais renversante. Tu es entrée dans un casino alors que tu n’as pas l’âge, tu as joué tout ton fric, tu as envoyé un grand gaillard au tapis et tu t’es goinfrée de bouffe calorique. Mais le plus bizarre, c’est, à mon avis, que toi aussi tu t’es éclatée. Pas vrai?

Cordélia le fixa sans répondre.

— C’est bien ce qu’il me semblait.

Jake empoigna le chariot et le poussa vers la porte. Arrivé sur le seuil, il se retourna.

— Je vais dormir par terre dans la chambre de Mike. Le lit est tout à toi. À demain.

— Oui, à demain, murmura Cordélia tandis qu’il sortait.

Puis elle s’assit au bord du matelas pour se repasser en boucle ce que Jake venait de lui dire. Il avait entièrement raison. Mais une phrase en particulier la hantait. *Tu étais renversante.*

CHAPITRE 9

Cordélia jeta un coup d'œil à sa Swatch. Trois heures de l'après-midi. Un jour de semaine normal, elle aurait paniqué parce qu'elle était en retard. Mais là... Elle se sentait d'humeur à se laisser vivre.

Tout avait commencé le matin. Les trois jeunes gens avaient refait surface vers midi - sans réveil, et sans que personne vienne les secouer. Ils ne s'étaient levés que quand ils en avaient eu envie. Cordélia n'avait pas fait ça depuis la dernière fois où elle avait passé la nuit chez Alexis, deux ans plus tôt, et elle avait presque oublié à quel point c'était bon de traîner au lit. Mike avait été le dernier à émerger de sa chambre. Il pétait à peu près autant la forme que quelqu'un qui s'est fait rouler dessus par un trente-huit tonnes, mais il avait eu la décence de demander pardon à Cordélia, ce que la jeune fille lui avait accordé sans hésitation.

Jake et elle avaient déposé Mike à son appartement. Puis, vers deux heures, ils avaient repris la route à une allure d'escargot neurasthénique. Cordélia avait aussitôt appelé Paul pour l'informer de leur heure prévisionnelle d'arrivée. Elle avait calculé la distance sur son Treo et vérifié sur deux sites Internet différents. Mais dès que la Dodge s'engagea dans la Vallée de la Mort, la jeune fille craignit de ne jamais en ressortir. Cette région désertique, qui semblait avoir été dévastée par une bombe atomique, possédait une beauté austère, presque lugubre.

Toutefois, son appréhension ne tarda pas à s'évaporer dans les nuages qui, tels des moutons duveteux, piquetaient le bleu vif du ciel. La route longeait des chaînes de montagnes gigantesques qui lui donnaient l'impression d'être insignifiante. En d'autres endroits, elle traversait de vastes étendues de sable doré ou des formations rocheuses déchiquetées. Au loin, Cordélia aperçut des gorges naturelles et d'énormes cratères qui avaient dû être créés par une activité volcanique, des millions d'années auparavant.

Chaque fois que la Dodge franchissait un virage, un paysage différent se révélait à elle. Elle ne pouvait pas prédire ce qu'elle allait trouver quelques kilomètres plus loin, ni comprendre ou analyser la structure du terrain. Et

pour une fois dans sa vie, ça ne la dérangeait pas. En fait, elle trouvait ça merveilleux.

Si seulement la Dodge n'avait pas tout gâché...

— Tu entends ça? demanda soudain Jake.

— Quoi?

— Ce bruit bizarre. Ça vient du moteur.

Cordélia tendit l'oreille. En effet. Un claquement métallique, sourd et répétitif, s'élevait du capot de la voiture.

— Tu crois que c'est grave? s'enquit-elle.

— Ça ne peut pas être bon signe, déclara Jake. (Il se pencha par-dessus le volant et plissa les yeux.) Il me semble voir une station-service un peu plus loin, sur une route latérale. J'espère qu'on pourra l'atteindre.

Et moi donc! Tomber en panne dans un endroit appelé la Vallée de la Mort ne disait absolument rien à Cordélia. Le soleil cognait dur à travers le pare-brise, et la jeune fille ne voulait pas se retrouver coincée en plein désert par une chaleur aussi intense.

Le bruit s'était amplifié de manière assez inquiétante quand Jake s'arrêta devant ce qu'il avait pris pour une station-service. Malheureusement, à y regarder de plus près, le bâtiment s'avéra abandonné.

Puis Cordélia entendit le pire bruit de tous - celui du silence succédant à une dernière quinte de toux de la Dodge.

Jake poussa un soupir exaspéré.

— Et merde !

Il enfonça l'accélérateur et tenta de redémarrer. Mais rien ne se produisit. Il répéta la manœuvre plusieurs fois, sans succès.

— Fais gaffe de ne pas noyer le moteur, lui conseilla Cordélia.

Une expression agacée passa sur le visage de Jake.

— Je contrôle la situation.

Il se fiche de mon avis. J'aurais dû m'en douter.

Jake ôta les clés du contact, les remit et tenta à nouveau de démarrer. Comme la Dodge ne réagissait pas, il frappa du poing sur le volant.

— Saloperie de bagnole !

Cordélia était de plus en plus nerveuse. Elle craignait que l'anxiété du jeune homme se change en violence d'une seconde à l'autre.

Jake descendit de la voiture et claqua sa portière derrière lui. La clim n'était coupée que depuis deux minutes, et déjà, Cordélia transpirait abondamment. Elle suivit Jake, espérant que l'air libre la rafraîchirait. Mais dehors, c'était encore pire. Il n'y avait pas le moindre arbre pour la protéger du soleil. La chaleur lui faisait tourner la tête. C'était tout juste si elle parvenait encore à réfléchir.

— Il va falloir appeler une dépanneuse. (Jake s'essuya le front avec le bas de son T-shirt et passa les mains dans ses cheveux humides de sueur.) Heureusement que je n'ai pas claqué tous mes gains d'hier, parce que ça va coûter une petite fortune. Tu as ton téléphone sur toi?

— Ne bouge pas, je vais le chercher.

Cordélia revint vers la voiture et farfouilla dans son sac. Pendant ce temps, Jake ouvrit le capot et contempla le moteur en secouant tristement la tête.

— C'est sans doute un truc tout bête, se lamenta-t-il.

— Par exemple ?

— Peut-être que la batterie est à plat, et qu'il suffirait d'une autre batterie et d'un câble pour la recharger.

Il jeta un coup d'œil à la route déserte et poussa un gros soupir.

— En attendant, je vais appeler les renseignements pour qu'ils me donnent le numéro du garagiste le plus proche, dit Cordélia.

Mais quand elle baissa les yeux vers son Treo, elle comprit qu'elle ne téléphonerait à personne avant un bon moment.

— Doux Jésus.

— Quoi?

— J'ai oublié de le recharger hier soir !

— Ce n'est pas grave, la rassura Jake. Après tout ce qui s'est passé, ça ne m'étonne pas.

— Moi, si. Je n'oublie jamais ce genre de choses. Jamais.

— Ne t'en fais pas pour ça, Cordy. Mon portable est dans mon sac à dos.

Jake se dirigea vers le coffre.

Les genoux de Cordélia se dérobaient.

— Mais comment allons-nous accéder aux cartes, à l'itinéraire?

— Il faudra improviser, répondit Jake avec un petit haussement d'épaules désinvolte.

Improviser?

Cordélia allait céder à la panique quand un bruit bienvenu la fit sursauter.

— Regarde ! Quelqu'un approche ! s'écria-t-elle en désignant une camionnette qui venait d'apparaître au sortir d'un virage. Je vais l'arrêter!

— Attends, protesta Jake. Tu ne...

Sans l'écouter, Cordélia fonça vers le bord de la route en agitant les bras. C'était une chance inespérée de sortir rapidement de ce guêpier ! Et puis, Jake n'avait-il pas dit qu'ils devaient improviser?

Le véhicule ralentit et s'arrêta à sa hauteur. Elle jeta un regard triomphant à Jake. Mais celui-ci ne lui prêtait aucune attention. Il fixait l'homme qui venait de descendre de la camionnette.

— Salut, les mômes.

Cordélia pivota vers le nouveau venu : un type maigrichon, entre deux âges, qui portait un T-shirt sans manches couvert de graisse avec l'inscription «qui a pété?». Son haleine ressemblait beaucoup à celle de Mike la nuit précédente, aussi la jeune fille recula-t-elle d'un pas.

— Nous sommes tombés en panne. Pourriez-vous nous aider? demanda-t-elle poliment.

L'homme se dirigea vers Jake, qui était toujours debout près du coffre ouvert.

— Qu'est-ce qui vous arrive ?

— Je n'en suis pas sûr. Je pense que c'est la batterie.

Les yeux de l'inconnu passèrent de Cordélia à la Dodge avant de revenir sur Jake.

— Ça pourrait être autre chose. Essayez de démarrer, pour voir.

Jake eut une moue sceptique.

— Bah, je suppose que ça ne peut pas faire de mal.

Il se rassit derrière le volant. Mais dès qu'il fut à l'intérieur de la voiture, l'homme poussa Cordélia à terre, saisit le sac à dos de Jake dans le coffre et fonça vers sa camionnette.

— Arrêtez! s'égosilla Cordélia.

Elle lui attrapa une jambe au passage, mais l'homme réussit à se dégager.

Jake sauta à terre à l'instant où le Mauvais Samaritain bondissait dans sa camionnette. Par chance pour lui, il n'eut aucun mal à démarrer, et le temps que Jake atteigne la route, il ne restait de lui qu'un nuage de poussière ocre.

Jake lâcha un chapelet de jurons bien sentis - tout un tas de noms d'oiseaux que même Paul ne devait pas connaître.

— Oh, mon Dieu. Je suis désolée, bredouilla Cordélia en se relevant.

— Il a mon portable. Et mon portefeuille!

Jake s'accroupit et se prit la tête entre les mains. Au bout de quelques secondes, il se redressa et se remit à vociférer.

— Qu'est-ce qui t'a pris d'arrêter un parfait inconnu? Il aurait pu nous tuer !

— C'est toi qui as dit qu'on pourrait peut-être réparer avec une autre batterie et un câble ! répliqua Cordélia.

Comment osait-il rejeter la faute sur elle? Elle avait juste essayé de l'aider !

— Oui, en temps normal ! S'il y avait d'autres voitures à proximité et qu'on n'était pas coincés en plein désert !

— Tu n'avais qu'à le préciser !

— Il me semblait que ça coulait de source ! Bon sang, Molly disait pourtant que c'était toi la plus intelligente des deux!

— Apparemment, je ne l'ai pas été assez pour refuser de voyager avec toi dans cette épave ! hurla Cordélia.

— Hé, je voulais juste te rendre service !

— Alors, va en enfer !

— Tu sais quoi, Cordélia? Tu es insupportable!

— Non, c'est toi qui es insupportable !

La jeune fille n'avait plus qu'une envie : se tirer, sans un regard en arrière. Tout plutôt que passer encore une seule seconde avec Jake. Mais elle n'avait nulle part où aller - elle était coincée dans le désert autant que lui. Des larmes perlèrent au coin de ses yeux, les grosses larmes dégoulinantes qu'elle versait en cas de vraie catastrophe. Comme la fois où Molly lui avait emprunté son Palm Pilot et l'avait oublié dans le bus. À l'époque, elle avait dix ans. Le surlendemain, son père l'avait emmenée à la plage, et les vagues avaient emporté son précieux frisbee jaune fluorescent. D'où une crise sans précédent.

Cordélia tenta de retenir ses larmes, mais celles-ci continuèrent à ruisseler le long de ses joues. Crétin de Jake! Jamais elle n'aurait dû accepter qu'il l'accompagne à Eurêka. *Non, je suis injuste*, songea-t-elle, *tout était ma faute*. Elle n'aurait pas dû jouer au casino. Pourquoi avait-elle tenté d'impressionner Jake? Pourquoi se souciait-elle de ce qu'il pensait ? Et dire qu'il s'était fait détrousser à cause d'elle !

Le pire, c'est que la veille, elle avait cru progresser vers une entente certaine avec lui; comme si ce voyage avait eu pour but de les rapprocher. Pendant leur festin dans la chambre d'hôtel, ils n'avaient pas eu à faire d'efforts pour s'entendre. Ils s'étaient sentis vraiment à l'aise l'un avec l'autre; comme Jake se sentait avec Molly, comme Cordélia aurait sans doute pu se sentir avec Paul.

Alors, pourquoi était-elle si bouleversée que Jacob Stein lui en veuille? Pourquoi cela la perturbait-elle qu'il la voie pleurer comme une madeleine? Elle aurait dû s'en moquer, mais elle n'y arrivait pas. Aussi se détourna-t-elle en rabattant ses cheveux devant sa figure. Ses épaisses mèches blondes collèrent instantanément à sa peau trempée de sueur, lui fournissant un camouflage décent.

Mais à quoi bon ce subterfuge? Jake savait qu'elle pleurerait. Cordélia croyait déjà avoir tout perdu à la roulette mais elle s'était trompée. À présent, il ne lui restait vraiment plus rien - pas même sa dignité.

Dix minutes et vingt litres de larmes plus tard, Cordélia était définitivement en train de brûler. Le soleil tapait de plus en plus fort, et elle transpirait à grosses gouttes dans son polo Lacoste bleu pâle. Ses lèvres auraient eu besoin d'être enduites de beurre de cacao L'Occitane, mais pour récupérer son tube, elle aurait dû retourner à la voiture et j'affronter Jake.

Deux minutes après qu'elle ait commencé à pleurer, le jeune homme s'était enfermé dans la Dodge pour jouer de la batterie sur le tableau de bord. Ce qui ne la dérangeait pas du tout. Elle n'avait pas besoin de sa compassion. Ce dont elle avait besoin, c'était d'eau - beaucoup d'eau. D'après la brochure qu'elle avait prise au Mandala Bay en partant, beaucoup des gens qui traversaient la Vallée de la Mort souffraient de déshydratation et de vertiges à cause de la chaleur. Aussi était-il recommandé d'emporter des réserves d'eau pour les cas d'urgence.

Cordélia n'était pas idiote. Elle se rendait bien compte de l'urgence de la situation. Si elle avait eu une fusée de détresse, elle l'aurait tirée. Si elle avait su faire des signaux de fumée, elle aurait allumé un feu. Les bouteilles qu'elle avait pris la précaution d'acheter avant leur départ de Las Vegas se trouvaient sur la banquette arrière de la Dodge, et si elle ne buvait pas très vite, elle risquait de mourir. Tôt ou tard, il faudrait bien qu'elle affronte Jake, même si cette seule idée lui donnait la nausée.

Qu'il aille se faire foutre. S'il veut être désagréable, tant pis pour lui. Je ne l'écouterai pas.

Cordélia revint vers la voiture et s'arrêta du côté conducteur. Elle apercevait les bouteilles sur le plancher, derrière le siège de Jake. Elle allait toquer à la vitre et demander au jeune homme de lui en passer une quand la portière s'ouvrit.

Jake descendit de la Dodge..., sans son T-shirt ni son jean. Il ne portait qu'un boxer à carreaux plaqué sur ses cuisses musclées. Cordélia glapit et fit un bond en arrière.

— Qu'est-ce que tu fous ?

Jake leva les yeux au ciel.

— Pas d'affolement, Cordy. On est en plein milieu du désert et je voudrais éviter de mourir de chaud, c'est tout.

La jeune fille tenta de détourner le regard, mais c'était comme essayer de ne pas lire les gros titres de *Us Weekly* ou de *In Touch*, ses journaux à potins préférés, quand elle faisait la queue avec sa mère à l'épicerie du quartier. Jake aurait pu poser pour une affiche publicitaire sur le thème « Fabriquez-vous le garçon idéal ». Quand il était arrivé chez ses parents quelques jours plus tôt, elle n'avait pu s'empêcher de remarquer que ses vêtements le moulaient davantage, et que sa démarche était plus assurée qu'à l'époque

où il sortait avec Molly. En ce temps-là, il rentrait toujours les épaules comme s'il avait voulu passer inaperçu. À présent que Cordélia le voyait presque nu, elle découvrait que son corps semblait cloné à partir de celui de Matthew McConaughey et ses pectoraux l'hypnotisèrent complètement.

— Tu te sens mieux? lui demanda-t-il.

Cordélia fixa un point par-dessus son épaule gauche pour pouvoir se concentrer sur sa réponse au lieu de se mettre à saliver.

— Qu'est-ce que ça peut te faire? répliqua-t-elle amèrement.

Jake soupira et posa les mains sur ses hanches, attirant l'attention de la jeune fille sur ses abdominaux.

— Écoute, je n'aurais pas dû t'engueuler comme ça tout à l'heure. Je suis désolé.

Cordélia haussa les épaules.

— Peu importe, marmonna-t-elle.

— Sérieusement... Je n'avais pas à te traiter de cette façon.

A son expression tendue, elle vit que Jake était sincère - et à la robustesse de ses jambes, qu'il devait pratiquer la course de fond.

— C'est bon. Tu as pété un câble. Ça peut arriver à tout le monde.

— Je sais, dit Jake sur un ton où se mêlaient remord et reproche. Surtout quand on a affaire à une personne qui ne cesse de prendre des risques à tort et à travers.

Cordélia faillit se justifier, mais elle se ravisa et se mordit la lèvre.

— J'aurais dû réfléchir avant d'agir, concéda-t-elle.

— C'était quand même gonflé, sourit Jake. Stupide, mais gonflé.

Cordélia se radoucit.

— J'ai pensé à emporter de l'eau quand on est partis de l'hôtel. Las Vegas ne m'a pas totalement fait perdre ma prudence et mon sens de l'organisation.

Jake croisa les mains derrière sa tête et rit tout bas. Même ses aisselles étaient craquantes.

— C'est vrai. Sans toi, on serait encore plus mal barrés.

Il se pencha par-dessus le siège conducteur pour attraper une bouteille d'eau. *Moi, je ne trouve pas la situation si mauvaise*, se dit Cordélia en déglutissant. Elle sentit la température de son corps monter.

— Tiens, fit Jake en lui tendant une bouteille.

Le contact du plastique tiède et humide réconforta Cordélia.

— Merci.

Elle but si vite qu'elle faillit s'étrangler. Puis elle appuya la bouteille sur son front pour se rafraîchir.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait? interrogea-t-elle.

— Je ne sais pas trop, avoua Jake. Nous ne sommes pas sur la route principale, donc, il y a assez peu de chances pour que quelqu'un nous porte rapidement secours.

Cordélia se rembrunit.

— Je suis en train de cuire.

— Le soleil se couchera dans quelques heures. Il faut juste qu'on tienne le coup jusque-là.

— Paul va sûrement s'inquiéter.

— Qui ça?

— Mon petit ami, tu t'en souviens? Je voulais passer par Yosemite pour le voir.

— Ah oui, c'est vrai. La chaleur affecte ma mémoire, s'excusa Jake.

Cordélia jeta un coup d'œil à son torse musclé. *Si ce n'était que sa mémoire...*

Jake lui prit la bouteille des mains et but longuement.

— Depuis combien de temps êtes-vous ensemble, les tourtereaux?

— Nous ne sommes pas des tourtereaux, protesta-t-elle.

— Alors, vous êtes quoi? demanda Jake en lui rendant la bouteille.

Cordélia fixa le goulot. Si elle le portait à sa bouche, ce serait un peu comme si elle embrassait Jake...

Claquement de doigts sous son nez.

— Ce que tu peux être pénible, grinça-t-elle.

— Sûrement pas autant que toi quand tu joues les autistes au lieu de répondre à mes questions, répliqua le jeune homme.

— Paul et moi, on est... proches.

— Ouuuh, hulula-t-il d'un air moqueur. Arrête, c'est trop choquant !

— Et toi, tu couchais avec Molly?

— Tu plaisantes ou quoi? C'était la fille la plus canon de tout le lycée. Reine du bal, reine de promo... Je n'avais aucune chance avec elle.

Perplexe, Cordélia fronça les sourcils.

— Tu veux dire que vous n'avez jamais...

— Fait la bête à deux dos ?

— Beueurk ! C'est de ma sœur que tu parles !

Jake se mit à rire si fort qu'il dut se retenir à l'épaule de Cordélia. Au contact de sa main, un picotement parcourut la jeune fille depuis le bout des orteils jusqu'à la racine des cheveux. Enfin, il se calma et s'essuya les yeux.

— C'était un peu trop explicite pour toi, hein?

— Parlons d'autre chose, suggéra très vite Cordélia.

— Pourquoi? De quoi as-tu peur?

Elle n'était pas du genre à refuser un défi, surtout lancé par quelqu'un comme Jacob Stein.

— Je n'ai peur de rien.

— À part des avions, grimaça Jake.

Cordélia plissa les yeux.

— Je vais tuer ma mère.

Du moins, si on s'en sort vivants...

— Ce n'est pas elle qui me l'a dit, mais Molly, avoua Jake.

— Quoi?

— Le soir de notre premier rencard. Je n'arrivais pas à croire qu'elle ait accepté de sortir avec moi. J'ai cru que c'était une blague. Bref, je l'ai emmenée dans une pizzeria bon marché, et ensuite, on est allés se promener sur la plage. Elle n'a pas arrêté de répéter que tu adorais cet endroit, et qu'elle s'inquiétait pour toi.

— Elle s'inquiétait pour moi? répéta Cordélia, étonnée. Pourquoi?

— Elle m'a dit que tu avais gagné un prix spécial pour petits génies et que tu étais invitée à un banquet, à New York - ou quelque chose comme ça.

À ce souvenir, l'estomac de la jeune fille se mit à gargouiller. Parce qu'elle avait passé son brevet avec un an d'avance et s'était classée dans les premiers, elle avait été sélectionnée par le comité qui choisissait les élèves les plus méritants du pays. Ses parents étaient très fiers d'elle, et elle mourait d'envie d'assister à la cérémonie de remise des prix. Il y avait juste un petit problème...

— Tu as refusé parce que tu ne voulais pas prendre l'avion, dit Jake en secouant la tête. Molly craignait que tu passes à côté de plein de choses parce que tu avais trop peur de la vie.

Cordélia fut très secouée par cette révélation. Jamais elle n'aurait cru que sa sœur soit aussi psychologue. Molly était le type même de la blonde écervelée, qui ne se soucie que de la marque de ses fringues ou du choix de son prochain petit ami. Bien qu'adorable, elle ne semblait guère portée sur la réflexion.

— Après ça, ajouta Jake, elle s'est déshabillée et elle a couru se jeter à l'eau, toute nue, en criant « Cowabunga ! ».

Cordélia éclata de rire.

— C'est tout à fait son genre. Comment as-tu réagi?

— Je suis tombé à genoux et j'ai remercié Dieu, grimaça Jake.

— Je n'en doute pas.

— Mais je ne l'ai pas suivie. J'avais trop peur pour prendre un bain de minuit avec elle.

Cordélia donna un coup de coude taquin au jeune homme.

— Et tu as raté quelque chose.

— Ne m'en parle pas ! (Jake secoua la tête avec un sourire en coin, puis redevint sérieux.) J'étais en train de réfléchir à ce que tu m'as dit hier soir - que j'étais un hypocrite.

— Oooh, quel dommage que je n'aie pas de magnéto pour t'enregistrer, gloussa Cordélia.

— Le malheur des uns... Bref. Je tenais à clarifier ma position sur le sujet. Je pense que prendre des risques et se laisser aller, c'est une bonne chose, à condition que ce soit un choix mûrement réfléchi. Tu vois ce que je veux dire?

Un large sourire s'inscrivit sur le visage de la jeune fille.

— Je crois que oui. Tu veux dire que l'équilibre, c'est important dans la vie.

— Aussi important que de respirer, acquiesça Jake.

Il lui reprit la bouteille des mains. Cette fois, son pouce effleura la paume de Cordélia, qui sentit de nouveau des papillons voleter dans son estomac.

Elle tenta de se recentrer, comme le lui avait appris Paul - mais, curieusement, sans résultat. Aussi ferma-t-elle les yeux pour imaginer qu'elle se promenait sur une plage californienne en espérant ainsi tenir jusqu'au coucher du soleil sans s'évanouir. Après tout, il n'y aurait que Jake dans les parages pour la réveiller d'un baiser...

CHAPITRE 10

Cordélia et Jake tinrent bon jusqu'au coucher du soleil. La jeune fille eut l'idée de rester dans la voiture pour éviter une insolation. Mais la chaleur devint vite insupportable à l'intérieur de la Dodge, l'obligeant à enfiler son bikini rouge Tommy Hilfiger pour pouvoir se débarrasser de ses autres vêtements. À la vue de tant de peau nue, Jake parut saisi d'un malaise. Il sortit des cartes de la boîte à gants et passa deux heures à lui apprendre à jouer au black-jack. Au crépuscule, les deux jeunes gens s'assirent sur le toit de la Dodge et partagèrent un Twix à moitié fondu que Jake avait retrouvé sous une serviette de plage dans son coffre.

Ils parlèrent de mille et une choses insignifiantes comme leurs films préférés (pour lui : *Hamburger Film Sandwich* ; pour elle : *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*). De l'aliment qu'ils n'ingurgiteraient que s'ils étaient en train de mourir de faim (Jake détestait le chou-fleur et Cordélia les choux de Bruxelles) et de la célébrité qui les faisait le plus craquer (il fondait devant Jessica Alba, et elle manquait s'évanouir rien qu'en prononçant le nom de Josh Hartnett).

À la tombée de la nuit, Cordélia s'allongea sur la banquette arrière tandis que Jake somnolait à l'avant. La jeune fille s'endormit en priant pour qu'un miracle se produise pendant son sommeil.

A son réveil, elle n'avait obtenu qu'un torticolis et un début de lumbago. Ce fut tout juste si elle réussit à déplier ses membres endoloris pour sortir de la voiture. Elle se sentait dégoûtante : elle avait beaucoup transpiré la veille, et il n'y avait pas l'ombre d'une douche en vue. Apparemment, les anges étaient restés sourds à ses appels.

Elle fit mine de s'étirer et sursauta en apercevant Jake plié en deux sous le capot ouvert de la Dodge.

— Qu'est-ce que tu fais? lui demanda-t-elle.

Le jeune homme se releva et lui adressa un sourire penaud.

— Aucune idée. Il me semble que si je trifouille le moteur assez longtemps, il finira par remarcher.

Cordélia le rejoignit.

— C'est quoi, ça? demanda-t-elle en désignant un câble déconnecté.

— Si seulement je le savais, soupira Jake.

— Ça devrait être branché quelque part, non ?

— Pourquoi pas à la batterie, là-bas?

Cordélia tendit la main vers le câble.

— Attention, tu vas te salir, la prévint Jake.

Elle grimaça.

— Pas grave. J'ai des lingettes nettoyantes dans mon sac.

Elle palpa la batterie, repéra un trou à tâtons et y enfonça l'extrémité du câble. Il y eut un cliquetis. Jake et elle s'entre-regardèrent. Sans un mot, le jeune homme se précipita derrière le volant. La seconde d'après, le moteur ronflait bruyamment. Cordélia referma le capot de la Dodge et monta en voiture.

— Je ne sais absolument pas ce que je viens de faire ! s'exclama-t-elle.

— Moi non plus, acquiesça Jake. Mais on s'en fiche ! Ça roule ; c'est tout ce qui compte !

— Cowabunga ! hurla Cordélia, levant le poing en signe de victoire.

— Maintenant, déshabille-toi, lança Jake.

Instantanément, elle se recroquevilla sur son siège et replia ses bras sur sa poitrine.

— Enfin, Cordy ! Je plaisantais ! (Jake secoua la tête et gloussa.) Tu peux garder tes fringues si tu veux.

— Je sais, c'est juste la clim qui me donne froid, mentit-elle.

Jake grimaça.

— Ben voyons.

Cordélia farfouilla dans son sac et en sortit son Treo. Elle le secoua un peu, espérant qu'il lui restait une étincelle d'énergie, mais non, rien du tout. Et elle n'avait pas de câble pour le brancher sur l'allume-cigare de la Dodge. Elle devait absolument appeler Paul avant qu'il n'envoie une patrouille de rangers à sa recherche.

— Tu as bien dormi? demanda Jake.

Il appuyait à fond sur l'accélérateur, mais la Dodge ne dépassait pas les quatre-vingt-dix kilomètres à l'heure.

— Plus ou moins, répondit Cordélia en portant une main à sa nuque, mon cou me fait mal.

— Je sais ce que tu veux dire, compatit Jake, ça me fait la même chose chaque fois que je dors à l'arrière.

Alors, il ôta sa main droite du volant et la posa sur l'épaule gauche de Cordélia. Il se mit à la masser du bout des doigts, progressant doucement vers sa nuque. Un frisson parcourut la jeune fille - et cette fois encore, la clim n'y était pour rien. Jake dessinait des cercles sur sa peau; la pression était si agréable qu'elle ferma les yeux et se concentra sur la façon dont ses muscles noués se détendaient un à un. Ses lèvres s'entrouvrirent. Elle sentit ses joues rougir et ses cuisses se contracter.

— Ça va beaucoup mieux, bredouilla-t-elle en saisissant la main de Jake.

— Tu es sûre? Parce que je pourrais continuer presque indéfiniment.

Elle déglutit.

— Je te jure que ça n'est pas la peine. Merci.

— Comme tu voudras. (Jake ramena sa main sur le volant.) Ta sœur adorait que je lui masse le dos.

Une sensation de brûlure fleurit dans la poitrine de Cordélia. Elle n'arrivait pas à y croire : elle, jalouse de Molly à cause de Jacob Stein? Elle s'imagina appuyer sur le bouton d'un siège éjectable qui la propulserait tout droit chez elle, à San Diego.

— A mon avis, ça ne devait pas être une torture trop horrible, non? aboya-t-elle. Molly est tellement jolie...

Jake garda le silence pendant une bonne minute. Ses yeux étaient rivés à la route.

— Oui, elle est très sexy. Mais il y avait autre chose, je ne sais pas comment le décrire. Avec elle, c'était la fête tous les jours.

— Molly adore s'amuser, acquiesça Cordélia.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, la détrompa Jake. Molly est une fête à elle toute seule - un feu d'artifice, une représentation du Cirque du

Soleil. Si gaie, si pétillante... Il me semblait que rien ne pouvait l'atteindre, que tous les problèmes, toute la noirceur du monde n'avaient pas de prise sur elle, qu'elle planait au-dessus de tout ça.

— Et que si tu étais avec elle, rien ne pourrait t'atteindre non plus, devina Cordélia.

— C'est ce que j'espérais, grimaça Jake. Comme si c'était contagieux, ou comme si elle pouvait déteindre sur moi.

De nouveau, la jalousie poignarda Cordélia.

— Et alors, ça a marché? Tu as oublié tous tes soucis?

Jake secoua la tête.

— Non. Mais j'ai essayé. Je suppose que j'essaie encore. C'est sans doute pour ça que je suis tellement...

— Casse-pieds? suggéra Cordélia.

— Euh... J'allais plutôt dire nonchalant. (Le regard de Jake se fit vague.) À l'époque, j'avais des problèmes. J'en ai encore aujourd'hui.

— Comme tout le monde, fit remarquer Cordélia.

Mais Jake ne parut pas l'entendre.

— Et Molly n'aimait pas ça. Elle détestait que je lui en parle. Même quand j'y pensais sans rien dire, elle le sentait, et ça l'énervait. Elle aurait voulu que je sois heureux tout le temps. Elle me disait d'oublier, de sourire, de me détendre, de ne pas me prendre la tête et de vivre dans l'instant présent.

— Comme Paul.

Cordélia ne réalisa qu'elle avait parlé à voix haute qu'en voyant Jake froncer les sourcils.

— Hein?

— Il est branché méditation à fond. Il pense qu'on devrait tous se concentrer sur ce qui se passe ici et maintenant - s'efforcer de ne faire qu'un avec l'univers.

— Intéressant.

— Tu trouves?

— Sans vouloir le juger, d'après ce que tu dis, il me semble qu'il croit détenir la vérité et qu'il cherche à imposer son point de vue aux autres. C'est un peu arrogant de sa part, non?

Cordélia ne répondit pas. Elle savait qu'elle aurait dû défendre Paul, mais Jake avait peut-être mis le doigt sur quelque chose qui lui avait échappé jusque-là.

— Bref, j'ai tenté d'être ce qu'elle attendait que je sois. Mais je n'ai pas pu, et elle...

Jake n'acheva pas sa phrase.

— C'est triste, murmura Cordélia.

— Bah, je m'en suis remis, dit Jake sans conviction.

— Je veux dire, c'est triste de ne pouvoir être aimé tel qu'on est, rectifia Cordélia. Réfléchis. Deux personnes tombent amoureuses, et l'une d'elles essaie de changer l'autre pour la faire correspondre à son idéal. Mais si l'autre ne lui convenait pas telle qu'elle était au fond, pourquoi en est-elle tombée amoureuse? Tu vois ce que je veux dire?

Jake lui jeta un coup d'œil.

— Je crois que oui. Qu'est-ce qui l'a attirée vers l'autre au départ, et pourquoi cette attirance initiale ne suffit-elle pas?

— Exactement ! s'écria Cordélia. Si tu aimes vraiment quelqu'un, pourquoi voudrais-tu le transformer en quelqu'un d'autre?

Jake détacha ses yeux de la route le temps d'échanger avec elle un regard lourd de compréhension. Cordélia tressaillit. L'espace d'un instant, elle eut vraiment l'impression d'être reliée à lui, sur la même longueur d'onde. Puis elle détourna très vite la tête afin d'interrompre cette troublante connexion.

A présent, de nombreux panneaux indiquaient la direction de Yosemite, mais Cordélia cherchait avant tout une cabine téléphonique, ou du moins, un endroit d'où elle pourrait appeler Paul et le prévenir qu'elle arrivait... même si toute l'excitation qu'elle éprouvait à l'idée de le revoir avait brusquement disparu.

— Jake? Tu pourrais t'arrêter au restaurant, là-bas? demanda-t-elle en désignant un bâtiment du menton.

— Bien sûr. Mais je te préviens : je ne coupe pas le moteur.

Elle éclata de rire.

— Ce n'est pas moi qui te le reprocherai.

— Tu dois mourir de faim. Désolé de ne pas avoir acheté à bouffer un peu plus tôt, mais je pensais que tu voudrais rejoindre Paul le plus vite possible, étant donné que vous êtes si *proches*...

— Laisse tomber, tu veux? Il faut juste que je l'appelle en PCV pour ne pas qu'il me croie morte dans un fossé.

— Quand même ! Tu es avec moi.

— Justement. Connaissant Paul, il a déjà dû envoyer ta photo à l'émission *Les Dix Criminels les plus recherchés d'Amérique*.

— Il a l'air génial, railla Jake. J'ai hâte de le rencontrer.

Un tressaillement irrépressible s'empara de la paupière gauche de Cordélia quand elle réalisa qu'elle allait passer la journée du lendemain avec Jake *et* Paul. Paul, le petit ami idéal. Paul, à qui elle avait à peine pensé durant ces dernières quarante-huit heures.

CHAPITRE 11

Deux heures plus tard, la Dodge s'arrêta devant le guichet d'information du parc national de Yosemite. Paul se précipita vers la voiture, manqua arracher la portière passager de ses gonds, saisit la main de Cordélia et l'attira contre lui avec enthousiasme. Il semblait ravi et soulagé de la tenir à nouveau dans ses bras, jamais il ne l'avait serrée aussi fort.

La jeune fille planait sur un petit nuage. Paul était toujours aussi adorable, et, bien qu'il lui irritât les joues, son début de barbe lui donnait l'air beaucoup plus âgé. Il la salua selon leur rituel, en frottant le bout de son nez contre le sien - un geste qu'elle avait toujours trouvé craquant.

Un seul détail entachait la perfection de ces retrouvailles : le fait qu'elles aient lieu en public, sous le nez de tout un groupe de parfaits inconnus... et de Jacob Stein. Tandis que Paul couvrait son visage de baisers, Cordélia vit que ses amis des EcoGuerriers les avaient entourés et les observaient comme s'ils étaient des spécimens rares. Mal à l'aise, elle baissa la tête et pressa sa joue contre la poitrine de Paul.

D'habitude, ça ne la dérangeait pas que son petit ami se montre affectueux, mais elle se sentait tellement désorientée... Peut-être à cause du manque de sommeil et de nourriture. Ou peut-être à cause de quelque chose de moins tangible, de plus subtil. Si seulement Alexis avait été là ! Elles auraient pu disséquer et analyser les événements, comme elles le faisaient après chaque réunion des Nations unies lycéennes.

Jake resta dans la voiture jusqu'à ce que les embrassades prennent fin. Puis il fit surface, et Cordélia se trouva confrontée à la tâche délicate de présenter son petit ami à son pire ennemi, qui ne l'était peut-être plus tant que ça et qui en outre possédait un physique renversant.

Paul lui épargna cette peine en prenant l'initiative de tendre la main à Jake.

— Merci de me l'avoir amenée, Jake. Je regrette que vous ayez eu tant de problèmes en route.

— Oh, ce n'était rien de grave. Nous avons juste été malchanceux. Mais tout va bien à présent - pas vrai, Cordy?

La jeune fille tenta d'ignorer son estomac qui faisait des nœuds.

— Je suis quand même soulagée qu'on soit arrivés.

Paul lui adressa un sourire éblouissant et lui prit la main.

— Moi aussi.

Dès que leurs doigts s'entrelacèrent, Cordélia commença à se détendre. À côté de Paul, elle se sentait toujours minuscule, délicate et protégée. Elle ne s'était pas rendu compte que ça lui avait manqué à ce point.

— Tu nous présentes tes amis? réclama-t-elle.

— Bien sûr. Voici Stewart Blakeslee, qui partage ma chambre.

— Ravi de vous rencontrer, marmonna un jeune homme maigre, aux cheveux longs et filasse, qui portait de petites lunettes à monture métallique.

— Et voici Maya-Angelou Reynolds, dit Paul en désignant une très jolie Noire au visage encadré d'une multitude de fines tresses.

— Salut. Vous pouvez m'appeler Maya.

Cordélia frémit en entendant la voix de la jeune fille - une voix dure et sèche qui contrastait avec son apparence.

— J'ai déjà tout organisé, révéla Paul. Jake dormira dans l'un des chalets libres réservés aux employés, et Cordy partagera celui de Maya.

Maya leva les yeux au ciel.

— Si tu veux, mais tu pourrais aussi lui donner l'un des autres chalets vides.

Paul déposa un baiser sur les cheveux de Cordélia.

— Oui, mais je veux qu'elle soit en sécurité pendant la nuit.

Cordélia fut choquée par l'expression de Maya. *On dirait que ça lui donne la nausée...*

— Merci d'avoir tout arrangé, Paul, dit Jake sur un ton chaleureux. Alors, ça fait quoi d'être un esclave qui enchaîne les visites guidées avec des touristes ingrats?

Paul le dévisagea comme s'il avait ouvert sa braguette pour soulager sa vessie sur l'un des vénérables séquoias du bois de Mariposa.

— On travaille dur, c'est certain, mais le boulot est très gratifiant. On joue un rôle crucial dans l'entretien et l'exploitation du parc, qui est l'un des plus visités de tout le pays.

Jake haussa les épaules.

— Cool.

— Mais on a aussi beaucoup de temps libre pour faire ce qu'on veut. Maya et moi, on se balade tous les jours pendant plusieurs heures. On a déjà trouvé des sites fabuleux pour observer les oiseaux.

Cordélia n'aimait pas ça du tout, mais elle tenta de rester positive.

— Vous avez déjà vu un guit-guit saï?

Stewart ricana.

— Un guit-guit saï? Ici?

— Non, il n'y en a pas à Yosemite, expliqua Paul, mais hier, un gros-bec à tête noire s'est posé tout près de nous.

— Génial ! s'exclama Cordélia.

— Ils sont très communs dans cette région, répliqua Maya, impassible.

— D'accord mais... Ils sont quand même jolis, non?

Cordélia comprit qu'elle avait dit quelque chose d'idiot à la façon dont Maya haussa des sourcils qui auraient eu grand besoin d'être épilés.

Du moins Paul la regardait-il tendrement. Elle leva la tête et lui sourit.

— Tu dois être très heureux ici.

— C'est un endroit fabuleux, d'une beauté exceptionnelle. Les falaises, les chutes... J'ai hâte de te montrer tout ça.

Cordélia jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir ce que faisait Jake. Le regard dans le vague, il donnait de petits coups de pied dans les cailloux qui jonchaient le sol. *Il ne se sent pas à sa place ici*, devina Cordélia. A vrai dire, elle éprouvait la même chose. Paul se montrait accueillant, mais ses amis venaient à peine de la rencontrer que déjà, ils la prenaient de haut.

— Vous devez avoir faim. Vous voulez déjeuner? proposa Paul.

Jake tendit l'oreille.

— Un bon hamburger dégoulinant de gras et de calories, ça ne serait pas de refus.

— Mmmmh, j'en ai l'eau à la bouche, gloussa Cordélia en se frottant le ventre.

Mais elle s'arrêta net en voyant l'expression déçue de Paul.

— Tu ne préférerais pas une bonne salade de crudités bio? Nous ne mangeons que ça, et c'est une excellente source de fibres.

Jake étouffa un éclat de rire.

— J'ai déjà toutes les fibres qu'il me faut, merci.

— Et un taux de cholestérol sûrement trop élevé, déclara Stewart.

— Ça ne te pose pas de problème de manger une créature qui vivait, respirait et avait une mère avant de finir dans ton assiette? demanda Maya en foudroyant Jake du regard.

Cordélia tenta de désamorcer une situation potentiellement explosive. Avant que Jake puisse répondre, elle dit très vite :

— Je mangerais volontiers un yaourt.

Paul secoua la tête d'un air désapprobateur.

— Les yaourts sont sur la liste des « Aliments à Éviter ».

— Parce qu'ils sont faits avec du lait, clarifia Maya.

— Où est le problème? s'étonna Jack. Je croyais que consommer du lait, c'était bon pour les os.

— Mais ce n'est pas bon pour la vache, aboya Maya. Tu as déjà vu une trayeuse électrique? C'est une véritable torture pour les animaux. Et même la traite manuelle, c'est mal. Sais-tu qu'une vache doit être perpétuellement en gestation pour produire du lait? À ton avis, qu'est-ce qu'elle ressent à se faire exploiter de cette façon ?

Jake grimaça.

— Aucune idée. Je n'ai jamais eu de conversation avec une vache qui dépasse le stade du *meuh*.

Cordélia pinça les lèvres pour ne pas éclater de rire. Visiblement, personne d'autre ne trouvait ça drôle, et à bien y réfléchir, elle n'aurait pas

trouvé ça drôle non plus quelques jours auparavant. Depuis quand pigeait-elle les blagues de Jake ? Depuis quand y avait-il de la complicité entre eux?

Maya éleva la voix.

— Ce n'est pas parce qu'un animal ne peut pas parler qu'il ne mérite pas d'être heureux! Sais-tu qu'une vache peut vivre vingt ou vingt-cinq ans? Mais une vache laitière ne dépasse jamais les cinq ou six ans. Parce qu'après ça, on la massacre pour en faire des putains de hamburgers !

Stewart vint se planter près de Maya.

— Et puis il a été scientifiquement prouvé que le lait donne le cancer.

Jake hocha la tête.

— Évidemment. Comme tout ce qui nous entoure.

Cordélia ne comprenait pas comment il faisait pour garder son sérieux.

— Écoutez, je peux comprendre qu'on soit végétarien, dit-elle sur un ton conciliant. Mais pas de lait, ça signifie pas de yaourts et pas de fromage non plus. Alors, où allez-vous chercher vos protéines ? Dans les œufs ?

Maya poussa un hoquet horrifié.

— Les végétaliens ne mangent pas d'œufs, Cordy, dit calmement Paul.

— Mais pas plus tard que la semaine dernière, je t'ai fait une omelette, protesta Cordélia. Et tu n'as rien laissé dans ton assiette !

Stewart frissonna. Paul lui adressa une grimace contrite avant de reporter son attention sur Cordélia.

— Depuis mon arrivée ici, j'ai réalisé qu'être végétarien, c'était une demi-mesure, une façon de me donner bonne conscience sans trop me mouiller. Donc, maintenant, je suis végétalien. Nous refusons toute forme de cruauté envers les animaux.

Cordélia vit que Jake était sur le point d'exploser. Il se gratta la tête comme s'il réfléchissait.

— Les œufs sont des animaux?

— Les œufs sont produits par des animaux, répliqua

Maya. Nous nous opposons à ce que les poules soient exploitées.

— Oh, je comprends, gloussa Jake. Donc, vous ne pouvez manger des œufs que si la poule vous donne sa permission.

Maya cligna rapidement des yeux et parut sur le point de se jeter sur lui toutes griffes dehors. Heureusement, Paul était là pour la retenir.

— Jake, là où tu vis, c'est peut-être cool de se moquer des convictions d'autrui, mais ici, ça ne l'est pas.

— Il ne se moque de personne, intervint Cordélia, il plaisante, c'est tout.

Maya et Stewart échangèrent un regard agacé tandis que Jake grimaçait un sourire. Quant à Paul, il parut troublé.

— Il y a une différence entre les deux ?

— Bien sûr... Mais il faut être équipé d'un sens de l'humour pour s'en rendre compte, railla Cordélia.

Tout le monde se figea - y compris la jeune fille. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle ait dit ça en public. Elle n'avait pas pu s'en empêcher. Jake se faisait attaquer par des écolos fanatiques, et Paul n'y trouvait rien à redire. Cela lui rappela le jour où il avait critiqué les gens qui bronzaient sur la plage, et les fois où il avait sous-entendu que quiconque ne partageait pas ses opinions était un crétin. Cordélia avait réussi, la plupart du temps, à ignorer ce trait de caractère si peu séduisant, mais, à présent que Jake en était la victime, elle ne pouvait plus se taire.

Paul ne parut pas réaliser son trouble.

— Tu es de mauvais poil parce que tu n'as rien mangé depuis hier. On va y remédier tout de suite.

Il passa un bras autour de sa taille et fit signe aux autres de le suivre vers la cafétéria. Cependant, Cordélia remarqua quelque chose d'étrange : il la poussait plus qu'il ne la guidait. Sa façon de la diriger, d'une pression ferme dans le dos, ne lui laissait pas d'autre alternative que de s'en remettre à lui, comme si elle était incapable de prendre ses propres décisions.

Entendant des bruits de pas derrière elle, elle se demanda si Maya et Stewart allaient sauter sur Jake, le ligoter et l'enterrer vivant afin qu'il puisse réellement communier avec la nature. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, Jake la fixait avec une grimace ironique.

Alors, elle le revit ouvrir la bouche et articuler trois mots. La tête lui tourna, et tout son corps se fit léger comme un ballon gonflé à l'hélium. Il

lui sembla qu'elle s'envolait pour rejoindre dans le ciel les gros-becs à tête noire et autres volatiles peuplant les paysages majestueux de Yosemite.

« *Tu es fantastique.* »

Cordélia fut ravie quand Paul lui annonça qu'il avait pris le reste de sa journée pour lui faire visiter le parc. C'était pile la diversion dont elle avait besoin. Ils empruntèrent un véhicule tout terrain afin d'explorer divers endroits difficiles d'accès. Paul connaissait Yosemite comme s'il y avait toujours vécu. Telle une encyclopédie vivante, il récitait des faits chaque fois qu'il apercevait une nouvelle plante ou un animal peu commun. Cordélia adorait la façon dont son visage s'éclairait alors, et la passion qu'elle entendait vibrer dans sa voix. Même si elle n'était pas fan de nature, la jeune fille comprenait sans peine l'enthousiasme de son petit ami.

Tandis qu'ils filaient sur la route de Tioga - la piste qui reliait le plateau du Crâne et la vallée de Tuolumne -, elle inspira à pleins poumons le parfum des fleurs écloses sur le bas-côté. Elle admira les ondulations produites par le souffle du vent à la surface des lacs, grava dans sa mémoire l'image des dômes de granit étincelant au soleil. Elle déambula dans la vallée de Yosemite, prenant des photos des falaises et des chutes d'eau avec son appareil numérique.

Elle traversa les impressionnants bois de Merced, où elle s'abrita dans l'ombre de gigantesques séquoias.

Mais si fabuleux que soient tous ces paysages, Cordélia n'arrivait pas à les apprécier pleinement car elle ne cessait de penser à Jake. Elle s'en voulait de l'avoir laissé entre les mains de Maya et de Stewart, les fascistes du muesli - même si c'était lui qui avait insisté pour que Paul et elle passent un peu de temps en tête à tête. Elle se demandait ce qu'il était en train de faire, et s'il était lui aussi en proie à des émotions conflictuelles. À chaque cascade scintillante qui se jetait dans un lagon, à chaque touffe de fleurs sauvages aussi hautes qu'elle, à chaque piste qui serpentait entre des arbres majestueux, elle sondait le fond de son cœur sans trouver ce qui la perturbait.

Elle leva les yeux vers Paul qui escaladait un amas de rochers humides en s'aidant d'un bâton de marche. Il émanait de lui un aplomb, une autorité naturelle qui la subjuguait. Mais, contrairement à ce qu'elle avait d'abord

cru, elle ne se sentait pas protégée en sa présence, elle se sentait juste inférieure à lui.

Jake et elle se disputaient souvent, et le jeune homme avait une fâcheuse tendance à critiquer le moindre de ses gestes; mais il s'était toujours montré franc et direct avec elle. Il voulait qu'elle sorte de sa coquille et profite de la vie. Quant à Paul... il essayait de l'entraîner sur son chemin au lieu de la pousser à découvrir le sien.

Cordélia en était là de ses réflexions lorsque son petit ami fit halte pour reprendre son souffle et s'assit sur ce qui ressemblait à un gros morceau de roche volcanique.

— Pfff, je suis crevé. Tu veux faire une pause?

— Pas Vraiment. En poussant encore un peu, on pourrait être rentrés d'ici une demi-heure, répondit Cordélia.

Elle se garda bien d'ajouter qu'elle était pressée de rejoindre Jake.

— Cordy, on marche depuis des heures, protesta Paul ; tu vas avoir des courbatures si tu ne t'assieds pas.

— Mais je me sens très bien !

— Fais-moi confiance : j'ai l'habitude de ce genre de randonnée. Tu dois étirer tes muscles et soulager la tension qui imprègne ton noyau.

Mon noyau? Il me prend pour une cerise, ou quoi?

— Bon, d'accord. Juste une minute, capitula-t-elle en s'asseyant.

— Génial, sourit Paul.

Il passa un de ses bras musclés autour des épaules de Cordélia et l'attira vers lui pour un très tendre, un très profond baiser.

C'était le même genre de baiser qu'ils avaient partagé la dernière fois qu'ils s'étaient vus, à San Diego. Une partie de la jeune fille souhaitait remonter le temps et rester enlacée avec son petit ami sur les marches de la maison familiale, mais elle savait que c'était impossible. Et elle réalisait soudain que jamais plus ils ne s'embrasseraient de cette façon-là. Parce que tout avait changé. Désormais, Cordélia pensait à quelqu'un d'autre. Elle voulait embrasser quelqu'un d'autre - quelqu'un d'inaccessible pour elle. Ses yeux s'embuèrent. *Jake...* C'était si douloureux!

La bouche de Paul descendit le long de son cou. Avant, elle adorait ça, et maintenant... À cette pensée, de grosses larmes roulèrent sur ses joues. Trop absorbé, son petit ami ne remarqua pas combien elle était bouleversée.

— J’aurais bien aimé que tu dormes avec moi ce soir, chuchota-t-il, mais je dois donner l’exemple, tu comprends?

— Ce n’est pas grave, répondit-elle en essayant de se ressaisir.

— Plus tard, je pourrais peut-être passer te chercher au chalet de Maya, suggéra-t-il. Je connais un tas de coins où on serait tranquilles...

Cordélia frissonna. Alors, Paul remarqua que le devant de son T-shirt était tout humide. Etonné, il releva la tête, la jeune fille s’écarta de lui en s’essuyant les yeux.

— Je suis désolée, souffla-t-elle.

— Que t’arrive-t-il, Cordy?

— Je ne sais pas.

Difficile de faire plus succinct.

— Je suis vraiment nul.

De la poche de son short, Paul sortit un mouchoir qu’il tendit à Cordélia. Même si elle n’était plus du tout certaine de vouloir sortir avec lui, il restait le garçon le plus attentionné qu’elle ait jamais rencontré.

— Le voyage a été difficile pour toi, et je ne pense qu’à...

Cordélia se moucha bruyamment.

— Non, ce n’est pas ta faute.

— Je le sais bien, acquiesça sévèrement Paul. C’est celle de Jake.

Cordélia sursauta.

— Hein?

— Ce type est un vrai bouffon, un branleur de la pire espèce. Je ne peux même pas imaginer ce que tu as dû endurer, enfermée dans une voiture avec lui pendant trois jours. Je n’ai jamais rencontré un abruti pareil, cracha Paul.

Pour la première fois depuis qu’elle le connaissait, Cordélia le trouva laid : des plis barraient son front, l’éclat de ses yeux s’était terni, et son doux sourire avait cédé la place à un rictus de mépris absolu. Tout ça à cause de quelqu’un qu’il connaissait à peine ! A l’époque où elle ne

supportait pas Jake, Cordélia avait au moins l'excuse d'innombrables heures passées à le côtoyer. Son antipathie possédait un fondement justifié. Alors que celle de Paul...

— Tu ne crois pas que tu le juges un peu vite? Je sais que je me suis beaucoup plainte de lui, mais Jake est...

— Cordy, je suis quelqu'un d'intuitif. La méditation m'aide à percevoir des choses qui échappent à ton entendement.

Ouah. Ouah. Ouaaaaah.

— Donc, bien que tu aies passé moins d'une heure avec lui, tu connais Jake mieux que moi?

— Je suis très observateur, c'est tout à fait naturel avec un esprit aussi bien entraîné que le mien. Ceci dit..., pas besoin d'être un génie pour voir que ce type est sérieusement perturbé. Non seulement ses valeurs sont à revoir, mais il n'a pas cessé de te mettre en danger. Et il a une mauvaise influence sur toi. La taille du hamburger que tu as englouti au déjeuner... c'était répugnant.

Cordélia n'en croyait pas ses oreilles. D'accord, Jake l'avait entraînée dans des situations délicates parce qu'il manquait de sens pratique. Mais il ne l'avait pas fait exprès, et il s'était toujours hâté de voler à sa rescousse en cas de problème. Cependant, Paul avait raison à propos d'une chose : Jake l'influçait. Il lui montrait que la vie ne s'arrêtait pas aux idées reçues et à ce qu'elle pouvait planifier sur son Treo. Il lui apprenait qu'elle pouvait gérer l'imprévu -, mieux, qu'elle pouvait s'écarter en le faisant.

— Tu te trompes du tout au tout, commença-t-elle.

— Ah oui? Explique-moi donc ça, demanda Paul en haussant un sourcil.

Cordélia sentit ses mains se glacer. Il la regardait de haut, d'un air paternaliste, comme s'il en savait beaucoup plus qu'elle sur le monde en général et sur sa relation avec Jake en particulier. Peut-être ne bluffait-il pas. Peut-être possédait-il réellement une intuition surhumaine et était-il capable de voir au travers de sa brassière mauve côtelée et à l'intérieur de son cœur.

Soudain, une voix s'éleva derrière eux.

— Salut, les tourtereaux !

Jacob Stein à la rescousse - une fois de plus. Cordélia en eut une bouffée de chaleur.

Paul se leva et saisit son bâton de marche.

— On allait justement rentrer.

Cordélia fourra le mouchoir usagé dans la poche de son short kaki.

— Oui, tu nous accompagnes?

Jake la dévisagea avec curiosité tandis que Paul s'éloignait sur la piste sans un regard pour eux.

— J'ai interrompu quelque chose?

Le bruit des pas de Paul s'amenuisa et disparut. Alors, Cordélia put respirer plus librement.

— Non, pas du tout.

— Pourtant, tu as les yeux rouges, remarqua Jake.

— C'est à cause de mes allergies, expliqua-t-elle très vite.

Jake grimaça.

— C'est donc pour ça que ton écolo semble tellement furieux - trahi par Mère Nature !

Cordélia lui sourit, et ils prirent le chemin du retour en marchant d'un même pas.

CHAPITRE 12

La fin de cette journée aurait pu figurer dans un dictionnaire comme illustration de l'adjectif « surréaliste ». Cordélia eut l'impression de vivre un songe éveillé, à mi-chemin entre rêve et cauchemar. Le dîner fut atroce. Paul avait préparé du gratin de chou-fleur dont l'odeur donna la nausée à Jake et à Cordélia. Les deux jeunes gens se contentèrent donc de tartines de pain complet et de beurre de cacahuète bio. Puis ils durent supporter quatre heures de chansons autour d'un feu de camp. La soirée se conclut par une bruyante interprétation du grand classique de Woody Guthrie, « This Land Is Your Land » (« Cette Terre est Votre Terre »). Une seule chose la rendit à peu près tolérable pour Cordélia : au bout de cinq minutes, Jake avait arraché les bongos des mains de Maya afin d'accompagner la très médiocre performance de Stewart à la guitare.

Puis tous se retirèrent dans leurs chalets respectifs. Maya ne semblait pas du tout enchantée de partager sa chambre avec Cordélia. Elle ne lui adressa la parole que pour lui demander quand elle repartirait. Lorsque les deux aiguilles de sa Swatch furent sur le douze, Cordélia s'endormit en regrettant de ne pas avoir serré Jake dans ses bras pour lui souhaiter une bonne nuit, en se demandant combien de messages Molly avait laissé sur son Treo et en espérant que Paul ne viendrait pas toquer à la porte.

Par chance, personne ne la déranga, et elle bénéficia d'une nuit complète pour se tourner et se retourner dans ses draps.

Le lendemain matin, Cordélia ouvrit les yeux sur une journée ensoleillée et magnifique. Mais son bien-être fut de courte durée. Un quart d'heure après le petit déjeuner, elle se tenait à la lisière d'un champ, s'efforçant de réprimer une angoisse grandissante. Qu'est-ce que Paul avait encore bien pu inventer ? Pourquoi lui avait-il fait fermer les yeux et promettre de ne pas tricher ? Dieu qu'elle avait hâte d'arriver à Eurêka ! Jamais elle n'avait eu autant envie de voir sa sœur.

— Ne regarde pas avant que je te le dise, insista Paul.

Encore un ordre. Génial.

— Tu sais que je n’aime pas les surprises, lui rappela-t-elle.

Aussitôt, elle se mordit la lèvre. Si c’était venu de Jake, peut-être aurait-elle été tout excitée. Mais le jeune homme était parti de bonne heure. Il avait l’intention de louer un VTT pour faire le tour du parc.

— Celle-ci te plaira, je te le promets.

Soudain, un vrombissement se fit entendre. Tandis qu’il s’amplifiait, une violente rafale manqua jeter Cordélia à terre. La jeune fille sentit sa jupe à volants Anthropologie lui gifler les cuisses.

— Que se passe-t-il? s’époumona-t-elle pour couvrir le vacarme.

— Maintenant, tu peux ouvrir les yeux! hurla Paul.

À la vue de l’hélicoptère qui venait de se poser à quelques mètres d’eux, Cordélia paniqua.

— C’est une nouvelle attraction qu’on met en place, expliqua fièrement Paul. Les touristes adorent survoler le

Grand Canyon en hélico, alors on s’est dit : pourquoi pas Yosemite? Officiellement, ça n’a pas encore commencé, mais je connais le pilote, et il a accepté de nous emmener.

Cordélia sentit la bile envahir sa gorge.

— Tu es malade? glapit-elle quand elle eut recouvré l’usage de sa voix. J’ai peur de voler!

— Je sais! cria Paul à son oreille. C’est exactement ce dont tu as besoin, Cordy : une demi-heure dans un hélicoptère avec moi pour te tenir la main. Tu surmonteras ta peur, et, à la fin de l’été, tu pourras rentrer à San Diego en avion !

Les pales de l’hélicoptère tournoyaient au-dessus de la tête de Cordélia, l’empêchant de réfléchir.

— Je ne peux pas faire ça. Je suis désolée, mais c’est hors de question.

Paul ne se laissa pas désarçonner.

— Cordélia, écoute-moi, dit-il avec un sourire entendu. La peur paralyse les gens et les empêche de se réaliser.

La jeune fille repensa à ce que Jake lui avait raconté - que sa sœur s’inquiétait pour elle. Paul avait peut-être raison. Il la connaissait peut-être

mieux qu'elle ne se connaissait elle-même.

— Faire ce tour d'hélicoptère, c'est le meilleur moyen de vaincre ta phobie. Tu ne peux pas rester comme ça toute ta vie, sinon, tu passeras à côté d'un tas de choses.

C'était très bizarre d'entendre Paul lui répéter presque mot pour mot les paroles de Jake.

— Hé, que se passe-t-il?

Cordélia pivota. Jake venait de sauter de son VTT et courait vers eux.

— Ne t'inquiète pas, Jake ! brailla Paul. Je contrôle la situation !

Jake jeta un coup d'œil à Cordélia, qui tremblait de la tête aux pieds et claquait des dents. On aurait dit que quelqu'un l'avait jetée dans un mixeur.

— Elle a peur de voler, tu ne comptes quand même pas la faire monter dans ce truc?

— Ça ira, promet Paul. (Il prit la main de Cordélia.) Allez, on y va.

La vision de la jeune fille se brouilla. Elle ne parvenait même plus à distinguer Paul et Jake. Elle se laissa entraîner par celui qui tirait sur son bras en priant pour qu'un éclair frappe l'hélicoptère et mette un terme à cette folie.

Au lieu de quoi, Paul la poussa sur la banquette arrière, et Jake bondit à sa suite.

— Je suis là, Cordy. On va le faire ensemble, d'accord? dit Jake en entrelaçant ses doigts avec ceux de la jeune fille.

Le cœur de Cordélia semblait coincé dans sa gorge. En guise de réponse, elle ne put émettre qu'un gargouillement.

Paul s'assit à côté de Jake sans discuter. Mais en voyant que l'autre garçon tenait la main de sa petite amie, il eut une grimace contrariée.

— Tu peux décoller, Bob.

Le pilote leva le pouce, et, soudain, Cordélia sentit l'hélicoptère s'arracher du sol. Sa tête se mit à tourner aussi vite que les pales.

Je peux peut-être survivre à ça. L'esprit est plus fort que la matière. Concentre-toi, ma fille. Non. Laisse plutôt dériver tes pensées; fais comme s'il ne se passait rien de spécial. Reste zen. Non : ne reste pas zen. Ne

traîne surtout pas dans le « ici et maintenant ». Au contraire, projette-toi ailleurs dans ta tête.

— Hé, ça va? Tu es toute pâle !

Elle ne savait même pas qui lui parlait - Jake, Paul, le pilote? Son ouïe se brouillait autant que sa vue. Mais quand elle regarda par la vitre et qu'elle vit que l'hélicoptère se trouvait à plus de trente mètres du sol, sa poitrine se comprima comme si elle faisait une crise cardiaque.

— Non, non, non...

Elle ne reconnut pas sa propre voix.

— Cordélia, tu peux le faire! Reste centrée! ordonna quelqu'un - Paul, probablement.

— Elle est en train de péter un câble, contra quelqu'un d'autre. Il faut se poser tout de suite.

Cordélia voulait renchérir, mais elle était incapable d'articuler la moindre syllabe. Ses dents claquaient si fort qu'elle ne pouvait que gémir en continu. Elle crut entendre Paul lui dire : « Cordélia, sois forte », mais elle sut que c'était la main de Jake qui serrait fermement la sienne.

— Ça suffit! Bob, vous pourriez nous ramener à terre?

— Non ! Il faut qu'elle le fasse ! C'est bon pour elle !

— Tu ne vois pas qu'elle est terrifiée? Bob, posez-vous tout de suite !

Cordélia n'aurait su dire ce qui se passa ensuite. Mais à l'instant où l'hélicoptère toucha le sol et où le pilote coupa le moteur, ses facultés mentales commencèrent à lui revenir. Jake la souleva dans ses bras et la porta dehors. Elle s'accrocha à son cou, et il lui chuchota à l'oreille :

— N'aie pas peur.

Si elle avait encore eu la moindre goutte d'énergie, elle l'aurait embrassé.

Mais soudain, Jake se mit à haleter et à siffler comme s'il était à bout de forces. Ses genoux cédèrent sous lui, et les deux jeunes gens s'écroulèrent dans l'herbe. Cordélia roula sur elle-même pendant que Jake tombait sur le dos.

— Dieu que tu es lourde ! Je suis surpris que l'hélicoptère ait réussi à décoller, dit-il en tendant un index pour le lui enfoncer dans les côtes.

C'était plutôt méchant comme plaisanterie, mais à la vue de son expression taquine, Cordélia ne put s'empêcher de sourire. Puis de glousser. Puis de s'esclaffer si fort qu'elle ne tarda pas à hoqueter. Son hilarité fut contagieuse. Quand

Paul les rejoignit et les regarda d'un air perplexe, les deux jeunes gens se roulaient par terre en se tenant le ventre.

— Cordy, ça va? demanda Paul, inquiet. Tu ne serais pas en train de faire une crise d'hystérie, par hasard?

— Non, non... c'est juste que... Jake a dit quelque chose de drôle, bredouilla Cordélia.

Elle ne savait pas si elle riait ou pleurait, mais elle se sentait tellement soulagée !

Paul pinça les lèvres.

— Bon. Alors..., je vais dire à Bob qu'on réessaiera une autre fois.

Jake et Cordélia se remirent à glousser de plus belle. Secouant la tête, Paul rebroussa chemin vers l'hélicoptère.

Cordélia réalisa que son petit ami ne l'avait jamais fait rire comme ça, et que l'ex de sa sœur devenait un vrai pro en la matière. Elle jeta un coup d'œil à Jake, qui était allongé dans l'herbe, les mains croisées derrière la nuque. Le jeune homme tourna la tête vers elle et grimaça.

— Ce n'est pas bien grave, Cordy. Les nuages sont très bien aussi vus d'en bas.

Le cœur de Cordélia battait toujours la chamade. Elle se rapprocha de Jake.

— Je suppose que oui. Mais...

Le jeune homme leva une main et écarta une mèche de cheveux qui lui tombait sur le visage.

— Mais quoi ? Tu es déçue que ton écolo n'ait pas réussi à faire disparaître ta phobie ?

— Je ne veux pas passer à côté de ma vie, lâcha-t-elle un peu trop fort.

Jamais elle ne s'était sentie aussi partagée. Elle n'arrivait même pas à déterminer la cause de son agitation intérieure : reste de panique ou euphorie inexplicable ?

— Tu te souviens de ce que je t’ai dit à propos des risques? C’est toujours mieux quand ils sont calculés. (Jake reporta son attention sur le ciel.) Quand tu seras prête, tu le sauras.

Cordélia ferma les yeux et se concentra sur la brise qui lui caressait le visage. Les battements de son cœur se calmèrent; ses poings crispés s’ouvrirent. Son anxiété s’envola, et bientôt, elle ne sentit plus que la chaleur du soleil de Californie qui l’inondait de tendresse.

Quand tu seras prête, tu le sauras.

Pour se remettre de ses émotions - elle avait quand même frôlé la mort, ou du moins, elle l’avait vu -, Cordélia prit sa deuxième douche de la journée et se lava avec le gel douche sauge-citron de Bliss. Puis elle se sécha, enfila des vêtements propres (un jean indigo foncé et un T-shirt J. Crew fin comme du papier à cigarettes) et se jura solennellement de rompre avec Paul Morgan. C’était la meilleure solution, elle le savait.

Mais le temps qu’elle arrive à l’endroit où elle était censée retrouver Paul, sa belle assurance s’était envolée. Elle se sentait épouvantablement nerveuse et se tordait les mains si fort que des traces rouges zébraient sa peau. *Tu peux y arriver*, se répétait-elle. *Il faut juste le dire très vite : « Paul, toi et moi, on n’a rien à faire ensemble ».*

Plus elle tentait de se raisonner, plus elle avait envie de vomir son petit déjeuner dans un des conteneurs de tri sélectif qui bordaient le chemin. Pourquoi était-elle si terrifiée? Appréhendait-elle la réaction de Paul? Craignait-elle de regretter sa décision? Possible. Le seul autre garçon qu’elle ait jamais plaqué était David Decker, l’ex d’Alexis. Sa meilleure amie n’ayant pas eu le courage de le faire elle-même, elle lui avait demandé d’annoncer la nouvelle à David après la fin des Olympiades de Science. Traumatisé, le pauvre David n’avait plus jamais fabriqué de trottinette à propulsion solaire.

Mais quelque chose soufflait à Cordélia que sa peur était liée à Jake. *Il ne faut pas penser à lui*, se morigéna-t-elle. *Ce n’est pas pour lui que tu romps : c’est parce que Paul n’est pas le garçon qu’il te faut.* Et puis, Jake était et serait toujours l’ex de sa sœur. Grossier, horripilant, et pas du tout son genre en prime. Affaire classée.

En approchant de l’endroit où ils avaient fait leur feu de camp la veille, Cordélia repéra Paul. Elle prit une profonde inspiration et se dirigea vers lui

avant de réaliser qu'il était avec Maya. Elle se tapit derrière un arbre pour les observer. À quatre pattes dans la poussière, les deux jeunes gens fouillaient les cendres de plusieurs fosses pleines de charbon refroidi.

— J'en ai trouvé un! glapit Maya.

Cordélia aperçut quelque chose de brillant dans sa main.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Paul.

— Un emballage de chewing-gum.

— Ça fait deux points.

— Youpi ! (Maya était si vive, si animée que Cordélia avait du mal à reconnaître la fille maussade de la veille.) Hé, on pourrait peut-être inclure ce jeu dans nos visites guidées. Tout en admirant le paysage, les gens chercheraient les petits détritiques qui échappent au personnel d'entretien.

— C'est une idée géniale! s'exclama Paul. On établirait un classement, et la personne qui aurait obtenu le plus de points gagnerait quelque chose - une nuit gratuite à l'hôtel Wawona ou un truc dans le genre.

— Je ne sais pas trop, dit Maya d'un ton dubitatif. En faire une compétition avec des prix à la clé... Ça va à rencontre du principe que nous avons tous des obligations envers la Terre et qu'on ne doit pas s'attendre à être rétribué pour protéger notre planète.

— C'est une bonne remarque, approuva Paul. D'un autre côté, qui sait combien d'années s'écouleront avant que le grand public accepte la réalité? Et d'ici là, la Terre aura bien souffert. Je pense que cette compétition serait justifiée.

Malgré la distance qui la séparait de Maya, Cordélia crut voir étinceler les yeux de la jeune fille.

— Oh, Paul, tu as toujours raison.

Cordélia était fascinée. Maya vénait Paul avec une ferveur qu'elle ne pourrait jamais égaler. Elle l'appréciait, partageait ses valeurs et était même prête à ramper dans la poussière en quête de détritiques pour passer du temps avec lui. Soudain, Cordélia comprit pourquoi elle s'était montrée aussi désagréable la veille : Maya était jalouse d'elle !

Cordélia savait qu'elle aussi aurait dû ressentir la morsure de la jalousie, ce coup de poignard qu'il lui avait semblé recevoir quand Jake avait évoqué

les massages de Molly. Rien que d'y repenser, ça lui donnait des frissons. Les choses étaient très claires. Paul méritait une fille comme Maya, et Cordélia méritait... Elle ne pouvait poursuivre ce raisonnement jusqu'au bout. Peut-être était-elle condamnée à une vie amoureuse minable. Peut-être Molly avait-elle monopolisé tous les gènes capables d'attirer les garçons. Mais malgré son abattement, la jeune fille savait ce qu'il lui restait à faire.

Elle sortit de sa cachette et pénétra dans la clairière. Maya l'aperçut la première, et toute bonne humeur quitta son visage.

— Qu'est-ce que vous faites? s'enquit Cordélia.

Paul se leva et l'étreignit sans conviction. Apparemment, il n'était pas ravi de la voir.

— On joue à un jeu, c'est tout.

— Tu veux te joindre à nous? demanda Maya sur un ton moqueur.

A présent que Cordélia connaissait la raison de son attitude, elle ne se sentait pas offensée le moins du monde.

— Non, merci. En fait... Paul, je voulais te parler.

— Pas de problème. (Son petit ami lui prit la main.) Il y a une très jolie cascade là-bas.

— Super, répondit-elle tandis qu'il l'entraînait vers un chemin de terre battue. (Elle jeta un coup d'œil à Maya par-dessus son épaule.) On ne devrait peut-être pas la laisser seule, non?

— Elle se débrouillera. Et puis, je suis sûr que nous n'en aurons pas pour longtemps, lâcha Paul sur un ton soupçonneux. À moins, évidemment, que Jake veuille se joindre à nous...

Doux Jésus.

Cordélia était sonnée. Paul avait raison : il possédait vraiment une intuition hors du commun. Il semblait connaître ses sentiments et deviner ses préoccupations. Du coup, elle n'avait plus de raison de faire traîner les choses, même si elle n'était pas certaine de trouver les mots appropriés. Si seulement son Treo avait été chargé ! Elle aurait pu préparer cette conversation : noter quelques phrases d'introduction, prévoir un plan et des enchaînements entre les différentes parties, mettre au point une conclusion...

Tant pis. Il va falloir que je me débrouille sans fiches.

Paul et elle marchaient en silence le long du chemin surplombé par d'immenses séquoias. Cordélia tenta de se remémorer la discussion qu'elle avait eue avec Jake à propos de Molly et du fait que sa sœur voulait qu'il change. Il avait essayé, pour lui faire plaisir, mais n'avait pas réussi à devenir ce qu'il n'était pas. Molly avait besoin de quelqu'un qui puisse la rendre heureuse sans avoir à changer. Et ce principe était valable pour tout le monde.

En arrivant au pied de la cascade, Paul s'arrêta et se tourna vers Cordélia.

— Maintenant, dis-moi ce qui ne va pas, réclama-t-il en la fixant dans les yeux.

La jeune fille n'hésita qu'un instant.

— Je pense que tu es quelqu'un de merveilleux.

— C'est réciproque.

— Mais j'ai beaucoup réfléchi, et je ne crois pas que nous soyons faits l'un pour l'autre, poursuivit Cordélia en essuyant son front couvert de sueur.

Entre la chaleur et le stress, elle devait sembler dégoûtante.

— C'est à cause de ce qui s'est passé tout à l'heure, avec l'hélico? interrogea Paul d'un air penaud. Parfois, je me laisse emporter par mon enthousiasme.

— Oui et non. Ce que j'essaie de te dire, c'est que...

— Je comprends, Cordy, l'interrompit-il.

Cordélia posa les mains sur ses hanches et le regarda sévèrement. N'allait-il même pas la laisser rompre comme elle l'entendait?

— Tu ne m'as pas laissé finir, Paul, lui reprocha-t-elle.

— Inutile, dit tristement le jeune homme. J'en ai assez entendu.

— Je pense juste que tu devrais sortir avec une fille qui est sur la même longueur d'onde que toi. Maya, par exemple.

— Maya? (Paul croisa les bras sur sa poitrine et détourna les yeux.) Pourquoi me parles-tu d'elle?

Cordélia grimaça.

— Tu lui plais, ça se voit.

Paul fit nerveusement craquer ses phalanges.

— Elle est très intéressée par le mouvement écologiste, c'est tout.

— À d'autres ! Paul, quelqu'un d'aussi intuitif que toi l'a forcément remarqué bien avant moi, le taquina Cordélia.

— C'est possible, concéda le jeune homme avec un petit sourire embarrassé.

— Alors, il y a peut-être quelque chose à explorer entre vous deux, suggéra Cordélia, espérant atténuer le coup qu'elle venait de lui porter.

— Un peu comme entre Jake et toi? répliqua-t-il.

Cordélia fut saisie d'une irrépressible quinte de toux.

— Non, bien sûr que non. Jake et moi, on est...

Elle marqua une pause, cherchant les mots justes pour définir leur relation, mais Paul la prit de vitesse.

— ... Parfaitement assortis ?

— Je n'en sais rien, avoua-t-elle. Et ça me désole. Si je le savais, ça serait bien plus facile.

Paul se rapprocha d'elle et déposa un tendre baiser sur son front, comme son père le faisait quand elle était plus petite.

— Tu vas me manquer.

Cordélia leva les yeux vers lui.

— Je ne suis pas obligée de sortir de ta vie, on pourrait rester amis.

— Ça serait bien. (Paul sourit et glissa une main dans la poche arrière de son jean.) Et tu sais ce que font les amis? Ils te prêtent de l'argent pour que tu ne voyages pas sans un sou.

— Non, protesta Cordélia, je ne peux pas accepter.

— Parce que tu viens de me briser le cœur en mille morceaux? Ne t'en fais pas : je suis un spécialiste du recyclage, dit malicieusement Paul.

Elle éclata de rire.

— Oh, mon Dieu, tu as le sens de l'humour en fin de compte !

Le jeune homme lui fourra quelques billets de vingt dollars dans la main.

— Et toi, tu as autant d'intuition que moi. Tu veux un conseil ?

Cordélia hocha la tête.

— Écoute-la plus souvent.

Elle passa ses bras autour du cou de Paul et le serra très fort dans ses bras.

— C'est promis.

Pour une fois, Paul ne lui avait pas dit ce qu'elle devait ressentir ou faire. La suite des événements allait dépendre entièrement d'elle.

CHAPITRE 13

Ils roulaient depuis cinq heures, et leur conversation se limitait à des questions de Jake auxquelles Cordélia répondait par monosyllabes. La jeune fille n'osait pas en dire plus : elle craignait de laisser échapper un truc ringard, comme le fait qu'elle avait passé les trois cents derniers kilomètres à étudier la fossette craquante du menton de son chauffeur.

— Je te trouve bien calme aujourd'hui, finit par remarquer Jake. Quelque chose ne va pas?

— Non.

Encore une gaffe évitée.

À présent, ils approchaient de la côte. Lorsque l'océan Pacifique apparut devant eux, Cordélia en resta bouche bée, comme si elle le voyait pour la première fois. Ici, pas d'immenses plages de sable blanc piquetées de serviettes multicolores et d'adorateurs du soleil : juste des vagues qui s'écrasaient bruyamment au pied de falaises déchiquetées, projetant des gerbes d'écume blanche.

— Tu veux t'arrêter? proposa Jake.

Cordélia savait qu'une halte retarderait leur arrivée à Eurêka et prolongerait leur tête-à-tête. Des pensées étranges l'assaillirent. Elle s'imagina en train de batifoler dans l'eau avec Jake... Peut-être était-elle en train de perdre la raison. S'ils continuaient à rouler directement jusque chez Molly, sa sœur pourrait lui servir de garde-fou, l'empêcher de se ridiculiser en se jetant au cou de Jake. Mais le rugissement des vagues noya la petite voix intérieure qui lui conseillait la plus grande prudence. S'arrêter à l'improviste serait un « risque calculé » - un de ceux que Jake était prêt à courir. Peut-être essayait-il de lui faire passer un message. Peut-être était-ce un signe.

Cordélia prit une profonde inspiration.

— Oui, j'adorerais ça.

— Génial. J'ai tout un tas de bouffe saine dans le coffre. C'est Stewart qui me l'a donnée. En fin de compte, on s'est pas mal rapprochés lui et moi.

Veinard de Stewart...

Tandis que la Dodge descendait en pente abrupte vers le rivage, Cordélia eut une brève attaque de panique au souvenir de ce qui s'était passé dans la Vallée de la Mort. Cette bagnole avait une fâcheuse tendance à refuser de démarrer. L'obsédée de sécurité que la jeune fille était encore la semaine précédente aurait forcé Jake à emprunter un chemin plus sûr, ou sorti son Treo et cherché l'adresse de l'hôpital le plus proche au cas où l'un d'eux se ferait attaquer par une méduse. À présent, elle ne pensait plus qu'à embrasser Jacob Stein.

Après avoir garé la Dodge dans une petite anse rocheuse déserte, Cordélia et Jake s'assirent sur le capot pour dévorer des galettes de riz soufflé et un mélange de fruits secs spécial randonneurs. Cordélia s'efforça de ne pas se focaliser sur la façon dont la pomme d'Adam de Jake jouait au yoyo chaque fois qu'il avalait, et elle fourra des poignées entières de graines de tournesol dans sa bouche pour s'empêcher de raconter des âneries. Mais c'était tout juste si elle arrivait à détacher ses yeux de Jake et à garder le silence.

— Ralentis, Cordy, se moqua Jake. Ce ne sont pas des tacos!

La jeune fille déglutit.

— Ce que tu peux être rosse quand tu t'y mets !

Jake lui donna un léger coup de coude dans les côtes.

— Ton petit ami serait ravi de voir que tu ne te goinfres pas de chair animale.

Cordélia hésita et se mordit la lèvre avant de lui annoncer la nouvelle.

— En fait, Paul n'est plus mon petit ami. J'ai rompu avec lui.

Jake la fixa d'un air mi-étonné, mi-ravi.

— Ça alors... Vraiment?

— Oui. Ça ne marchait pas entre nous, expliqua-t-elle afin de jauger la réaction du jeune homme.

Mais celui-ci s'était ressaisi et affichait une expression soigneusement neutre.

— Tu veux en parler?

Elle mâcha encore une poignée de graines de tournesol en fixant l'océan agité.

— Eh bien... On a eu une longue conversation, je lui ai dit que j'aimerais qu'on reste amis, mais...

— Attends un peu, coupa Jake. Je viens de me rappeler un truc.

Il se leva d'un bond et fonça vers le coffre de la Dodge.

Cordélia poussa un soupir. Tous ses espoirs que Jake soit romantiquement intéressé par elle venaient de s'envoler en fumée. *Oublie ça, ma fille*, se morigéna-t-elle. Elle devait penser à autre chose sous peine de commettre un crime affreux : trahir la confiance de Molly.

Jake revint une minute plus tard, portant une élégante taie d'oreiller remplie de Dieu seul savait quoi.

— D'accord, qu'est-ce que tu as volé au Mandala Bay? s'enquit Cordélia sur un ton désapprobateur.

De sa gibecière improvisée, Jake sortit une mignonnette d'alcool.

— Du rhum jamaïcain, révéla-t-il. J'en ai pris huit dans le minibar de notre suite.

Cordélia leva les yeux au ciel.

— Pourquoi ne suis-je pas surprise? marmonna-t-elle.

— Ce n'est pas pour moi, si c'est à ça que tu penses. (Jake lui tendit la petite bouteille.) Je me disais juste que tu aurais peut-être envie de noyer ton chagrin.

Cordélia fixa la mignonnette d'un air sceptique. Molly lui avait parlé du pouvoir de l'alcool, qu'elle surnommait « sérum de vérité ». Même si elle n'en buvait qu'une petite quantité, la jeune fille savait qu'elle risquait de confesser des sentiments déplacés à Jake. D'un autre côté, si elle ne réussissait pas à se détendre, elle pourrait bien sauter dans le Pacifique et se laisser flotter jusqu'en Chine pour ne plus avoir à endurer la vision de Jake - de ses longs doigts de musicien, de la courbe appétissante de son cou...

Cordélia arracha la mignonnette des mains de Jake et la vida cul sec. L'alcool lui brûla légèrement la gorge, mais répandit dans sa poitrine une tiédeur semblable à celle de l'océan en plein mois d'août.

— Ça va mieux? demanda Jake.

— Pas encore.

— Laisse-lui quelques minutes pour faire effet. (Le jeune homme se rassit sur le capot de la Dodge, mais cette fois, il était si près de Cordélia que deux ou trois centimètres à peine séparaient leurs épaules.) Où en étais-tu? Tu parlais de rester amie avec Paul, je crois.

— Oui.

— Pourquoi as-tu décidé de rompre avec lui? À cause de la balade en hélicoptère?

Un instant, Cordélia crut qu'elle hallucinait. Mais non le bras de Jake venait de toucher le sien. Et il ne s'était pas contenté de la frôler - il restait là, peau contre peau.

— Non. Enfin, pas seulement. Il y avait un tas de trucs qui ne collaient pas entre nous, répondit-elle en ajustant sa position sur le capot, de sorte que son bras frotta doucement celui de Jake.

La vibration électrique qui parcourait son cerveau se propageait maintenant à tous les récepteurs sensoriels situés au nord de son nombril. Ce n'était qu'une question de millièmes de seconde avant qu'elle franchisse la frontière.

Jake ricana, et son genou vint toucher celui de la jeune fille.

— Comme le fait que c'était un vrai bonnet de nuit?

Ce mouvement subtil n'avait pas échappé à Cordélia. Pas de doute, Jake était en train de flirter avec elle ! *Non, c'est impossible. Je dois prendre mes désirs pour la réalité.*

— Arrête ça ! Il était très gentil. (Elle se pencha pour plonger sa main dans la taie d'oreiller et en sortir une autre mignonnette.) Il était juste...

— Prétentieux? Moralisateur? Emmerdant comme la pluie? railla Jake.

Cordélia lui donna une bourrade, et quand il se redressa, le bras du jeune homme se retrouva pratiquement collé au sien.

— Ne dis pas ça, c'est méchant.

Jake fixa le bout de ses Converse.

— Bah, tu me connais. Je suis un vrai bouffon, un bran-leur de la pire espèce.

Cordélia faillit s'étrangler avec son rhum, et il dut lui donner de grandes claques dans le dos pour l'aider à reprendre sa respiration.

— Je suis désolée que tu aies entendu ça.

— Inutile. C'est ce que pensent la plupart des gens de toute façon, répliqua froidement Jake.

— Pas moi.

Les mots étaient sortis tout seuls. La tête lui tournait un peu, ce qui n'était pas forcément une mauvaise chose.

— Pitié ! Tu es la présidente du club des Ennemis de Jacob Stein.

— C'est normal de détester quelqu'un qui n'arrête pas de vous critiquer, non?

— Sans doute, reconnut Jake en fourrant une poignée de fruits secs dans sa bouche. Tout de même, Paul n'avait pas complètement tort.

Cordélia vida le reste de sa mignonnette.

— On se fiche de ce qu'il pense. Il ramassait des détritiques pour s'amuser! Jake éclata de rire.

— Et tu ne t'es pas enfuie avec lui pour l'épouser? Comment ça se fait?

Cordélia le poussa de nouveau. Cette fois, quand il se redressa, il lui passa un bras autour des épaules et la serra contre lui.

— D'accord, j'arrête de me moquer de toi.

Cordélia sentit ses yeux pétiller tandis qu'elle les plongeait dans ceux du jeune homme.

— Merci.

Un silence qui n'avait rien de gêné ni de gênant tomba entre eux. Cordélia étudiait Jake comme si elle voulait graver les moindres détails de son visage dans sa mémoire : ses sourcils noirs et épais, son large sourire qui révélait des dents légèrement de travers... Le jeune homme ne se déroba pas à son examen. Bien au contraire, il lui rendit son regard avec une intensité qui la chavira. Elle se pencha vers lui, espérant qu'il ferait l'autre

moitié du chemin et que tous deux se rejoindraient pour un baiser qui les enverrait au septième ciel.

Au lieu de ça, Jake eut un mouvement de recul.

— Moi aussi, je crois que j'ai besoin de boire un coup. (Il ouvrit une mignonnette et engloutit son contenu d'un trait.) Tu en veux encore ?

— Pourquoi pas? lança Cordélia, enhardie par l'alcool qui circulait déjà dans ses veines.

— Bonne réponse, gloussa Jake en lui tendant une autre bouteille.) Cordy, je peux te dire un secret?

La jeune fille retint son souffle et s'accrocha au capot de la Dodge. Le monde commençait à tanguer autour d'elle.

— Bien sûr. Tu peux tout me dire, l'encouragea-t-elle.

Jake soupira.

— Je suis complètement paumé. Je ne sais même pas où j'irai étudier à la rentrée.

Un bourdonnement s'amplifiait dans le crâne de Cordélia.

— Tu ne devais pas aller visiter une fac à Seattle ?

— Oui, mais pour quoi faire? L'an dernier, j'ai bossé comme une brute, et je n'avais que des notes très moyennes. Je ne sais pas dans quelle branche je veux me spécialiser. Et pourquoi Seattle - juste parce que la ville me plaît?

— Parce que ça bouge toujours beaucoup là-bas au niveau musique.

— Oui, mais moi, je n'ai aucun talent.

Sans hésiter, Cordélia prit la main de Jake. C'était un geste audacieux, et le jeune homme ne se déroba pas.

— Jake, tu as énormément de talent ! Au moins autant que... (Elle chercha un nom de batteur connu.) ... Que Zach Hanson !

Jake rit si fort qu'il faillit tomber par terre.

— J'espérais plutôt que tu me comparerais à Keith Moon.

— Qui?

— Exactement. Enfin, en anglais.

La plaisanterie dépassa Cordélia. L'alcool lui tournait la tête de plus en plus fort.

— Jake, je crois que je suis soûle, avoua-t-elle.

Le jeune homme haussa les épaules.

— Et alors? Tu ne conduis pas.

Cordélia examina pensivement la mignonnette qu'elle tenait.

— C'est la toute première fois.

— Tu plaisantes? s'écria Jake, incrédule. La sœur de Molly Packer n'avait encore jamais été soûle?

Elle but une autre gorgée de rhum et s'essuya la bouche avec le dos de la main. D'accord, ce n'était pas très élégant, mais Jake avait fait bien pire en sa présence. Et puis, ce n'était pas comme si elle avait encore le contrôle de ses gestes.

— Quand Molly était au lycée et que nos parents étaient sortis, hoqueta-t-elle, ses amis venaient à la maison avec des packs de bière. Chaque fois, elle me demandait si je voulais me joindre à eux, et chaque fois, je refusais. Ce que je peux être barbante !

— Tu n'es pas barbante, répliqua Jake. En fait, tu es plus intéressante que Molly.

— J'en doute sincèrement.

— Molly et moi, on n'avait jamais ce genre de conversation. On se marrait bien ensemble, mais on ne parlait pas de trucs sérieux.

— Et alors? Tu devais t'éclater avec elle - bien plus qu'avec moi !

Découragée, Cordélia laissa tomber sa tête sur l'épaule de Jake.

— Tu te trompes, contra le jeune homme. Je ne me suis jamais autant amusé depuis que j'ai suivi Pedro le Lion en tournée.

Cordélia se redressa et le fixa en fronçant les sourcils.

— Ne te moque pas de moi.

Jake n'avait pas lâché sa main. Il la serra tendrement.

— Je ne me moque pas. Je suis aussi bien avec toi que je l'étais avec Molly. Voire mieux. Elle n'aurait pas tenu dix minutes dans la Vallée de la Mort !

Le cœur de Cordélia se gonfla tellement de joie qu'elle crut qu'il allait exploser.

Jake ouvrit une autre mignonnette.

— Écoute, ce n'est que mon opinion, mais je pense que tu te compares un peu trop à ta sœur.

Cordélia le fixa et attendit la suite.

— Je t'ai observée quand tu baisses la garde et que tu oublies tes principes l'espace d'un instant. Tu paraissais tout de suite beaucoup plus...

— Équilibrée?

— J'allais dire heureuse. Et encore plus jolie, aussi, ajouta Jake.

Impulsivement, Cordélia lui jeta les bras autour du cou et le serra contre elle à l'étouffer. Elle se sentait d'humeur très démonstrative, et Jake ne se dégagea pas. Bien au contraire : il enfouit son visage dans le creux de son cou et l'enlaça.

Cette fois, c'est la bonne, songea Cordélia. Je suis prête.

Au lieu d'attendre que le jeune homme vienne à sa rencontre (le rhum jamaïcain l'avait rendue impatiente), elle passa les doigts dans ses cheveux ondulés et effleura doucement sa bouche avec la sienne. Mais Jake ne réagit pas. Il resta immobile, aussi raide qu'une statue. Cordélia l'embrassa un peu plus fort. Ses lèvres étaient douces et humides, remarqua-t-elle; elles avaient un goût de noix de cajou et de raisins secs - sucrées et salées en même temps.

Alors, le jeune homme se détendit et lui rendit son baiser. Leurs langues s'effleurèrent tandis que les mains de Jake saisissaient tendrement le visage de Cordélia et que les mains de Cordélia exploraient chaque centimètre carré du corps de Jake, caressant son dos, palpant son estomac et malaxant ses cuisses. La bouche de Jake se fit de plus en plus avide, et Cordélia sentit ses doigts se glisser sous son T-shirt.

Le pouls de la jeune fille accéléra. Son cœur battait à la vitesse du son. Elle ne savait pas ce qu'elle faisait : elle savait juste qu'elle n'avait jamais été aussi heureuse et aussi jolie de toute sa vie.

Soudain, tout s'arrêta dans un crissement de pneus et une odeur de caoutchouc brûlé. Ou peut-être était-ce juste son imagination? Jake s'écarta

d'elle en sursaut, comme si elle l'avait mordu. Il se leva d'un bond et s'éloigna de quelques pas.

— Cordy, on ne peut pas faire ça.

Son ton soucieux inquiéta la jeune fille.

— Pourquoi? protesta-t-elle.

— Parce que tu es soûle et que tu pourrais le regretter demain matin, répondit Jake en lui tournant le dos.

Cordélia le rejoignit. Elle se plaqua contre son dos et lui enveloppa le torse de ses bras.

— Je le regretterai encore plus si je ne fais rien, souffla-t-elle.

Jake se tordit le cou pour la regarder. Une brise fraîche et iodée agitait leurs cheveux, et l'écho du ressac résonnait dans les oreilles de Cordélia. La jeune fille était encore plus terrifiée qu'elle ne l'avait été dans ce foutu hélicoptère.

— Je vais marcher cinq minutes, dit gentiment Jake. Il faut que je trouve un téléphone pour appeler ta sœur et lui dire qu'on arrivera demain matin.

Cordélia ne put que hocher la tête. Elle suivit Jake du regard jusqu'à ce qu'il ait disparu. Alors, elle se laissa tomber à genoux et sanglota comme si l'océan venait à nouveau d'emporter son frisbee jaune fluo. Mais cette fois, elle avait perdu le garçon qui était fait pour elle.

CHAPITRE 14

Cordélia s'était sentie mal à l'aise coincée entre Jake et Paul, mais ce fut encore bien pire quand Jake et elle arrivèrent chez sa sœur, et que cette dernière se suspendit au cou du jeune homme pour lui manifester sa joie de le revoir. Une bouffée de chaleur l'assaillit, et ses muscles se crispèrent.

Sur la route, ce matin-là, Jake et elle avaient à peine échangé trois mots. Le jeune homme semblait avoir perdu sa voix; il ne cessait de se racler la gorge. Quant à elle, Cordélia, elle était à demi assommée d'avoir pleuré toute la nuit et tenté de le dissimuler. Une fois de plus, ils avaient dû dormir dans la voiture, et elle n'avait pas voulu que Jake l'entende sangloter comme une grosse nulle. Alors, elle avait fait semblant d'être enrhumée, mais pas une seule fois Jake ne lui avait dit : « À tes souhaits. »

A présent, assise sur une valise de la taille d'un réfrigérateur, celle que sa sœur lui avait fait apporter, elle écoutait Molly (vêtue d'un haut de bikini Malia Mills vert pomme et d'un short en éponge blanc qui couvrait à peine ses fesses) s'extasier sur Jake comme s'il était un sac Prada neuf.

— Oh, mon Dieu, tu es devenu canon ! hurla-t-elle d'une voix suraiguë.

Jake recula et la détailla d'un air approbateur.

— Toi aussi, tu es superbe. Mais tu l'as toujours été.

Pendant qu'ils y sont, ils n'ont qu'à le faire là, dans le couloir! fulmina Cordélia. C'était dur pour elle de les voir se papouiller comme ça - surtout après la façon dont Jake l'avait repoussée la veille. Depuis le début, elle soupçonnait qu'il craquait encore pour sa sœur aînée; à présent, elle en avait la confirmation. Fermant les yeux, elle souhaita qu'un tremblement de terre se produise pour les arracher à leurs écœurantes roucoulades.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies attendu qu'on se soit séparés pour te faire pousser des muscles partout, gloussa Molly en repoussant coquettement une mèche de cheveux blonds qui lui tombait sur la figure.

— Ça t'apprendra à m'avoir plaqué, répliqua Jake.

Cordélia leva les yeux au ciel et s'interposa entre eux.

— Hé, Molly, tu te souviens de moi? La petite sœur qui s’est tapé plus de mille kilomètres pour venir passer l’été avec toi ?

Molly s’esclaffa de plus belle et se jeta à son cou.

— Salut, bichette ! Je suis si contente que tu sois là !

Tu parles. Elle doit avoir hâte de se débarrasser de moi pour pouvoir tripoter Jake tout à son aise.

Molly s’écarta et lui prit la main.

— Je me suis fait beaucoup de souci pour toi, tu sais, dit-elle sur un ton très sérieux. Heureusement que Jake m’a appelée hier soir. J’ai laissé une tonne de messages sur ton Treo. J’étais à deux doigts de lancer les flics à ta recherche. Que s’est-il passé?

Cordélia fut d’abord saisie de remords : elle avait pensé du mal de Molly alors que sa sœur s’était inquiétée pour elle. Puis la culpabilité la submergea. Si elle racontait à Molly ce qui s’était réellement passé, sa sœur risquait d’entrer dans une rage folle et de lui défoncer le crâne avec ses sandales Kors rouges à semelles compensées.

Jake jeta un bref coup d’œil à Cordélia et haussa les épaules.

— Nous avons eu quelques petits ennuis mécaniques, c’est tout.

Des ennuis mécaniques? Il se fout de moi ou quoi? Cordélia se sentait vraiment insultée. D’accord, la Dodge était bel et bien tombée en panne, mais avait-il déjà oublié la soirée de la veille? À la façon dont il lui avait rendu son baiser, elle aurait pourtant juré qu’il y avait une attraction entre eux, et même plus que ça : une connexion profonde et indéniable. Mais à présent, Jake se comportait comme si ça n’avait aucune importance pour lui. Cordélia était trop blessée pour réprimer sa colère.

— Si tu n’étais pas assez irresponsable pour conduire une telle épave, nous n’aurions jamais eu ce problème, cracha-t-elle.

Molly lui donna un coup de coude désapprobateur.

— Ne sois pas méchante.

— Non, Cordy a raison. Je suis un type irresponsable, lâcha froidement Jake. Contrairement à elle, qui réfléchit toujours avant d’agir et ne commet jamais la moindre erreur.

Cordélia écarta sa sœur et se planta face à lui, les poings sur les hanches.

— Personne n'est infaillible. Mais moi, au moins, je n'essaie pas de me faire passer pour ce que je ne suis pas, et je n'embrouille pas les gens juste pour le plaisir !

Jake fronça les sourcils, perplexe.

— De quoi parles-tu ?

— Oh, tu le sais très bien, aboya-t-elle.

— Absolument pas. Je n'ai rien compris à ta tirade.

— C'était pourtant très clair ! s'égosilla Cordélia. Molly, explique-lui !

Sa sœur fit la même moue que si elle avait avalé un citron.

— Désolée, bichette, j'ai décroché à « infaillible ».

L'expression sévère de Jake vola en éclats. Il se mit à pouffer, et Molly l'imita. Quelques secondes plus tard, les deux jeunes gens riaient si fort que des larmes coulaient le long de leurs joues. Cordélia esquissa un sourire crispé, mais, intérieurement, elle se fendillait de toutes parts.

Enfin, Molly se calma et s'essuya les yeux.

— Vous devez mourir de faim. Ça vous dit de manger un morceau ? Je connais un tas de restos pas chers dans le coin.

— Ça me va, approuva Jake.

— Pendant qu'on sera à table, vous pourrez me raconter toutes vos aventures, ajouta Molly.

Cordélia frissonna nerveusement.

— J'aimerais bien prendre une douche avant d'y aller.

— Toi et tes douches, railla gentiment sa sœur en lui passant un bras autour des épaules. Tâche juste de ne pas y rester trois plombes. Jake n'aime pas qu'on le fasse attendre.

Cordélia saisit ses bagages et les traîna à l'intérieur en grommelant :

— Si tu le dis...

Molly et Jake la suivirent.

Les murs de l'appartement étaient peints en fuchsia. Le tapis du salon avait la forme d'un cœur, et un rideau de perles roses coupait la pièce en deux.

— C’est encore mieux que ma suite VIP à la maison, pas vrai, Cordy? lança fièrement Molly.

À la vue des paillettes du jeté de canapé, Cordélia grimâça.

— C’est tout à fait toi, répondit-elle sans se mouiller. Tu as tout décoré seule ?

— Certains de mes admirateurs m’ont aidée.

Jake se laissa tomber sur un énorme pouf en forme de poire.

— Combien sont-ils en ce moment? Cinq? Dix?

Molly s’assit sur ses genoux.

— Ne t’en fais pas : aucun ne t’arrive à la cheville.

Cordélia dut s’enfoncer les ongles dans les paumes pour s’empêcher de vomir.

— J’ai perdu l’appétit, fit-elle. Allez-y sans moi.

Jake tenta de s’extirper du pouf, mais il était coincé sous Molly.

— Ne sois pas ridicule, viens avec nous.

Cordélia le dévisagea et réalisa qu’il était sincère. Il voulait qu’elle les accompagne, mais pour quoi faire? Pour le regarder rire, pleurer et bavarder à bâtons rompus avec Molly? Elle savait qu’elle ne le supporterait pas. C’était déjà bien assez douloureux de se repasser en boucle la scène au terme de laquelle il l’avait rejetée, la veille.

— Non, vraiment, insista-t-elle. Je suis crevée. Il vaut sans doute mieux que je me pose dans ma chambre.

Molly se leva et saisit son sac sur la table de la cuisine.

— D’accord, bichette. Ton matelas gonflable est de l’autre côté du rideau.

Cordélia soupira. C’était bien ce qu’elle craignait, même pas de porte pour s’isoler. Jamais elle ne réussirait à étudier pour son cours de sciences politiques.

— Tu veux que je te ramène quelque chose? demanda Jake tandis que Molly sortait.

Cordélia ne put lui répondre. Elle savait que si elle ouvrait la bouche, elle se mettrait à chialer comme un bébé. Aussi se contenta-t-elle de secouer

la tête.

— Jake ! Je prends racine ! s'impatienta Molly dans le couloir.

Le jeune homme se détourna et sortit à son tour. Cordélia en fut soulagée; maintenant, elle était seule et pouvait laisser libre cours à ses larmes.

Cordélia passa méthodiquement les deux heures suivantes à s'organiser. Enfin, elle pouvait recharger son Treo pour accéder à ses e-mails et à son agenda Outlook. Après s'être douchée, elle s'étendit à plat ventre sur son matelas gonflable et tenta de planifier le reste de ses vacances. Il n'y aurait plus de surprises, plus de détours impromptus, et surtout plus de « risques calculés ». Elle allait multiplier les activités et bétonner son emploi du temps afin de ne pas avoir une seule minute pour s'apitoyer sur son sort. Dès qu'elle aurait adopté son nouvel emploi du temps, les choses se remettraient en place d'elles-mêmes. Elle contrôlerait de nouveau sa vie, et ce serait bien plus profitable que de s'éclater comme une débile.

Mais elle avait beau essayer de se concentrer sur la liste de lecture qu'elle téléchargeait depuis le site de l'université, Cordélia n'arrivait pas à se défaire de l'image de Jake faisant manger des pancakes à Molly et l'arrosant de sirop d'érable, comme dans le film préféré de sa sœur, *Neuf semaines et demie*, ce classique de l'érotisme. De temps en temps, pour changer un peu, elle repensait au baiser que Jake et elle avaient échangé sur la plage : la sensation des mains du jeune homme sur son ventre nu, le contact avide de ses lèvres, la façon dont son corps répondait à chacune de ses caresses...

Le claquement de la porte d'entrée la tira de ses songes éveillés.

— ... Alors, elle a donné un coup de genou dans les couilles de Mike, était en train d'expliquer Jake.

— Nooon ! glapit Molly.

— Siiii, confirma Jake sur un ton réjoui. Quand je suis arrivé, il se tordait de douleur sur le sol.

Molly partit d'un rire de hyène.

— Mon Dieu, c'est hilarant. Cordy, tu viens nous rejoindre?

La jeune fille obtempéra à contrecœur.

— Jake était justement en train de me raconter tes exploits, dit Molly en lui saisissant le bras.

Tous sauf un, je parie.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies perdu tout ton fric à la roulette. Ça te ressemble si peu!

Jake jeta un coup d'œil penaud à Cordélia et haussa les épaules.

— Et qu'ensuite, tu aies attaqué le copain de Jake, ajouta Molly. C'est vraiment incroyable.

— Elle ne l'a pas attaqué, corrigea Jake. Elle s'est contentée de se défendre.

— Peu importe. Je suis très impressionnée. D'habitude, elle est tellement timide !

Cordélia croisa les bras sur sa poitrine. Jake et sa sœur parlaient d'elle comme si elle n'était pas là, et elle était sur le point de leur en faire la remarque quand Jake lança :

— En fait, Cordy est très spontanée. Elle m'a vraiment surpris.

Et il ponctua sa phrase d'un clin d'œil à l'attention de la jeune fille.

Cordélia aurait voulu qu'il continue. Mais Molly était déjà passée à autre chose.

— Alors, où voulez-vous aller ce soir?

— Je pensais repartir tout de suite et vous laisser commencer vos vacances, répondit Jake.

Il posa une barquette en aluminium sur la table, sourit à Cordélia et articula le mot « déjeuner ». La jeune fille aurait bien arraché le couvercle et englouti le contenu tout rond si son estomac ne s'était pas contracté à l'instant où Jake avait parlé de partir. Le voir si complice avec Molly lui donnait la nausée, mais à l'idée qu'il remonte dans sa Dodge et s'en aille, elle se sentit au bord de l'effondrement.

Par chance, sa sœur vint à la rescousse.

— Ne sois pas stupide, Jake, lui lança-t-elle. On adorait que tu restes un peu avec nous. Pas vrai, bichette?

— Ouais, marmonna Cordélia.

Molly donna un petit coup de pied dans le tibia de Jake.

— Qu'est-ce qui t'arrive?

Il fourra les mains dans ses poches et fixa le bout de ses Converse.

— Non, c'est bon. Je ne voudrais pas vous gêner.

Molly grimaça.

— Tu n'iras nulle part avant la soirée donnée en ton honneur.

Cordélia et Jake écarquillèrent les yeux.

— En mon honneur? répéta le jeune homme. Pourquoi?

— Pour fêter ta... confirmation.

— Mais je n'ai pas treize ans, et je ne suis pas catholique !

Cordélia tenta de réprimer un éclat de rire. En vain. Elle craquait totalement pour le sens de l'humour de Jake.

— C'est une métaphore. Tu fais tes premiers pas dans le monde adulte, et on devrait commémorer l'événement, affirma Molly.

Cordélia et Jake la fixèrent sans comprendre.

— Pas la peine de me regarder comme ça. Je suis une UV de Littérature et de Théologie, d'accord?

— Ouah ! Je n'aurais jamais cru entendre ces mots sortir un jour de ta bouche, se moqua Jake.

— Alors, tu restes? implora Molly. On ira en boîte. Tu verras, ce sera génial.

Jake fit deux pas vers Cordélia. À chacun de ses mouvements, le cœur de la jeune fille bondissait dans sa poitrine.

— Et toi, Cordy? Tu veux que je reste?

Cordélia était hypnotisée par le son de sa voix. Peut-être devrait-elle retenter sa chance. Peut-être réussirait-elle à s'isoler avec lui. Peut-être trouverait-elle un moyen pour qu'il passe l'éternité avec elle - ou du moins, le reste des vacances. Mais quand elle jeta un coup d'œil à Molly, elle vit que sa sœur rayonnait. Jamais elle ne pourrait draguer Jake sous son nez! Elle avait déjà outrepassé les limites de la décence une fois, elle ne pouvait quand même pas recommencer !

Cordélia se racla la gorge et espéra que sa voix ne la trahirait pas. Molly ne devait pas savoir que sa petite sœur avait le béguin pour son ex-petit ami.

— Si tu veux rester, pas de problème. Ça ne me dérange pas.

Jake se rembrunit comme s'il était déçu par son manque d'enthousiasme.

— Dans ce cas... C'est d'accord.

Molly se mit à sauter sur place.

— Génial ! Oh, je sais où on devrait aller : au Hit Stop ! Leurs soirées du samedi sont toujours fantastiques. Vous allez adorer !

— Je n'en doute pas, dit Cordélia, impassible.

— C'est fou comme ça a l'air de t'enchanter, ironisa Molly. Souris un peu, tu veux ? Bon. On a des tas de choses à préparer. Jake, ça t'ennuie si on sort faire du shopping entre filles ? Tu pourrais t'occuper tout seul pendant quelques heures ?

— Bien sûr, répondit le jeune homme. Pas de problème.

Cordélia déglutit. Une virée au centre commercial, c'était le prétexte que Molly invoquait quand elle voulait la prendre à part pour lui rebattre les oreilles de sa fixation sur un nouveau garçon. Et Cordélia pressentait qu'elle connaissait déjà l'heureux élu. L'idée d'écouter Molly lui rabâcher combien Jake était appétissant l'enchantait à peu près autant qu'une épilation du maillot. Sans compter que, si elle restait à l'appartement, elle aurait peut-être une chance de discuter à cœur ouvert avec Jake.

— J'adorerais t'accompagner, commença-t-elle, mais je n'ai pas fini de m'installer et...

— Tu m'aides à faire fondre la carte de crédit de papa, un point c'est tout ! coupa Molly sur un ton qui n'admettait aucune réplique.

Elle se glissa derrière le rideau de perles pour prendre le sac de sa sœur. Jake grimaça.

— Toute résistance est inutile, Cordy.

Cordélia soupira tandis que Molly la poussait dehors, vers sa Ford Focus gris métallisé.

Jake avait eu raison sur toute la ligne.

CHAPITRE 15

Ce fut avec une furieuse envie de creuser sa propre tombe que Cordélia regarda Molly enfiler un Sevens indigo à taille extra-basse, moulant comme une seconde peau. Dix autres jeans gisaient déjà sur le sol autour d'elle. Tous sans exception lui faisaient un cul d'enfer. Cordélia n'aurait jamais cru que sa sœur puisse être aussi renversante, mais chaque nouvel essayage lui prouvait combien elle s'était trompée. *Et si je ne m'abuse, ses seins ont encore grossi*, se lamenta-t-elle en son for intérieur. Elle baissa un regard consterné vers sa propre poitrine aux mensurations beaucoup plus modestes. Comment Jake aurait-il pu la considérer autrement que comme une gamine à côté d'une telle bombe anatomique ?

Molly s'examina dans le miroir en pied.

— Cette fois, c'est le bon, bichette. Qu'est-ce que tu en penses ?

Cordélia hoqueta à la vue du string rose fluo qui dépassait de l'arrière du Sevens.

— Du moment que tu ne te baisses pas...

— Tu plaisantes ? s'exclama Molly. Les garçons adorent quand les filles font ça.

— Je suis sûre que tu es un as dans l'art de leur en mettre plein la vue, lâcha Cordélia, glaciale.

Molly fit volte-face et la fixa d'un air agacé.

— Qu'est-ce que tu as ? Tu es de mauvais poil depuis ton arrivée.

Cordélia ravala une réplique acerbe et baissa les yeux.

— Désolée.

— Alors, vas-tu me dire ce qui cloche ? C'est à ça que servent les grandes sœurs, tu sais.

— Oh, c'est juste la fatigue du voyage, marmonna-t-elle en tripotant machinalement une tunique Guess ? que sa sœur avait rejetée vingt minutes plus tôt.

Molly enleva le Sevens, le roula en boule et le lui jeta à la figure.

— Tu mens, l'accusa-t-elle. Quelque chose te préoccupe, je le sens.

— Je suis crevée, un point c'est tout, aboya Cordélia en lui renvoyant le jean.

— Tu peux cracher le morceau, va, Jake m'a déjà raconté, dit Molly d'un air entendu.

Cordélia paniqua. Son cœur se mit à battre la chamade, et, pour calmer sa respiration, elle entreprit de se réciter le « Serment d'allégeance » intérieurement.

— Il t'a dit quoi exactement?

Elle espérait que Jake avait parlé de leur baiser et que sa sœur, qui se comportait de manière très détendue, ne lui en voulait pas du tout. Peut-être se fichait-elle que Cordélia en pince pour son ex. Ce qui ne changeait rien au fait que son ex, lui, ne paraissait guère intéressé par sa personne...

— Que tu avais rompu avec Paul, répondit Molly en venant s'asseoir sur les genoux de sa cadette. Je compatis, bichette.

Cordélia fixa les yeux brillants de sa sœur et se sentit réconfortée l'espace d'un instant. Puis elle réalisa que Molly ignorait toujours ce qui s'était passé entre Jake et elle. Sa vie craquait à tellement de niveaux qu'elle n'arrivait même plus à les compter.

— Jack m'a dit que, de toute façon, c'était un crétin, ajouta Molly en l'embrassant sur le front. À ta place, je ne le regretterais pas.

— Jake a traité quelqu'un de crétin? ricana Cordélia.

Molly éclata de rire.

— Les choses ont bien changé, hein ? Tu ne t'en étais pas aperçue ?

Cordélia s'agita pour forcer sa sœur à se lever.

— Je ne m'étais pas aperçue de quoi?

— Commençons par le physique ébouriffant de Jake, susurra Molly d'un air malicieux.

Je crois que je vais vomir. Cordélia se pencha en avant et enfouit son visage dans ses mains.

— C’est comme si j’étais morte et montée au paradis des célibataires ! s’extasia Molly.

— Dis-moi que tu plaisantes...

— Et toi, ne me dis pas que tu n’avais rien remarqué, parce que je ne te croirais pas !

Cordélia savait qu’elle aurait dû regarder sa sœur en face. S’en sentant incapable, elle garda les yeux rivés sur le sol de la cabine d’essayage.

— Non, je n’avais rien remarqué. Je le trouve...

— Craquant? Appétissant? Dur dehors et doux dedans?

— On dirait que tu parles d’une barre chocolatée.

Molly gloussa.

— Depuis votre arrivée, je n’ai qu’une envie : lui mordre la lèvre inférieure et lui grignoter le cou.

Cordélia était maintenant recroquevillée dans la position que les hôtesse de l’air préconisent en cas d’atterrissage forcé. Non qu’elle ait jamais personnellement assisté à l’une de leurs démonstrations : elle se contentait d’imiter ce qu’elle avait vu à la télé, en espérant que ça la sauverait d’une mort imminente.

— D’ailleurs, si tu pouvais disparaître un moment pendant la soirée... (Molly s’approcha du miroir pour observer ses pores d’un air critique.) J’aimerais bien que Jake et moi on... refasse connaissance.

Cordélia ne sentait plus ses pieds ni ses mains, et elle arrivait tout juste à inspirer assez d’air pour ne pas suffoquer. Mais Molly parut prendre son silence pour un consentement.

— Ce n’est pas que je veuille me remettre avec lui, j’ai juste envie de voir comment il embrasse maintenant qu’il est canon.

Cordélia voulut répliquer : « Mieux que tout ce que j’aurais pu imaginer. » Au lieu de quoi, elle resta immobile et muette sur son tabouret jusqu’à ce que Molly bondisse hors de la cabine d’essayage, un nouveau jean sous un bras et le cœur brisé de sa petite sœur sous l’autre.

Le Hit Stop s’avéra à la hauteur de la description de Molly. Une foule de jeunes gens minces, bronzés et habillés à la dernière mode s’entassaient dans une salle de la taille d’un placard à balai, se trémoussaient au son

d'une musique techno et engloutissaient des cocktails bleus servis dans des verres à martini. Ce n'était pas le genre d'endroit qu'affectionnait Cordélia, et, de toute façon, elle avait oublié ce que signifiait le verbe « s'éclater » depuis le funeste incident du « Baiser sur la Plage ». Molly, en revanche, semblait tout à fait dans son élément. Faire la fête était un talent inscrit dans ses gènes.

Après des heures de préparatifs fébriles, Cordélia avait débarqué en boîte vers onze heures et demie du soir, transformée en clone de sa sœur. Non seulement elle portait une robe si courte qu'on aurait pu la qualifier de chemise, mais toute la gamme des cosmétiques MAC était étalée sur sa figure. Elle avait tenté sans succès de se planquer derrière Jake et Molly. Tout le monde avait bientôt remarqué la fille minuscule qui vacillait au milieu de la piste sur ses sandales compensées Dolce & Gabbana dorées.

Depuis qu'elles étaient rentrées à l'appartement, Molly n'avait pas lâché Jake d'une semelle. Elle restait collée à lui comme une sangsue. Loin de protester, Jake buvait chacune de ses paroles. Et il avait osé prétendre que Cordélia était la plus intéressante des deux ! A ce souvenir, la jeune fille eut toutes les peines du monde à réprimer un haut-le-cœur. Ce n'était pas le moment de vomir les nems qu'elle avait mangés au dîner.

À présent, Molly sirotait un cosmopolitan tout en ondulant au rythme de la musique.

— J'adore ce morceau ! hurla-t-elle pour se faire entendre.

Jake se pencha vers elle.

— À mon avis, c'est le même que celui d'avant !

Plantée face à eux, Cordélia les regardait d'un air maussade. Un inconnu était en train de se frotter contre elle, et personne ne semblait vouloir voler à son secours. Puis Molly lui fit un clin d'œil discret. Finissant son cosmopolitan, elle lui tendit son verre vide.

— Tu pourrais aller m'en chercher un autre, bichette ?

Cordélia pivota vers le bar, que lui masquaient plusieurs rangs de filles court vêtues et de garçons aux mains baladeuses. Il lui faudrait une éternité pour se frayer un chemin à travers cette marée humaine, et Molly en était parfaitement consciente. C'était le moment qu'elle avait choisi pour s'isoler avec Jake et lui tendre une embuscade. Cordélia eut envie de mourir.

Mais soudain, Jake lui prit le verre des mains, et elle sentit ses doigts lui effleurer la paume.

— Je t’accompagne, déclara-t-il.

Molly s’interposa entre eux.

— Tu ne vas pas me laisser seule! protesta-t-elle.

Jake lui sourit.

— Tu t’en sortiras très bien sans nous. (Il poussa devant elle le pot de colle baveux qui, quelques instants plus tôt, était occupé à se frotter contre Cordélia.) Tu n’as qu’à danser avec lui jusqu’à notre retour.

Molly en resta bouche bée, et le pot de colle baveux prit ça pour une invitation. Jake, une main sur la hanche de Cordélia, la guida vers le bar avant qu’elle puisse voir la suite.

Sept ou huit personnes se trouvaient entre eux et le serveur, mais Cordélia se moquait du temps qu’il leur faudrait pour atteindre le bar. La foule la plaquait si fort contre Jake qu’elle sentait ses muscles à travers son T-shirt moulant.

Jake se pencha et lui cria à l’oreille :

— Tu penses quoi du gel sur mes cheveux?

Cordélia sourit en sentant son souffle lui caresser la joue.

— C’est une idée de Molly?

— De qui d’autre? grimaça le jeune homme. J’ai l’air de m’être échappé du tournage de *Gilmore Girls*.

— Mais non (Cordélia hésita), en fait, si, un peu. Tu ressembles à l’acteur qui joue Jess.

— Je sais. C’est mon jumeau maléfique.

Elle éclata de rire et, sans réfléchir, enfouit son visage dans le creux de l’épaule de Jake. Celui-ci lui passa un bras autour de la taille et posa le menton sur sa tête.

— Ça ne serait pas plutôt l’inverse? le taquina-t-elle.

Jake la serra un peu plus fort contre lui.

— Cordy, tu ne me prends pas pour un méchant, quand même?

La queue avança, et ils se rapprochèrent du bar. Le mouvement les força à rompre leur contact. Cordélia poussa un soupir de soulagement. Elle ne savait pas du tout comment enchaîner. Une remarque stupide et cette conversation insignifiante mais merveilleuse s'achèverait encore plus brusquement qu'elle n'avait commencé.

— Tu es méchant à la façon des personnages de dessins animés. Un peu comme Gargamel dans *Les Schtroumpfs*.

— Oooh, je suis blessé, feignit de se lamenter Jake. Puisque c'est comme ça, ne compte pas sur moi pour t'offrir un coup à boire.

Alors, Cordélia comprit pourquoi sa sœur souhaitait lui grignoter le cou. Elle-même s'y serait bien essayée si la foule ne les avait pas de nouveau poussés en avant.

Jake posa une main dans le creux de ses reins, et elle sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale.

— Je peux te dire quelque chose?

— Bien sûr.

— C'est à propos d'hier soir.

Cordélia déglutit et, inconsciemment, retint son souffle.

— Mmmh?

— Je suis vraiment désolé.

Elle écarquilla les yeux. C'était un événement sans précédent. Depuis le jour de leur première rencontre, Jacob Stein ne lui avait jamais présenté la moindre excuse. Il avait cassé les précieuses marionnettes Harry Potter qui avaient valu à la jeune fille un second prix lors de la kermesse littéraire de son collège. Il avait saccagé ses plus beaux draps de coton égyptien en les utilisant pour recouvrir le sol quand il avait repeint la chambre de Molly en mauve. Il lui avait balancé des milliers de vanes, l'avait mise en retard et rendue à moitié folle pendant des mois, et c'était la première fois qu'elle entendait les mots « je suis désolé » franchir ses lèvres.

Mais ce n'était pas ce qu'elle aurait voulu entendre. Elle aurait préféré qu'il lui dise ce qu'il ressentait pour elle.

Jake se racla la gorge tandis qu'ils se rapprochaient encore du bar. À présent, il ne restait plus qu'une seule personne devant eux.

— Je suppose que je ne m’attendais pas à ça et que je n’ai pas su comment réagir.

C’était bon de le savoir, mais ce qui intéressait vraiment Cordélia, c’était : avait-il aimé leur baiser? Regrettait-il de ne pas avoir été plus loin avec elle? Y pensait-il constamment, lui aussi? Elle brûlait de lui poser toutes ces questions. Mais elle avait peur qu’il se dérobe comme il l’avait fait sur la plage. Aussi garda-t-elle le silence.

Puis Jake lui prit la main et la serra fermement dans la sienne. Sa paume était moite, et elle sentit qu’il tremblait un peu. Elle leva les yeux vers lui. Un pli d’inquiétude barrait son front. Ses joues étaient toutes rouges. *Je crois que j’ai mes réponses*, songea-t-elle. Elle prit une profonde inspiration. Il lui sembla que sa poitrine se gonflait comme un ballon et qu’elle décollait du sol. Cette fois, elle n’avait pas du tout peur.

Jake ouvrit la bouche.

— Cordy, je crois que...

Puis deux mains jaillirent dans son dos et vinrent lui couvrir les yeux.

— Devine qui c’est!

Misère...

Molly se faufila à côté de Jake et fit face à sa sœur.

— J’ai eu un mal fou à me débarrasser de ce gros nase. Merci beaucoup, Jake !

Le jeune homme lâcha la main de Cordélia, qui revint sur terre instantanément.

Le serveur s’approcha d’eux.

— Qu’est-ce que vous prendrez?

— Un cosmo, une vodka tonie et... (Jake baissa les yeux vers Cordélia) qu’est-ce que tu veux, mon cœur?

Cordélia faillit s’étrangler. Il venait juste de l’appeler « mon cœur » !
Devant Molly !

— Un rhum-Coca, merci, murmura-t-elle.

Mais sa sœur ne s’était rendu compte de rien. Le surnom donné par Jake à Cordy l’avait à peine effleurée. Dès que le serveur eut apporté leurs verres

et que la carte de crédit de Joël Packer fut dans la poche de Molly, Jake partit aux toilettes. Molly sauta alors sur l'occasion.

— Bichette, j'ai besoin que tu me rendes un grand service. Quand il reviendra, tu voudras bien lui dire que tu as la migraine et que tu veux rentrer? demanda-t-elle sur un ton plein d'espoir.

Cordélia n'en crut pas ses oreilles. Molly ne réalisait-elle pas qu'elle venait d'interrompre un moment très spécial? Avait-elle songé une seule seconde aux sentiments de sa petite sœur? Bien sûr que non!

— Molly, je n'ai pas envie de partir, protesta-t-elle. Je m'amuse bien.

— C'est génial! Je suis ravie que le Hit Stop te plaise, glapit Molly pour couvrir le vacarme ambiant. A partir de maintenant, ce sera notre QG. Et je suis sûre que tu y rencontreras un garçon fantastique. Fais-moi confiance.

Frustrée, Cordélia secoua la tête. Molly n'avait absolument rien pigé, et elle ne pouvait pas l'en blâmer. Mais elle devait lui dire ce qu'elle éprouvait pour Jake avant que ça tourne à la catastrophe. Elle ne voulait pas rencontrer quelqu'un d'autre, et même si sa sœur devait le prendre mal, elle refusait de dissimuler ses sentiments pour Jake une minute de plus.

— Te revoilà ! s'écria Molly en se jetant sur lui et en se suspendant à son bras.

Encore une occasion ratée, se lamenta Cordélia.

— Allégé d'un bon demi-litre, plaisanta Jake. (Il leva le poing :) Allez-y, balancez-moi encore de la musique sans âme générée par ordinateur.

Cordélia remarqua que le verre du jeune homme était presque vide. Ce qui expliquait son regard légèrement vitreux.

Molly posa une main sur son biceps.

— Mauvaise nouvelle, couina-t-elle en frémissant de plaisir. Cordy ne se sent pas très bien.

Oh, mon Dieu! Elle va vraiment le faire!

— Qu'y a-t-il? s'enquit Jake, inquiet.

— Rien, je...

— Elle a la migraine, coupa Molly d'un air faussement affligé. Tu veux rentrer à la maison, bichette?

— Non, je...

— On n’a qu’à tous rentrer, suggéra Jake.

Tout s’enchaînait trop rapidement. Cordélia aurait voulu serrer le frein à main, mais Molly la prit de vitesse.

— Il est encore tôt, et tu repars demain. Cordy n’a pas besoin de nous.

Jake baissa les yeux vers Molly, qui lui grignotait pratiquement le lobe de l’oreille, puis reporta son attention sur Cordélia.

— Tu es sûre que ça ira?

Il existait mille et une manières de répondre à cette question, mais une seule les résumait toutes.

— Non, absolument pas.

Molly sortit de son sac un billet de vingt dollars et un trousseau de clés qu’elle tendit à sa cadette.

— Tiens, bichette. Le videur t’appellera un taxi, et tu trouveras de l’Advil dans le tiroir du haut de ma commode.

Cordélia avait envie de l’étrangler, mais elle la connaissait assez bien pour savoir que Molly agissait ainsi sans la moindre malice. Elle ne se rendait pas compte de l’importance que Jake avait pour sa petite sœur. Et comment l’aurait-elle pu? Le jeune homme n’avait pas précisément insisté pour raccompagner Cordélia. Il n’avait pas dit qu’il voulait sortir avec elle et pas avec Molly. Donc, Cordélia n’avait pas le droit de se mettre en colère.

Pourtant, elle était tellement furieuse qu’elle en louchait presque. Elle arracha les clés des mains de Molly et fonça vers la sortie sans rien ajouter. Elle ne regarda pas par-dessus son épaule pour voir si Jake la suivait des yeux. Elle ne pleura pas pendant le trajet du retour et elle ne veilla pas au-delà de quatre heures du matin, bien que sa sœur et le garçon pour lequel elle craquait ne soient pas encore rentrés.

Elle s’endormit en comptant les lambris du plafond et en décidant qu’elle rentrerait à San Diego dès le lendemain.

CHAPITRE 16

Cordélia fut réveillée à midi par une migraine épouvantable et par des rires étouffés provenant de l'autre côté du mur. Hébétée, elle jeta un coup d'œil à travers le rideau de perles, vers le petit canapé qui se dressait au fond du salon. Jake n'avait pas dormi dedans comme prévu. Les draps que Molly lui avait préparés la veille étaient encore proprement empilés sur les coussins. Cordélia se massa les tempes et tenta de supprimer l'image qui dansait dans son imagination : celle de Jake batifolant tout nu dans le lit de sa sœur. Quand elle entendit Molly hurler : « Ça chatouille ! », elle faillit faire une crise cardiaque.

Apparemment, sa sœur avait eu ce qu'elle voulait. Elle avait réussi à séduire Jake avec ses longues jambes bronzées, son teint sans défaut et ses seins qui défiaient la pesanteur. En ce moment même, elle était sans doute en train de...

Cordélia se précipita dans la salle de bains et se laissa tomber à genoux devant la cuvette des toilettes. Le contact de la porcelaine fraîche apaisa sa peau brûlante, et, malgré ses crampes à l'estomac, elle ne vomit pas. Mais son cœur battait la chamade, et elle frissonnait de tout son corps.

Jake et Molly ont couché ensemble, répétait une voix paniquée dans sa tête. *Jake et Molly ont couché ensemble*.

Quelqu'un frappa doucement à la porte.

— Tout va bien là-dedans, bichette ?

Oh, mon Dieu. Molly. Cordélia ne se sentait pas en état de l'affronter. En fait, elle aurait préféré se jeter dans les toilettes, tirer la chasse et laisser les égouts la ramener à San Diego.

La poignée tourna, et quelques secondes plus tard, Molly se plantait derrière Cordélia.

— Oh, non ! Tu es malade !

Et merde, j'ai oublié de fermer à clé.

Cordélia leva les yeux vers sa sœur, qui ne portait rien d'autre qu'un T-shirt de Pedro le Lion en concert, hélas très familier. Son estomac gargouilla bruyamment.

— Fiche-moi la paix.

Molly voulut lui ramener les cheveux en arrière. Elle la repoussa.

— J'essaie juste de t'aider, se défendit sa sœur.

— Ne te donne pas cette peine, aboya-t-elle.

— Ouh là! Quelqu'un a besoin de son café matinal, et vite ! lança joyeusement Molly.

Cordélia bouillait de rage.

— Je vais parfaitement bien. Et maintenant, laisse-moi.

— Dans une seconde, mademoiselle la grincheuse. Le temps de prendre ce que je suis venue chercher.

C'est-à-dire ? Du lubrifiant? Des préservatifs? A cette pensée, Cordélia fut saisie d'un haut-le-cœur.

Par chance, Molly se contenta d'un spray rafraîchissant pour l'haleine.

— J'ai un sale goût dans la bouche, expliqua-t-elle.

— Ça y est, tu as fini? aboya Cordélia.

Molly s'adossa au lavabo et grimaça.

— Tu ne veux pas que je te raconte la fin de ma soirée?

— Pas vraiment, non.

— Jake et moi...

Au-delà de ces trois mots, Cordélia n'enregistra rien. Un bourdonnement emplît ses oreilles, l'empêchant d'entendre la suite du récit de Molly. Mais d'après ses gestes et ses expressions faciales, sa sœur avait passé une nuit digne de figurer dans le courrier des lecteurs de *Playboy*.

Soudain, Cordélia repéra un énorme suçon sur le cou de Molly. Elle imagina Jake en train de baver partout sur sa sœur. La tête lui tourna. Elle crut qu'elle allait s'évanouir, mais son vertige céda très vite la place à une jalousie brûlante, puis à une fureur irrépressible.

— Tu vas la fermer, oui? hurla-t-elle en se relevant d'un bond.

Molly fut tellement surprise qu'elle ne réagit pas. Elle resta immobile face à elle, les bras ballants, les yeux écarquillés et la bouche arrondie en un O de stupéfaction.

— Tu crois vraiment que j'ai envie de t'entendre me raconter tes ébats avec Jacob Stein? s'époumona Cordélia. Et bien non ! C'est une vraie torture !

— Mais... De quoi parles-tu?

— De vos baisers, de vos ébats, de ses mains sur toi... Je ne le supporte pas !

— Et pourquoi ça? demanda Molly d'un air soupçonneux.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et attendit la réponse.

— Parce que c'est répugnant! s'égosilla Cordélia. Tellement répugnant que je rentre à la maison aujourd'hui même !

— Vraiment?

— Oui, vraiment, marmonna-t-elle, la lèvre inférieure tremblante et les yeux pleins de larmes.

— Je vois. (L'expression sévère de Molly s'envola.) Tu n'as pas écouté un seul mot de tout ce que je viens de te raconter, gloussa-t-elle. Il ne s'est rien passé entre Jake et moi.

Le souffle de Cordélia s'étrangla dans sa gorge.

— Quoi?

— Comme je te l'ai déjà expliqué, Jake et moi sommes rentrés une heure après toi. Des abrutis avaient volé ses rétroviseurs, et c'est illégal de conduire sans. Je lui ai dit qu'on pourrait les remplacer aujourd'hui, mais il était trop énervé pour m'écouter. Il a dit que sa voiture était une épave, que de toute façon il avait oublié sa carte grise chez lui, et qu'il valait mieux qu'il l'abandonne ici et qu'il prenne le premier avion en partance pour Seattle. Donc, je l'ai emmené à l'aéroport et j'ai payé son billet avec l'American Express de papa. Je me suis dit qu'on lui devait bien ça avec tout le mal qu'il s'est donné pour t'amener ici, pas vrai?

Oh mon Dieu, il est parti. Il n'a pas couché avec Molly et il est parti!

— Alors... Pourquoi tu portes son T-shirt? bredouilla Cordélia.

— J’ai renversé mon verre sur moi pendant qu’on était en boîte. Jake avait deux T-shirts superposés et il m’en a passé un.

Vaincue par la tristesse et le soulagement, la jeune fille se mit à pleurer. Molly s’agenouilla et la prit dans ses bras.

— Qu’est-ce qui t’arrive, bichette? Ne me dis pas que tu craques pour Jake. Tu l’as toujours détesté !

Cordélia continua à sangloter éperdument.

— Alors, c’est vrai : tu craques pour lui. Pourquoi ne m’as-tu rien dit plus tôt? lui reprocha Molly.

Elle renifla.

— Je ne sais pas. Je ne voulais pas te faire de peine. De toute façon, je ne crois pas que ce soit réciproque.

Molly éclata de rire.

— Tu plaisantes? Jake est fou de toi!

— Impossible, protesta-t-elle. Je suis trop nulle.

— Pourquoi?

— Parce que j’ai enfreint cette stupide règle ! Je lui ai montré ce que je ressentais pour lui, ça s’est retourné contre moi, et maintenant il est parti ! se lamenta-t-elle.

— Pense ce que tu veux, mais lui, il ne te trouve pas nulle du tout, dit Molly en lui caressant tendrement les cheveux. Bien au contraire. Après ton départ, il n’a fait que répéter combien il s’inquiétait pour toi. Et quand on est allés déjeuner ensemble hier, il n’a pas arrêté de dire que tu étais géniale et qu’il n’en revenait pas que tu aies autant changé.

Cordélia savait que c’était vrai. Elle avait changé. Pas complètement, bien sûr, mais juste assez pour atteindre un certain équilibre, pour ne plus se sentir obligée de tout contrôler jusque dans les moindres détails. Jake lui avait montré que quand elle se laissait aller, les choses finissaient par s’ordonner d’elles-mêmes. Jamais elle ne s’était sentie aussi sereine que quand il était là et, dans le fond, ils avaient beaucoup de points communs.

Mais le plus important, c’est qu’elle semblait l’avoir énormément influencé elle aussi. Ce qui aurait dû la consoler mais ne fit qu’attiser son

chagrin parce qu'à présent, Jake se trouvait à des centaines de kilomètres d'elle.

Molly lui tapota le dos.

— Je n'aurais pas pu ressortir avec lui même si je l'avais voulu, bichette. Il n'a que toi en tête.

— Alors, pourquoi est-il parti sans me dire au revoir? Pourquoi n'est-il pas revenu à l'appartement pour me dire ce qu'il ressentait? geignit Cordélia.

Le visage de Molly s'éclaira.

— J'y suis ! C'est toi, la fille de la plage !

Cordélia fronça les sourcils.

— Hein?

— Pendant qu'on roulait vers l'aéroport, je lui ai demandé pourquoi il était si pressé de s'envoler pour Seattle. Il m'a répondu qu'il avait tout gâché avec une fille incroyable qu'il avait embrassée sur une plage. Jamais il n'avait rien ressenti d'aussi fort, et ça l'avait terrifié. Alors, il l'avait repoussée. (Molly secoua la tête.) Ah, les garçons...

Cordélia avait passé le plus clair de sa vie à éviter les choses qui lui faisaient peur. Elle ne comprenait que trop bien la réaction de Jake, mais ça lui brisait le cœur de ne pas pouvoir le joindre. Par sa faute, le jeune homme n'avait plus de portable, et elle n'avait aucune idée de sa destination.

Fin du voyage, songea-t-elle tristement.

Quelqu'un d'autre frappa à la porte.

— Tout va bien là-dedans ?

Une voix masculine, avec un fort accent anglais.

— On sort dans une minute, Julian, lança Molly.

Cordélia jeta un regard en biais à sa sœur.

— Qui diable est Julian?

— Un pilote, répondit Molly avec un soupir de bien-être. Je l'ai rencontré au bar de l'aéroport après avoir laissé Jake à l'enregistrement. Il était tellement canon ! Je n'ai pas pu faire autrement que de le ramener à la maison.

Les deux jeunes filles partirent d'un fou rire hystérique.

Cordélia s'essuya les yeux.

— Tu ne changeras jamais.

— Je n'en vois pas l'intérêt, puisque je suis déjà parfaite, grimaça sa sœur. Et puis, une aventure avec un pilote, ça pourrait me valoir des tas d'avantages en nature !

À cet instant, Cordélia eut un éclair de génie.

— Une minute ! Tu crois que Julian pourrait faire parvenir un message au passager d'un avion déjà en vol ?

Molly comprit exactement où elle voulait en venir. Sa cadette et elle n'étaient pas souvent sur la même longueur d'onde, mais quand ça arrivait, c'était magique. Elles jaillirent ensemble de la salle de bains et se jetèrent sur Julian, un grand garçon musclé et séduisant qui portait le peignoir jaune de Molly. Elles l'implorèrent de contacter la tour de contrôle, et il s'exécuta avec bonne grâce. Après avoir été mis en attente huit fois, il raccrocha son portable et sourit à Cordélia.

— C'est ton jour de chance.

— Pourquoi ?

— Le vol de ton ami a été retardé à cause de la météo. Il ne décollera que dans une heure.

Tout excitée, Molly se jeta au cou de Julian.

— Merci, merci, merci ! Dis-moi, quel est le chemin le plus rapide pour se rendre à l'aéroport ?

Cordélia avait encore plus peur que quand Paul l'avait forcée à monter dans l'hélicoptère, à Yosemite. Molly fonçait sur la 101 pied au plancher. C'était tout juste si elle avait le temps d'apercevoir les voitures que sa sœur doublait. Vingt minutes plus tôt, Molly avait traversé le centre-ville d'Eureka en un temps record, roulant sur la bande d'arrêt d'urgence pour éviter les bouchons. Cordélia s'accrochait désespérément au tableau de bord et priait pour arriver entière à l'aéroport.

— Cent quarante à l'heure, ce n'est pas un peu beaucoup ? demanda-t-elle craintivement.

— Ce n'est pas le moment de flancher, bichette, répliqua Molly en ajustant ses lunettes Gucci. Rater Jake n'est pas envisageable.

Cordélia tapota affectueusement la cuisse ultrabronzée de sa sœur. Molly était vraiment géniale. Elle réalisa soudain qu'elle ne lui avait pas demandé ce qu'elle pensait de tout ça.

— Ça ne te dérange pas que Jake et moi... ?

Molly lui donna une tape sur la main.

— Bien sûr que non, bécasse ! Pourquoi, tu avais peur que je t'en veuille de sortir avec mon ex ?

Cordélia gloussa.

— Tu te souviens de la fois où je t'ai emprunté ton CD d'OutKast sans te le dire, et où tu as failli me tailler en pièces quand tu t'en es aperçue ?

— J'étais tellement immature l'an dernier, plaisanta Molly. D'accord, c'est vrai que c'est un peu bizarre. Mais il semble que Jake et moi soyons faits pour être amis. Ça me convient. Et puis, il y a longtemps que je le connais, et il n'a jamais eu l'air aussi heureux que lorsqu'il parle de toi, alors...

Un panneau leur indiqua qu'elles arrivaient à l'aéroport d'Arcata-Eureka.

— À mon avis, personne ne lui a jamais dit qu'il avait du talent, poursuivit Molly en garant sa Focus sur le dépose minute. Même pas moi. Ça avait l'air de compter beaucoup pour lui. Il a l'intention d'auditionner pour entrer dans un groupe à Seattle. Cette idée ne lui serait pas venue sans toi.

Cordélia saisit la poignée de la portière et s'apprêta à bondir dehors. Plus que quelques minutes et elle tiendrait Jake dans ses bras.

Molly se pencha vers elle et lui déposa un baiser sur le front.

— Ne me déçois pas, bichette !

Cordélia leva les yeux au ciel.

— Tu devrais me la jouer encore plus mélodramatique.

— D'accord. Dépêche-toi d'aller me piquer mon ex si tu ne veux pas que je te botte les fesses !

Elle éclata de rire, puis elle jaillit de la voiture et fonça dans le hall de l'aéroport. Elle fut soulagée de constater qu'il n'était pas bien grand et qu'elle ne devrait pas avoir trop de mal à trouver Jake. Elle se jeta successivement sur cinq garçons à cheveux bruns ébouriffés, portant T-shirt et Converse, qui s'avérèrent se nommer Frank, Bill, Scott, Rich et Todd. Consultant la liste des départs, elle vit qu'il n'y avait pas de vol direct pour Seattle. Et elle n'avait aucune idée de l'endroit où Jake devait prendre sa correspondance. Elle se maudit de n'avoir pas pensé à demander plus de détails à Julian, et Molly l'avait poussée vers la porte si vite qu'elle avait à peine eu le temps de le remercier pour son aide.

Cordélia bascula en mode résolution de problème. Les comptoirs des différentes compagnies aériennes étaient assaillis par une foule de voyageurs, tout comme les points information. Alors, elle plongea une main dans son sac et en extirpa son sauveur : son Treo. Même si elle ne s'en était pas beaucoup servie récemment, elle était ravie de le revoir. Pianotant furieusement sur le clavier, elle se connecta à Internet et réclama la liste de tous les vols qui avaient été retardés à l'aéroport d'Arcata-Eureka dans les dernières vingt-quatre heures.

Elle regarda le curseur se changer en sablier et attendit le résultat de sa recherche. Ces vols étaient au nombre de deux : le 336 à destination de Los Angeles et le 61 à destination de San Francisco ; tous deux pouvaient être mis en correspondance avec des vols pour Seattle. Cordélia leva le nez vers la liste des départs. Le 336 avait décollé une heure plus tôt, mais le 61 était encore en cours d'embarquement en porte C.

Cordélia fonça. Elle passa le contrôle de sécurité sans problème mais se fit arrêter à l'entrée de la passerelle.

— Puis-je voir votre billet, mademoiselle? lui demanda une femme maigre, qui portait des lunettes à monture métallique.

— Je n'en ai pas. Je dois juste parler à l'un des passagers de ce vol, haleta Cordélia. Ça ne prendra qu'une seconde.

— Je suis désolée, c'est interdit par le règlement.

— Alors, vous pouvez peut-être lui transmettre un message de ma part?

— Le personnel de bord est en train de fermer les portes, objecta la femme.

Cordélia paniqua. Elle ne pouvait pas échouer si près du but!

— Je crois que vous pouvez faire une exception pour cette fois, lança une voix à l’accent britannique très distingué.

Cordélia fit volte-face. Julian se tenait derrière elle, vêtu de son uniforme de pilote.

— J’ai failli me tuer en suivant la voiture de ta sœur, grimaça-t-il.

Il fit signe à la femme, qui s’écarta pour laisser passer Cordélia. La jeune fille lui sauta au cou et le remercia chaleureusement avant de s’engouffrer à l’intérieur de la passerelle couverte.

Une fois à bord, elle remonta l’allée centrale en courant, scrutant chacun des passagers dans l’espoir de reconnaître Jake. L’avion n’était qu’à moitié plein, et il restait beaucoup de sièges vides, ce qui lui permit d’avancer plus vite.

Il lui fallut moins d’une minute pour atteindre le fond de l’appareil, mais Jake n’était en vue nulle part. Ses genoux tremblaient si fort que Cordélia craignit de s’effondrer. Elle se sentait épuisée et incroyablement triste. Jake avait dû prendre le vol pour Los Angeles et après tout ce qu’ils avaient vécu, elle venait de rater sa dernière chance de sortir avec lui.

Cordélia était sur le point d’éclater en sanglots quand un bruit de chasse d’eau la fit sursauter. Jetant un coup d’œil par-dessus son épaule, elle vit une silhouette familière émerger des toilettes en remontant sa braguette.

Quand Jake leva les yeux vers elle, une expression ahurie figea son visage. Puis il grimaça.

— Tu prends un risque calculé, à ce que je vois.

Une partie d’elle voulait la jouer cool, et l’autre avait envie de dire ce genre de chose qu’on ne peut entendre que dans les films de Cameron Crowe.

Elle se suspendit à son cou et l’étreignit fiévreusement, comme pour lui dire adieu plutôt que bonjour. Elle délirait de joie, et Jake la serra contre lui avec tout autant d’enthousiasme.

— Que fais-tu ici? chuchota-t-il. Tu as peur des avions.

— Je sais. Mais je n’aurais jamais pu te laisser partir sans faire ça.

Cordélia se dressa sur la pointe des pieds et l’embrassa fougueusement. Toutes ses angoisses s’envolèrent, et une sérénité absolue l’envahit quand Jake lui rendit son baiser.

Cette fois, le jeune homme ne se dégagea pas. Ils restèrent enlacés jusqu’à ce qu’une hôtesse vienne les prévenir que l’avion était sur le point de décoller. Alors, Jake prit le visage de Cordélia entre ses mains et la couva d’un regard adorateur.

— Maintenant, je n’ai plus envie de m’en aller.

— Alors, reste. On aura tout l’été pour continuer ce qu’on vient de commencer.

— Tu es incroyable.

— Tu n’es pas mal non plus, sourit Cordélia.

Jake haussa les sourcils.

— Oh oh. Je crois qu’on bouge.

Tournant la tête, elle vit que l’avion s’écartait du terminal. Une hôtesse irritée s’approcha et leur ordonna de s’asseoir.

Jake passa ses doigts dans les cheveux de Cordélia.

— Tu ne vas pas mourir de peur, j’espère.

La jeune fille éclata de rire tant cette idée lui paraissait absurde. Elle n’avait plus peur de rien. Ni que l’avion décolle ni qu’il s’écrase. Ni de ce qui les attendait, Jake et elle, ni même de passer à côté de sa vie. Elle était parfaitement d’aplomb et, aussi étonnant que ça puisse paraître, follement amoureuse.

Jake la guida vers leur rangée.

— Ça ne t’ennuie pas que je m’assoie à côté du hublot? demanda-t-elle.

Il se pencha et l’embrassa tendrement.

— Du moment que je peux m’asseoir à côté de toi... Quelques minutes plus tard, l’avion se mettait en place sur la piste. Tout en massant la cuisse gauche de Cordélia, Jake lui expliqua comment se déroulerait le décollage. La jeune fille envoya un texto à Molly avec son Treo : Jake et elle partaient à San Francisco, et elle ne savait pas du tout ce qui se passerait ensuite.

La réponse de sa sœur ne se fit pas attendre : BIEN JOUÉ ! TÂCHE DE NE PAS FAIRE DE BÊTISES. JE TE FERAİ REVENIR À EUREKA AVEC L'AMEX DE PAPA.

Cordélia appuya sa tête sur l'épaule de Jake et sourit. Tandis que l'avion s'élevait au-dessus des magnifiques paysages de Californie, elle songea que revenir était bien le dernier de ses soucis.